

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DE YAOUNDE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

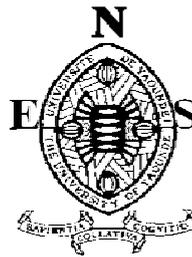
REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



L'ECONOMIE DE LA CACAOCULTURE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI : 1974-2014

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur
de l'Enseignement Secondaire Général Deuxième Grade (DIPES II)*

Par :

Gabriel Essila Abela

Licencié en Histoire

Option : Histoire des Relations Internationales

Sous la Direction de :

Dr Joseph Tanga Onana

Chargé de cours

Année Académique 2015-2016

**À
toute ma famille
et
ma mère, Justine Embolo.**

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail scientifique a bénéficié du soutien multidimensionnel de plusieurs acteurs qui méritent notre entière reconnaissance.

Nous exprimons notre profonde gratitude à notre Directeur de recherches, le Dr. Joseph Tanga Onana qui a accepté d'encadrer de manière rigoureuse nos premiers pas dans la recherche historique. Nous ne saurions, par la même occasion, oublier tous nos enseignants du département d'histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines et ceux des départements d'histoire, de géographie, d'anglais et des sciences de l'éducation de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de l'Université de Yaoundé I pour leur encadrement sur les plans académique et professionnel.

Nous adressons également nos sincères remerciements aux responsables et aux membres du personnel des centres de documentation : ceux de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, la bibliothèque de l'Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (AEFALSH), les bibliothèques de l'ENS, du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), de l'Institut de la Recherche Agricole pour le Développement (IRAD), du Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD), de la voix du paysan ; ceux des Archives Nationales de Yaoundé, des archives du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER), sans toutefois oublier ceux de la sous-préfecture, des délégations départementale et d'arrondissement de Ntui.

Notre reconnaissance va aussi à l'endroit de nos informateurs qui nous ont, non seulement, accordé leur précieux temps, mais aussi des informations indispensables à la rédaction de notre travail de recherches.

Nous ne saurons fermer cette page de remerciements sans tout de même exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui nous ont aidés moralement, psychologiquement, matériellement et même financièrement pour la réalisation ce mémoire : il s'agit des familles Agnès et Achyl Tsanga, Françoise et Magloire Missa, Marie et Joseph Olomo, Damarice et Rémy Mbala, Marie et Tobie Bilé Olang, Pauline et Roger Bota, Christelle et Blaise Ndé ; Mme Sel Rachel, Mlle Gaëlle Bikadi Ndongo, Mlle Ines Djoumbissi, Mlle Michelle Zoa, M. Francis Kana, à tous ceux dont les noms n'ont pas été mentionnés, ainsi qu'à tous mes camarades de la 55^e promotion histoire.

RESUME

La contribution de la cacaoculture au développement économique et social des populations de l'arrondissement de Ntui et l'incidence néfaste issue de cette activité agricole constitue le questionnement central de notre sujet de recherches intitulé : "l'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014". Ce travail de recherche a pour but d'évaluer l'apport de la culture du cacao dans l'amélioration des conditions de vie des populations de Ntui, de ressortir quelques inconvénients liés à cette activité agricole. Pour réaliser cet objectif, nous avons suivi la méthode de l'historien. Pour ce fait, nous avons tour à tour recueilli les informations des archives nationales de Yaoundé, des archives du MINADER, des délégations départementales et d'arrondissement du MINADER (Ntui), des Centres de documentation spécialisés (IRAD, SAILD), des bibliothèques de l'université de Yaoundé I, de l'AEFALSH et de l'ENS. Ces informations ont été complétées par nos travaux d'enquête sur le terrain. Ainsi notre travail s'articule sur quatre grands axes : le premier axe s'intéresse à l'étude physique, humaine et l'historique du cacao dans l'arrondissement de Ntui. Le second axe retrace les facteurs et exigences liés à la production, la commercialisation et transformation du cacao à Ntui. Le troisième répond au questionnement central notamment l'apport de la cacaoculture dans le développement socio-économique dans l'arrondissement de Ntui. Le quatrième axe, quant à lui, est consacré aux défis à relever et aux perspectives pour améliorer la culture du cacao à Ntui. Au vue de ce qui précède, il en ressort que la cacaoculture est le poumon économique de Ntui ; c'est "l'or vert" qui est source d'amélioration des conditions de vie des populations. Cependant, il n'en demeure pas moins de notifier que beaucoup reste à refaire pour le plein épanouissement de la culture du cacao à Ntui. Plusieurs acteurs tels que l'Etat, les organisations paysannes, les hommes d'affaires nationaux et les partenaires étrangers sont donc vivement interpellés pour un meilleur devenir de la cacaoculture, dans l'arrondissement de Ntui.

ABSTRACT

The contribution of cocoa cultivation to the economic and social development of Ntui subdivision and the harmful impact of this agricultural activity, is the problematic of this study entitled: “*Cocoa-based economy in Ntui subdivision 1974-2014.*” This work aims at evaluating the contribution of cocoa cultivation to the improvement of the living standards of Ntui populations as well as its disadvantages. To achieve our objectives, we applied the historian’s method which consisted of collecting information from different archives, specialised research centres and libraries of university institutions. We also collected data through field work. Our study is divided into four parts: the first deals with a physical, human and historical presentation of cocoa cultivation in Ntui. The second traces out the factors and exigences related to the production, commercialization and transformation of cocoa in Ntui. The third elaborates the contribution of cocoa to the socio-economic of Ntui subdivision and the fourth brings out the challenges and perspectives to improve cocoa cultivation in Ntui. The study shows that, cocoa cultivation is the back bone of Ntui’s economy. However, much still has to be done for this activity to fully flourish. Several stakeholders like State, peasant organizations, national business men and foreign partners are needed for a better future of cocoa cultivation or cocoa farmers in Ntui subdivision.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RESUME.....	iii
ABSTRACT	iv
SOMMAIRE	v
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS	vii
ILLUSTRATIONS.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE PHYSIQUE, HUMAIN ET HISTORIQUE DE LA CACAOCULTURE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.	17
I. LE CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DE L'ARRONDISSEMENT DE NTUI. ..	17
II. L'HISTORIQUE DU CACAO ET SON INTRODUCTION AU CAMEROUN.....	30
CHAPITRE II : LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU CACAO A NTUI 1974-2014.	40
I. LES FACTEURS DE LA PRODUCTION DU CACAO NTUI 1974-2014.....	40
II- DE L'INVESTISSEMENT A LA PRODUCTION CACAOYERE.	49
CHAPITRE III : LA CACAOCULTURE : SON APPORT DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE ET SON INCIDENCE NEFASTE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.	68
I. LA CULTURE DU CACAO ET SA CONTRIBUTION DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE NTUI.	68
II. L'INCIDENCE NEFASTE DE LA CACAOCULURE A NTUI.	86
CHAPITRE IV : LES DEFIS A RELEVER ET LES PERSPECTIVES POUR L'AMELIORATION DE LA CACAOCULTURE A NTUI	95
I. LES NOUVEAUX DEFIS A RELEVER DANS LA CULTURE DU CACAO A NTUI.....	95

II. LES PERSPECTIVES POUR L'AMELIORATION DE LA CULTURE DU CACAO A NTUI.....	103
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	116
ANNEXES	122
TABLE DES MATIERES	154

LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS

AEFALSH:	Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I
ANY :	Archives Nationales de Yaoundé
BM :	Banque Mondiale
CENADEC :	Centre National de Développement du Cacao
CICC :	Conseil Interprofessionnel du Cacao et du Café
CIRAD :	Centre International de Recherche Agricole pour le Développement
DAMINADER :	Délégation d'Arrondissement (Ntui) du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
DDMK MINADER :	Délégation Départementale du Mbam-et-Kim, Ministère de l'agriculture et du Développement Rural
DIPES II:	Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Général I ^{er} Grade.
Ets. :	Etablissement.
DSCE :	Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi
ENS:	Ecole Normale Supérieure
FMI :	Fonds Monétaire International
FNE :	Fonds National de l'Emploi
FODECC :	Fonds de Développement des Filières Cacao et Café
GIC :	Groupes d'Initiative Commune
IRAD :	Institut de la Recherche Agricole pour le Développement
MINADER:	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
MINRESI :	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
O.P :	Organisations Paysannes
ONCPB :	Office National de Commercialisation des Produits de Base
PALAF2:	Programme d'Appui à la Lutte Antifongique dans les Filières Cacao-Café
SAILD :	Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement
SOCOODEC :	Société Coopérative et de développement du cacao
SODECAO:	Société de Développement du Cacao
UCCAO :	Union Centrale des Coopératives Agricoles Ouest

ILLUSTRATIONS

I- LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Précipitations et températures de l'arrondissement de Ntui 2014.	18
Tableau n° 2 : variétés améliorées de cacaoyers mise à la disposition des cacaoculteurs à Ntui par la SODECAO.....	42
Tableau n° 3 : Evolution de la superficie cacaoyère à Ntui.....	47
Tableau n° 4 : Chronogramme des opérations de création d'une cacaoyère.....	51
Tableau n° 5 : Budget de création d'un hectare de cacaoyers.....	52
Tableau n° 6 : Liste des sociétés agréées pour la commercialisation du cacao à Ntui.....	61
Tableau n° 7 : Evolution des prix du kilogramme du cacao au producteur à Ntui de 1974 à 2014.	63
Tableau n° 8 : Liste des produits dérivés de la transformation artisanale du cacao et leurs vertus.....	65

II- LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique no1 : Diagramme ombrothermique de l'arrondissement de Ntui (P=2T)	19
Graphique no:2 Evolution estimée de la superficie cacaoyère dans l'arrondissement de Ntui de 1974 -2014.....	48
Graphique no 3 : L'évolution de la production du cacao en tonnes à Ntui 1974- 2014.	59
Graphique no 4 : L'évolution du prix du kilogramme du cacao au producteur (Ntui) avant et après la libéralisation (en francs CFA).	64

III- LISTE DES CARTES

Carte n° 1 : Carte de localisation de l'arrondissement de Ntui.....	23
--	----

IV- LISTE DES DIAGRAMMES

Diagramme n° 1 : Répartition ethnique de la population de Ntui.....	27
Diagramme n° 2 : Pourcentage de production des cultures agricoles dans l'arrondissement de Ntui.	28
Diagramme n° 3 : La forte installation des immigrants à Ntui: facteur de promotion de la cacaoculture	46
Diagramme n° 4 : Répartition en pourcentage de la production du cacao par les acteurs (Ntui).....	58
Diagramme n°5 : Pourcentage présentant le déséquilibre de production entre cultures de rente (cacao & palmier à huile) et cultures vivrières (banane, plantain, igname, manioc, patate, etc.).....	93

V- PHOTOS

Photos n° 1 : La cacaoyère prête pour la récolte à Ntui.	31
Photos n° 2 : La récolte du cacao à Ntui (Bivouna).	53
Photos n° 3 : Le séchage, stockage et chargement du produit en destination de Douala.....	54
Photo n° 4 : Le cacaoyer atteint de pourridié	56
Photos n° 5 : Produits issus de la transformation artisanale du cacao à Ntui.....	66
Photos n° 6 : Produits fabriqués par les employés de la transformation artisanale du cacao (Ntui)	74
Photos n° 7 : Le mauvais état de la route à Ntui.	98

VI- SCHEMAS

Schéma n° 1 : La roue économique de l'arrondissement de Ntui.	76
Schéma n° 2 : Processus de transformations sociales du monde rural à Ntui.....	85

INTRODUCTION GENERALE

1. Présentation générale du sujet

Le cacao est l'un des principaux produits de rente sur lesquels l'économie camerounaise, en général, et en particulier celle de l'arrondissement de Ntui, est basée. *“L'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014”*, tel est l'intitulé du présent mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPES II). Les populations du Mbam en général et de Ntui en particulier entrent dans une nouvelle économie, celle de la cacaoculture pendant la période coloniale allemande (1884-1916). Pendant la période coloniale (1884-1959), même après l'indépendance, le cacao reste l'une des principales cultures industrielles du Cameroun. Cependant, il est destiné à l'exportation vers les métropoles des puissances coloniales et son économie, de ce fait n'est qu'une économie de traite, extravertie répondant ainsi aux intérêts des colons. Après l'indépendance du Cameroun, comprenant que ce pays est essentiellement un pays agricole et que son développement socio-économique est étroitement lié à son développement agricole, le président Ahmadou Ahidjo lance un appel urgent à *“la révolution verte”*. Cette *“révolution verte”* avait-il déclaré : *“implique la solution du problème de développement de l'agriculture comme base naturelle de l'alimentation de la population et l'essor industriel du pays, et surtout comme facteur essentiel dans la stratégie de croissance”*. Cette *“révolution verte”* allait donc avoir pour instrument la création des structures étatiques pour le développement des secteurs agricoles : c'est le cas de la Société de Développement du Cacao (SODECAO) créée en 1974. La cacaoculture depuis son introduction à Ntui (période coloniale allemande), a connu une évolution en superficies, en production (tonnes), à telle enseigne que, Ntui est devenu le plus

grand bassin de production du cacao dans la région du Centre au Cameroun¹. De tels faits remarquables suscitent la curiosité scientifique et méritent une recherche historique dans l'optique de dégager non seulement les facteurs de cette évolution, mais aussi les transformations socio-économiques initiées par celle-ci dans la zone de Ntui de 1974 à 2014. La curiosité scientifique, suscitée par l'évolution rapide de la cacaoculture à Ntui, est l'une des raisons de choix de ce sujet, parmi tant d'autres.

2. Raisons de choix du sujet

Donner les raisons de choix du sujet, revient au chercheur, comme le déclare Pierre N'da, de s'efforcer à justifier le choix de ce sujet précisément, expliquer ses motivations, c'est-à-dire simplement ce qui l'a poussé ou déterminé à choisir ce sujet plutôt qu'un autre, les raisons qui ont suscité son intérêt pour ce sujet précis, ce thème parmi tant d'autres de la discipline ou du domaine de recherche.² Mener les travaux de recherche sur le thème : "l'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014" n'est pas un travail fondé sur un fait de hasard. Mais, cette recherche est motivée, aussi bien par des raisons académiques, scientifiques que personnelles.

En ce qui concerne les raisons académiques, la fin de notre parcours académique à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) est sanctionnée par la rédaction et la soutenance publique d'un mémoire du Diplôme de professeur l'Enseignement Secondaire Général I^{er} Grade (DIPES I) ; c'est pourquoi, dans le but de s'arrimer aux exigences académiques de cette école professionnelle, nous nous sommes attelé à rédiger ce mémoire.

S'agissant des raisons scientifiques, nos motivations dans ces travaux de recherches ont pour objectif majeur de montrer comment une activité agricole comme la cacaoculture est vectrice de transformations sociales et économiques

¹ Entretien avec J. Nguimbous, 65ans, Délégué d'arrondissement au MINADER (Ntui), Ntui, 20 juillet 2015.

² P. N'da, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et la thèse de doctorat*, Paris, l'Harmattan, 2007, P.105.

d'une zone comme Ntui en particulier et, d'un pays comme le Cameroun en général. Il sera question de comprendre pourquoi cette activité agricole qui, dans les années d'avant 1974, était insignifiante selon les travaux de J. Champeaud, parlant des principales zones de production de cacao au Cameroun en 1966. D'après ces travaux : "le cacaoyer ne s'étend pas pratiquement au nord de la Sanaga, sauf dans le département du Mbam où il occupe dans les arrondissements de Ntui, de Bokito et de Bafia, les petits bosquets³". Cependant, aujourd'hui, la cacaoculture occupe 60,26%⁴ de la production agricole à Ntui. D'après d'autres sources plus spécialisées dans le domaine, celles des délégations départementales et d'arrondissement du MINADER à Ntui, la cacaoculture représente 90% de la production agricole ; de ce fait, comprendre et expliquer la croissance ou la diffusion rapide de cette plante économique en l'espace de quarante ans fait partie de nos raisons fondamentales.

Quant aux raisons personnelles, elles tiennent du fait d'avoir une certaine expérience dans la cacaoculture, de l'amour pour cette culture, mais aussi d'avoir grandi dans les zones cacaoyères.

Dans l'optique de mieux cerner notre sujet de recherche, la délimitation de la zone d'étude et la justification des bornes chronologiques sont incontournables.

3. Délimitation du cadre spatial et temporel

Conscient du fait que les faits historiques se déroulent concomitamment dans le temps et dans l'espace, alors, définir le cadre spatial et justifier les bornes chronologiques est un impératif.

Le cadre spatial de notre étude est donc l'arrondissement de Ntui, chef lieu de département du Mbam et Kim. Notre travail de recherche concerne aussi bien le

³J. Champeaud, L'économie cacaoyère du Cameroun, in "cahier ORSTOM", série sciences humaines, III-3-1966, p. 110.

⁴ D'après le résumé de l'étude d'impact environnemental et social du projet d'appui au secteur transport, aménagement de la route Batchenga-Ntui-Yoko, au Cameroun, p.9.

centre urbain de Ntui que l'espace rural (villages). Pour se référer à "l'arrondissement de Ntui", nous utiliserons des termes techniques tels que "la zone d'étude", "la région d'étude", "le champ d'étude" ou uniquement "Ntui". Cette zone d'étude est donc située à 82 Km de Yaoundé (la capitale politique du Cameroun), via le bac de Nachtigal en passant par Obala et Batchenga, et à 121 km de Yaoundé, par Sa'a via le pont de l'enfance de Betamba. Ntui compte environ 30 villages.

Le thème de notre mémoire est circonscrit dans un cadre temporel allant de 1974 à 2014. Une question importante se pose : pourquoi ces deux bornes chronologiques précises? Ces deux dates ne sont pas choisies de manière fortuite. 1974 marque la date de création de la Société de Développement du Cacao (SODECAO), société chargée de promouvoir la cacaoculture, d'encadrer les cacaoculteurs à l'instar de ceux de la localité de Ntui qui ont bénéficié de l'expertise, de l'aide de cette structure pour relancer la croissance de cette activité agricole. L'année 2014 marque la baisse drastique des exportations du cacao, une situation inquiétante pour l'avenir de la cacaoculture au Cameroun. Selon l'article de journal *le Messenger*, le Cameroun a connu en effet une production commercialisée de 209 905 tonnes lors de la campagne 2014, contre 228 910 tonnes en 2012-2013. Ce qui représente une baisse de 19 000 tonnes représentant 9% de régression en valeur relative⁵. L'année 2014 permet en outre d'évaluer le quarantenaire de l'économie liée à la culture du cacao dans la zone de Ntui dès la création de la SODECAO en 1974.

La clarification des concepts nous aidera à mieux cerner l'intérêt de notre sujet.

⁵A. Noah Awana, La production du cacao au Cameroun, *in le Messenger*, septembre 2014, p.1.

4. Cadre conceptuel

La conceptualisation est incontournable dans un travail de recherche qui se veut scientifique, car elle permet au chercheur, avec un souci de précision, de rendre ses travaux compréhensibles.

La cacaoculture est conçue par nous comme la culture de cacaoyer : du projet de création d'une plantation à la matérialisation. Cette cacaoculture implique des étapes telles que : la création d'une plantation, son entretien, la production, la commercialisation, la transformation des produits dérivés du cacao, somme toute le gain.

Le cacaoyer est une plante qui porte les fruits ou le produit appelé cacao. La cacaoyère quant à elle, est la plantation ou le champ de cacaoyers. Pour davantage mieux cerner ce travail, un certain nombre de concepts méritent encore d'être clarifié, c'est le cas de : développement et l'économie de la cacaoculture.

L'économie d'une activité comme la cacaoculture a donc des exigences à respecter scrupuleusement comme dans toute autre activité : elle implique au préalable, l'investissement des capitaux (dépenses) comme budget de création et de gestion de la plantation de cacaoyère (de la création à la production, et de la production à la commercialisation), mais aussi et surtout, le prélèvement des retombées économiques ou du gain. L'économie de la cacaoculture est donc perçue sur ce prisme.

Le cadre conceptuel élaboré nous permet d'appréhender davantage notre thème de travail afin de dégager la question centrale de notre sujet.

5. Problématique

La problématique est une rubrique incontournable dans chaque travail de recherches en sciences humaines et sociales. Michel Beau la présente alors comme l'ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses

de recherche et des lignes d'analyses qui permettront de traiter le sujet choisi. Elle est, pour le travail de la thèse, aussi importante que le cerveau ou le système nerveux pour un être humain ou que le poste de pilotage pour un avion de ligne⁶. L'on constate avec exactitude que la problématique est le fil conducteur du chercheur afin qu'il ne s'égaré pas de son champ de travail.

La colonisation allemande au Cameroun a mis en valeur la culture de plusieurs produits de rente à l'instar du café, le palmier à huile, l'hévéa et bien d'autres sans toutefois oublier la cacaoculture qui fait l'objet de notre recherche dans l'arrondissement de Ntui entre 1974 et 2014. La cacaoculture, introduite dans l'arrondissement de Ntui depuis la période coloniale, par le colonisateur allemand, est devenue une activité que les populations dudit arrondissement ont intégrée dans leurs activités agricoles et qui est devenue l'activité économique principale de cette localité. La culture du cacao a connu une évolution croissante liée à plusieurs facteurs qui ont surpassé les difficultés liées à cette activité. Le paysage de l'arrondissement de Ntui, majoritairement occupé par la cacaoyère, ce qui invite à s'interroger sur l'intérêt porté à cette culture parmi tant d'autres. En d'autres termes, quelle est la contribution de la culture du cacao au développement économique et social des populations de la localité de Ntui? Ce questionnement central, pour être mieux cerné, est décliné en questions subsidiaires suivantes : quelles sont les transformations ou les mutations socio-économiques opérées par la culture du cacao en milieu rural et urbain de Ntui? Bien plus, comment l'économie liée à la culture du cacao dans la zone de Ntui participe-t-elle à l'amélioration des conditions de vie des populations de cette localité? Quels sont les défis à relever et les perspectives envisagées pour améliorer la culture du cacao à Ntui ? Quelle est l'incidence néfaste liée à cette culture dans l'arrondissement de Ntui ?

⁶ M. Beaud, *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2001, p. 38.

Une fois la question centrale de notre étude posée, une question fondamentale se pose et s'impose : que gagnerons-nous à mener des recherches sur ce sujet ?

6. Intérêt du sujet

Selon Pierre N'da, l'intérêt d'un sujet de recherche est assorti de deux aspects fondamentaux : l'intérêt scientifique et l'utilité pratique de la recherche effectuée⁷. Parler de l'intérêt de notre sujet revient à présenter ce que gagnerons en étudiant ce thème sur les plans scientifique et pratique.

Sur le plan scientifique, mener des recherches sur l'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui permettra d'informer, avec crédibilité le public sur l'historique du cacao, son introduction et sa diffusion au Cameroun ; sa méthode culturale ; sa production ; sa commercialisation ; ses vertus et ses débouchés ; et tout ceci, non seulement pour les populations de Ntui en particulier, mais aussi celles du Cameroun et du reste du monde en général. En outre, cette étude nous aidera à comprendre scientifiquement comment l'économie liée à une culture agricole est responsable des transformations ou des mutations spectaculaires et quasi totales d'une localité ou d'un pays sur les plans social et économique.

Sur le plan pratique, mener des recherches sur ce sujet, sans nul doute, est d'une grande portée au moment où le Cameroun connaît un seuil de chômage et de sous-emploi très élevé (environ 76%)⁸. Cette étude sert d'orientation à la population camerounaise, mais plus particulièrement à la jeunesse en quête d'emploi décent, car la cacaoculture est une solution pratique à ce problème de chômage devenu très recrudescant.

Etudier ce sujet vise donc à susciter, à intensifier le dynamisme aussi bien des pouvoirs publics camerounais, des populations, des jeunes en particulier

⁷P. N'da, *Méthodologie et guide pratique du mémoire*, pp. 105-106.

⁸ D'après le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE), P. 14.

pour la cacaoculture : la production, la transformation et la consommation de ses produits dérivés, gage d'emplois indéniable.

L'intérêt de ce sujet tient compte des travaux de nos devanciers afin d'apporter un élément complémentaire dans la recherche scientifique.

7. Revue de la littérature

Loin de nous la prétention d'être pionnier dans ce vaste domaine qu'est la recherche sur la cacaoculture. Plusieurs études ont été menées sur la cacaoculture au Cameroun, cependant, il n'existe pas à proprement dit une recherche approfondie consacrée à la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui. De nombreux chercheurs ont commis une littérature abondante sur la culture du cacao mais n'ont pas orienté leurs travaux sur les retombées économiques et sociales en tant facteur de développement dans la région de Ntui.

Jacques Giri⁹ et René Dumont¹⁰ consacrent une infime partie à la situation du cacao en Afrique en donnant de manière générale les informations liées à cette culture de rente chacun dans son ouvrage respectif. Ils font quelques allusions sur le cacao en Afrique en mettant en exergue le danger que court le continent africain en faisant de cette culture de rente un produit destiné à l'exportation car la négligence en ce qui la transformation et la consommation à domicile de ce produit est responsable du retard économique dont ce continent est victime. Dumont tout comme Giri évoquent la dégradation des prix de ce produit au marché mondial dans les années 1980, mais ne s'intéressent guère à sa contribution dans le développement économique et social, ni au Cameroun encore moins dans notre champ d'étude.

⁹J. Giri, *L'Afrique en panne, vingt-cinq ans de « développement »*, Paris, Karthala, 1986.

¹⁰R. Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.

Les travaux de Jean Braudeau¹¹ et Guy Mossu¹² sont focalisés sur les généralités sur le cacaoyer. Ils retracent l’historique du cacaoyer dans le monde, relèvent les conditions favorables liées à la création, à la production, à la commercialisation du cacao et donnent les modalités d’entretien d’une cacaoyère. Leurs travaux s’intéressent uniquement à une économie mondiale du cacao et n’abordent pas du tout l’objet et le champ de notre étude.

Victor Julius Ngoh¹³ et Engelbert Mveng¹⁴, respectivement, s’intéressent à l’introduction du cacao au Cameroun, aux premières exploitations et aux grandes firmes cacaoyères pendant la période coloniale et notamment dans le contexte de ‘‘la mise en valeur du territoire’’. Ils ne présentent pas dans leurs ouvrages les avantages socio-économiques liés à la cacaoculture, ni au Cameroun, ni à Ntui.

Aaron S. Neba¹⁵ donne sommairement quelques généralités sur le cacao tout en présentant son introduction au Cameroun, les conditions favorables à la culture de cette plante, les problèmes qui la menacent et les grands bassins de production de cette culture au Cameroun. Comme on le constate bien, ses travaux n’étudient pas les transformations socio-économiques liées à la culture du cacao dans la région de Ntui.

Jean Assoumou¹⁶, après avoir présenté l’historique de la cacaoculture dans le monde, présente son introduction et son expansion au Cameroun. Il aborde de manière générale l’impact socio-économique du cacao au Cameroun. Cependant, ses travaux ne font aucun cas de la zone de Ntui qui est aujourd’hui un grand bassin de production du cacao, dans la région du Centre, au Cameroun.

¹¹ J. Braudeau, *Le cacaoyer*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1969.

¹² G. Mossu, *Le cacaoyer*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.

¹³ V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985, cent ans d’histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990.

¹⁴ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.

¹⁵ A.S. Neba, *Géographie moderne de la République du Cameroun*, Etats-Unis, Ed. Neba, 1987.

¹⁶ J. Assoumou, *Agriculture d’exportation et bataille de développement en Afrique tropicale : l’économie du cacao*, Paris, éditions universitaires, 1977.

Etoga Eily¹⁷, ressort dans ses travaux les incidences de la crise économique de 1929 sur le cacao camerounais et son avenir d'après-crise. Il mentionne la politique mise sur pied par l'administration française en vue de relever ce secteur agricole. En outre, relève-t-il les caractéristiques des plantations cacaoyères indigènes et les obstacles au développement de la culture du cacao au Cameroun. Cependant, son étude ne traite pas de l'apport socio-économique du cacao dans les différentes régions cacaoyères du Cameroun y compris Ntui.

Jean Pierre Amou'ou Jam, Ambroise Melingui, Jean Mounkam et Alice Tchepannou¹⁸, dans leur ouvrage collectif, présentent succinctement les organismes qui s'occupent de la promotion du cacao au Cameroun parmi lesquels la SODECAO, la Société Coopérative de Développement du Cacao (SOCOODEC), le Centre National de Développement du Cacao (CENADEC), l'Union Centrale des Coopératives Agricoles Ouest (UCCAO), le Fond National de Développement Rural (FONADER), l'Office National de Commercialisation des Produits de Base (ONCPB). Leurs travaux sont limités à la présentation d'un bilan d'une agriculture camerounaise dominée par le cacao vue son taux de production très élevé par rapport à celui d'autres cultures de rente. Aussi, en ressortent-ils les facteurs de ralentissement de la croissance de la production cacaoyère au Cameroun sans en aucun cas aborder le développement socio-économique suivi par cette culture dans la zone de Ntui.

Joseph Gabriel Elong¹⁹, dans ses travaux de recherche portant sur la cacaoculture, ne se limite qu'à la présentation de l'action de l'élite urbaine dans le projet de relance du secteur cacao par le biais de la SODECAO dans le grand sud forestier. Il analyse la question de mobilisation des cacaoculteurs au Cameroun, les discours politiques autour des orientations pour la relance de la

¹⁷ F. Etoga Eily, *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971.

¹⁸ J. P. Amou'ou et al, *La géographie du Cameroun*, Paris, Armand Colin, 1985.

¹⁹ J. G. Elong, *L'élite urbaine dans l'espace agricole africain, exemples camerounais et sénégalais*, Paris, l'Harmattan, 2011.

filière cacao. Il présente la nouvelle agriculture élitiste pratiquée par des élites urbaines nanties au détriment de l'agriculture paysanne sans grands moyens d'investissements. Ces travaux, faut-il le noter, n'effleurent pas l'apport de la cacaoculture dans l'amélioration des conditions de vie des populations de notre zone d'étude.

Quant aux travaux de thèses, Christophe Signié²⁰, dans sa Thèse de Doctorat Ph.D en histoire, s'intéresse à l'apport de la SODECAO dans la promotion du monde rural. Il se focalise sur la création, le fonctionnement, les réalisations et les faiblesses de cette structure étatique. Il fait quelques allusions sur les transformations socio-économiques liées au cacao dans la grande zone forestière en général. Cependant, notre travail de recherches se focalise sur la zone de Ntui où il nous revient de retracer l'histoire du cacao dans, mais aussi d'y ressortir son impact socio-économique.

Jean Paul Amou'ou Jam²¹, dans sa Thèse de Doctorat, se focalise sur les problèmes du cacao en République Fédérale du Cameroun, s'intéresse à la contribution de ce produit dans la vie des paysans. Mais sa recherche ne présente pas l'apport de ce produit dans les transformations socio-économiques du Cameroun en général et de Ntui particulier.

Les travaux de Thèse de S. M'obam Mbom²² s'intéressent uniquement à la politique agricole du Cameroun de 1960 jusqu'aux années de crise, 1980 : il y retrace la politique de planification agricole connue sous le nom de plans quinquennaux, mais il n'y relève pas l'incidence du cacao au Cameroun.

Quant aux mémoires, les travaux de maîtrise d'Anselme Serge Amoa Onguene²³ retracent l'historique, l'introduction du cacao aussi bien au

²⁰ C. Signié, "Société de développement et promotion du monde rural au Cameroun : le cas de la SODECAO de 1974 à 2003", Thèse de Doctorat/ PhD, en histoire, UYI, 2004-2005.

²¹ J.P. Amou'ou Jam, "Les problèmes de cacao et leurs incidences sur la vie des paysans en république fédérale du Cameroun. Essai de géographie sociale", Thèse de Doctorat, 3^e cycle, Bordeaux, université de Bordeaux, 1977.

²² S. M'obam Mbom, "La politique agricole du Cameroun", Thèse de Doctorat, 3^e cycle en science économique, université de Yaoundé, 1982.

²³ A. S. Amoa Onguene, "La cacaoculture dans l'arrondissement d'Okola : 1960-2000", Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I, Département d'Histoire, 2008.

Cameroun que dans l'arrondissement d'Okola, puis mentionnent les effets de la libéralisation de ce produit dans ledit arrondissement et les mutations sociologiques entraînées par cette culture dans cette zone. Comme on le constate, ces travaux ne concernent que la zone d'Okola et non Ntui.

Le mémoire de maîtrise de Michel Ngathé²⁴ aborde les questions de la production et de la commercialisation du cacao dans la zone de Mbangassina tout en y relevant l'impact de cette culture dans les transformations rurales de cette région. Le cadre spatio-temporel de ce travail ne concerne que Mbangassina tandis que celui de notre étude est Ntui.

Dans son mémoire de DIPES II²⁵, Bomia Ntyam²⁶, se focalise sur les méfaits et les conséquences de la libéralisation de la commercialisation de la filière cacao au Cameroun. Ce travail ne présente pas l'importance du cacao dans l'amélioration des conditions de vie, ni au Cameroun, ni dans la zone de Ntui.

En jetant un regard sur les travaux de recherches de maîtrise d'Emmanuel Assola²⁷, l'on retient que la cacaoculture est la principale activité agricole de la zone de Ntui, grâce à l'impulsion ou la relance de ce secteur agricole par l'entremise de la structure étatique la SODECAO. Quelques articles nous ont aussi permis d'enrichir notre revue de littérature.

Concernant les articles, Marina Ogier²⁸, dans sa publication, donne les généralités sur la culture du cacao dans le bassin agricole du Mbam, présente la commercialisation de ce produit agricole, mais aussi retrace l'action de la SODECAO dans le renouvellement des plantations cacaoyères sans toutefois

²⁴M. Ngathé, "Production et commercialisation du cacao dans le Mbam et Kim : le cas de l'arrondissement de Ntui 1974-2007", Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I, Département d'Histoire, 2008.

²⁵Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Général Ite Grade.

²⁶Bomia Ntyam, "La libéralisation de la commercialisation du cacao au Cameroun (1989-1992)", Mémoire de DIPESII, Ecole Normale Supérieure, Département d'Histoire-Géographie, 2000.

²⁷E. Assola, "Le projet Pôle de Développement Rural(PPDR) de Ntui : un exemple de coopération décentralisée entre le Cameroun et l'Union Européenne 1992-2004", Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I, Département d'Histoire, 2006.

²⁸M. Ogier, "Approche de la diversité des stratégies cacaoyères au Cameroun", Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, Paris, Montpellier, Octobre 1989.

appréhender la contribution de cette culture agricole dans le développement de la zone de Ntui.

Dans le *mémento* de l'agronome²⁹ produit par le CIRAD³⁰, les informations d'ordre général nous sont offertes sur le cacao notamment son historique, son expansion à travers le monde, ses différentes espèces, les conditions environnementales pour sa culture, les maladies qui attaquent cette plante et l'entretien prévu, les conditions de stockage et les débouchés de la plante. Ces informations générales sur le cacao n'effleurent pas la réponse à la question centrale de notre thème de recherche.

La brochure réalisée par le Service de la Recherche Agronomique³¹ et l'Institut Français du Café et du Cacao retrace les étapes de création d'une plantation de cacaoyers, la conduite d'une plantation en production, la production du cacao et son conditionnement, les données chiffrées concernant la plantation de cacaoyers et quelques données statiques sur la production mondiale du cacao et son utilisation. Cette brochure sans doute n'aborde pas l'aspect de l'apport du cacao dans l'amélioration des conditions de vie de populations de notre zone d'étude. Cependant, ces travaux ne s'étendent pas aux transformations ou aux mutations socio-économiques suscitées par ce produit agricole à Ntui.

Un regard panoramique et critique sur les différents travaux réalisés en rapport avec notre thème de recherche nous amène, de ce fait, à poser la question suivante : quelle est la démarche appropriée qui nous permettra d'atteindre les résultats escomptés de notre travail recherche ?

8. Méthodologie

La méthodologie, dans tout travail de recherche qui se veut scientifique, est d'une importance indéniable. Ainsi, M. Kaplan affirme que : ‘‘la méthode au

²⁹ M. Barbel et al, Les plantes stimulantes in *Memento de l'agronome*, CIRAD, Février 2006.

³⁰ Centre International de Recherche Agricole pour le Développement.

³¹ *Le cacaoyer et le cacao au Cameroun Oriental*, Brochure réalisée par le Service de la Recherche Agronomique et l'Institut Français du café et du cacao, Secrétariat d'Etat au Développement Rural, Juin 1969.

sens large du terme permet de comprendre non seulement les résultats de la recherche, mais aussi le processus de la recherche lui-même. Aussi, la méthode vise-t-elle à apporter un éclairage sur la démarche qui sera suivie tout au long de notre travail... Elle nous permet de mieux cerner le processus de collecte des données sur le terrain... et les informations que nous avons recueillies, ensuite viennent³².’ La méthodologie utilisée pour réaliser ce travail de recherche vise à décrire et analyser, dans la mesure du possible, à l’aide des données quantitatives et qualitatives, la contribution de la cacaoculture au développement économique et social dans la zone de Ntui. Pour ce faire, nous avons utilisé les sources tant primaires que secondaires.

Concernant les sources primaires, les sources d’archives que nous avons exploitées sont celles des archives Nationales de Yaoundé (ANY), les archives du MINADER, des délégations départementales et d’arrondissement (MINADER) de Ntui, les archives de la sous-préfecture, de la section SODECAO, des Groupes d’Initiatives Communes (GIC) de Ntui.

Pour avoir au maximum des informations crédibles relatives à notre thème de travail, et compléter notre documentation, nous avons effectué des voyages pour palper les réalités du terrain ce qui permet au chercheur qui se veut sérieux de travailler efficacement comme l’affirment Stéphane Beaud et Florence Weber : ‘le mot américain *fieldwork* le dit mieux : le terrain c’est un travail ; pas un passage, une visite ou une présence. *Le fieldworker* ne va pas simplement sur le terrain, il y reste et surtout il y travaille.³³’ De ce fait, nous avons travaillé sur le terrain en procédant aux entretiens fructueux avec les différents informateurs : autorités administratives, les chefs traditionnels, les cacaoculteurs, les acheteurs, les employés de plantations et autres personnes susceptibles de nous fournir les informations fondées. Quant aux sources secondaires, nous les avons collectées dans de multiples bibliothèques, des

³² M. Kaplan, *The conduct of inquiry methodology for behavioral sciences*, San Francisco, Chandler, 1944. P.65.

³³ S. Beaud et F. Weber, *Guide de l’enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2010. P.10.

centres de documentations de Yaoundé. Nous avons fait le tour des bibliothèques de l'Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I (A.E.F.A.L.S.H), de l'Ecole Normale Supérieure (ENS), du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), du Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD), de l'Institut de la Recherche Agricole pour le Développement (IRAD), du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER). A base des sources disponibles, nous avons réalisé, en fait, une confrontation de documents, en procédant aux recoupements³⁴, afin d'aboutir, conformément à la démarche de l'historien, aux conclusions fondées sur une critique rigoureuse et objective des faits analysés.

La méthode employée pour la réalisation de cette recherche a servi en même temps de fil conducteur ayant permis d'arrêter la structure de notre travail.

9. Plan du mémoire

Dans l'optique de mieux répondre à la problématique, notre travail s'articule autour de quatre chapitres.

Le premier chapitre est consacré à l'étude physique et humaine de l'arrondissement Ntui. En outre, Il en ressort l'historique du Cacao au Cameroun en général, et à Ntui en particulier, de son introduction à sa diffusion.

Le deuxième chapitre, à son tour, relève les facteurs de production du cacao à Ntui. Il dégage, les exigences de cette entreprise agricole notamment l'investissement requis, les problèmes liés à cette activité, l'organisation de la récolte, mais aussi, présente les acteurs de la production cacaoyère, l'exploitation, la commercialisation et les dérivés de ce produit.

Le troisième chapitre, quant à lui, décrit et analyse l'apport de la cacaoculture dans le développement économique et social de la région de Ntui ;

³⁴ Vérification d'un fait au moyen de renseignements provenant des sources diverses.

il en relève les mutations économiques et les transformations sociales apportées par cette culture, mais aussi son incidence néfaste dans la communauté de Ntui.

Le quatrième chapitre, enfin, s'attarde aux défis et aux perspectives pour une meilleure amélioration de la culture du cacao à Ntui.

La démarche de reconstitution des faits historiques entreprise par nos travaux de recherches ne s'est pas faite sans difficultés.

10. Difficultés rencontrées

Tout au long de nos travaux, nous avons ont été confrontés à plusieurs difficultés que nous avons pu surmonter grâce à notre patience, mais aussi notre détermination à aller jusqu'au bout. Tout d'abord, nous avons rencontré plusieurs problèmes dans le cadre de la recherche documentaire parmi lesquels : l'absence physique de la majeure partie des documents qui n'existent que dans des fichiers des bibliothèques ; la disposition désordonnée de ceux encore existant dans ces bibliothèques ; la fermeture de certains centres documentaires à cause de l'indisponibilité desdits centres nous contraignant, de ce fait, à de multiples rendez-vous. Dans le même sens, nous notons que les archives départementales et d'arrondissement de Ntui sont en très mauvais état c'est-à-dire mal entretenues, mal disposées, désordonnées et non enregistrées au chrono. Ceci nous a contraint à mettre plus de temps sur le terrain que prévu c'est-à-dire deux semaines au lieu d'une. Concernant les sources orales, la collecte de celles-ci, constituées pour l'essentiel des planteurs et des responsables de GIC s'est parfois faite monnayant quelques motivations afin d'avoir des informations crédibles. Aussi, faut-il noter le refus total de certains cacaoculteurs à nous communiquer des informations pour des raisons de sécurité personnelle : méfiants envers nous, ils ne manquaient de nous considérer comme des espions malgré les avantages qu'on leur présentait par rapport à l'apport de notre travail dans la localité.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE PHYSIQUE, HUMAIN ET HISTORIQUE DE LA CACAOCULTURE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.

Une recherche qui se veut crédible en ce qui concerne la science historique ne saurait d'emblée entrer dans le vif du sujet ou encore l'analyse des faits sans au préalable présenter le cadre physique, humain de la zone d'étude car le milieu physique (espace géographique) influence les hommes et leurs activités. C'est ainsi que dans ce chapitre, nous présenterons le milieu physique de l'arrondissement de Ntui, les données humaines et enfin, il sera question pour nous de retracer l'historique du cacao, de son introduction au Cameroun à sa diffusion à Ntui.

I. LE CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DE L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.

La présentation du cadre physique de notre région d'étude met en exergue le climat, le relief, la végétation, les sols et enfin l'hydrographie tandis que le cadre humain s'intéresse à la présentation des différents peuples qui occupent l'espace géographique de Ntui.

A. ETUDE PHYSIQUE.

L'étude des éléments physiques tels que le climat, le relief, la végétation, les sols et l'hydrographie, est incontournable dans une recherche en rapport avec l'agriculture.

1. Le climat favorable à la cacaoculture

La localité de Ntui de par sa situation géographique appartient au domaine climatique équatorial de type Guinéen comprenant quatre saisons dont deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses. Il pleut presque toute l'année avec deux maxima : petite saison de pluies mi-mars début juin et la grande saison de pluies entre Septembre et Novembre. Quant aux maxima déterminant la saison sèche, ils se situent entre décembre- février voire jusqu'au 15 mars. Et juillet-août, la petite saison sèche.³⁵ La température moyenne annuelle se situe autour de 26,12°C et les précipitations totales oscillent entre 1 500 et 1 700 mm/ an.³⁶ D'autres sources révèlent que ces précipitations sont comprises entre 1 600 et 1 800/ an.³⁷ L'on retient que ces précipitations ne sont pas statiques, mais elles varient d'une année à une autre et oscillent entre 1600 et 1 800mm / an. Ce climat peu rude, aux précipitations quasi abondantes tout au long de l'année, est un grand facteur de la culture du cacao dans la région de Ntui car le cacaoyer est un arbre de zones tropicales humides.

Tableau n° 1 : Précipitations et températures de l'arrondissement de Ntui 2014.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAL
Précipitations (mm)	1	34,7	43,1	288,6	196	158,9	99,2	45,5	408,6	297,4	69,5	1,4	1643,9
Température (°c)	26,7	27,2	25,6	26,5	24,9	25,3	26,8	26,3	26,4	25,8	26,9	26	313,5

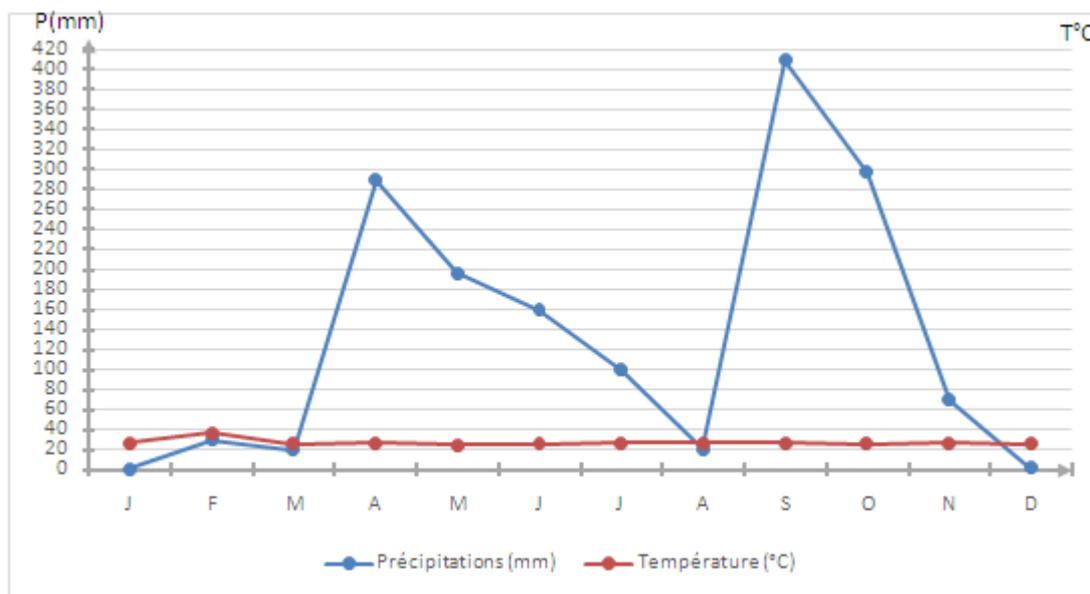
Source : Délégation d'arrondissement du MINADER, Ntui 2010.

³⁵R. Ngoni Leba, "Ntui : un centre semi-urbain en pleine évolution" : Mémoire de maîtrise en géographie, Université de Yaoundé I, Octobre 2008, p.19.

³⁶Ibid

³⁷B. Mbala, "Monographie historique d'une ville du Cameroun : Ntui, des origines à nos jours", Mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure, Yaoundé, 2002, p.13.

Graphique no1 : Diagramme ombrothermique de l'arrondissement de Ntui (P=2T)



Source : Délégation d'arrondissement de Ntui (MINADER)

En observant ce diagramme, les quatre maxima présentés un peu plus haut en ressortent. La courbe de température qui détermine les mois les plus chauds, en dessous de la courbe et les mois les moins chauds ou pluvieux au-delà.

Le climat, favorable à cette activité, qu'en est-il du relief ?

2. Le relief : un atout à la culture du cacao

Le relief de l'arrondissement de Ntui est composé essentiellement d'un plateau au sommet suffisamment plat. Les bordures du fleuve principal, la Sanaga, laissent ainsi découvrir une vaste plaine clairsemée de marécages dans presque tous les villages riverains qui sont : Mbanga, Koro, Essougly, Nachtigal, Ndjame, Mbindadjengué, Bivouna et Koundoug. Le vaste plateau Guinéen dont fait partie l'arrondissement de Ntui fait aussi apparaître quelques monticules suffisamment abrupts à Nguila-plateau, à Loungué et à Mbongué

II³⁸. En bref, la topographie de Ntui est peu troublée et son relief est celui d'un plateau bordé de plaines favorisant de ce fait les activités agricoles en général et la cacaoculture en particulier.

Le climat et le relief de Ntui favorisent la végétation et les sols propices à la cacaoculture.

3. La végétation et les sols : éléments propices à la cacaoculture

La végétation de Ntui épouse son climat c'est-à-dire qu'elle se développe entre la grande forêt équatoriale et la grande savane du Nord Cameroun faisant ainsi de l'arrondissement de Ntui une zone de transition entre les deux grandes formations végétales. On y trouve donc une forêt vierge par endroit dans la zone du Sud et une savane arbustive dans la zone du Nord vers Yoko. Par ailleurs, on y trouve aussi des essences très prisées comme la *pachiloba*³⁹. Ces forêts en général et d'une moindre mesure les savanes sont transformées en vastes plantations de cacaoyers grâce au dynamisme des populations surtout les immigrants venus de la Lékié.

Quant aux sols, ils sont généralement de couleur rouge ou jaunâtre en zone forestière et noirs en zone de savane. Ce sont des sols généralement argilo-sableux, latéritiques et riches en humus, d'une fertilité responsable du développement des cultures vivrières (ignames, plantains, macabo, manioc, etc.), maraîchères (tomate, piment, poivrons, gombo etc.), céréalière (maïs, soja), et surtout de rente (principalement le cacao).

Ces sols sont bien drainés.

4. L'hydrographie : un atout indéniable à la culture du cacao

L'hydrographie de l'arrondissement de Ntui est constituée d'un seul grand fleuve, la Sanaga et quelques affluents dont le Meloko à 6 km de Ntui, Ma'a à

³⁸Procès verbal de passation de commandement entre M. Bouba Haman, sous- préfet sortant et M. Plong Julien Eymard, sous- préfet entrant de l'arrondissement de Ntui, le 11 mai 2013, p.3

³⁹Ibid

60 km par Loungué et la Mewou qui forme la limite Nord avec l'arrondissement de Yoko. Toutefois, l'arrondissement est bien drainé grâce à la présence d'autres rivières importantes, telles que : Tichama à Nguété, Mbongué à Mbongué, Loungué à Nguila-plateau, Mpeme à Bianguélé, Massambé à Massambé.⁴⁰ Cette diversité de cours d'eau arrose abondamment le territoire de Ntui d'où le succès de l'agriculture en général et particulièrement la culture du cacao, principale culture de la région.

Somme toute, tous les éléments physiques de l'arrondissement de Ntui constituent un atout indéniable au développement de la cacaoculture. Dès lors, la présentation de la localité de Ntui et les populations qui l'occupent est importante.

B. LA PRESENTATION DE L'ARRONDISSEMENT DE NTUI ET LES DONNEES HUMAINES.

Dans cette partie, il est question de donner la situation géographique de l'arrondissement (localisation) et de présenter les peuples qui occupent cette localité, mais aussi de décrire leur organisation socio-économique et politique.

1. La présentation de l'arrondissement de Ntui.

L'arrondissement de Ntui, qui a donné naissance à l'arrondissement de Ngoro et l'arrondissement de Mbangassina, a été créé comme poste administratif en 1951 par arrêté n° 46/ du 5 Février 1951. Ce poste deviendra arrondissement après l'indépendance du Cameroun en 1960. Première unité du département du Mbam et Kim selon le code administratif (J11/ J11-01), l'arrondissement est situé à l'Est du département du Mbam et Kim. Ntui est alors chef lieu de département du Mbam-et-Kim. Il est distant à 82km de Yaoundé, via le bac de Nachtigal en passant par Obala et Batchenga, et à 121 km de Yaoundé, par Sa'a via le pont de l'enfance de Betamba. Il comprend un

⁴⁰Procès verbal de passation de commandement, p.4.

centre urbain et une périphérie constituée d'une trentaine de villages reconnus officiellement et d'une vingtaine de localités à ériger en villages dans les quatre cantons (Batchenga, Mvelé, Baveuk et Nguila)⁴¹.

L'arrondissement de Ntui est limité :

- au Nord par l'arrondissement de Yoko ;
- au Sud et au Sud Ouest par l'arrondissement de Batchenga et l'arrondissement de Sa'a ;
- à l'Ouest par l'arrondissement de Mbangassina ;
- à l'Est par l'arrondissement de Mbandjock ;

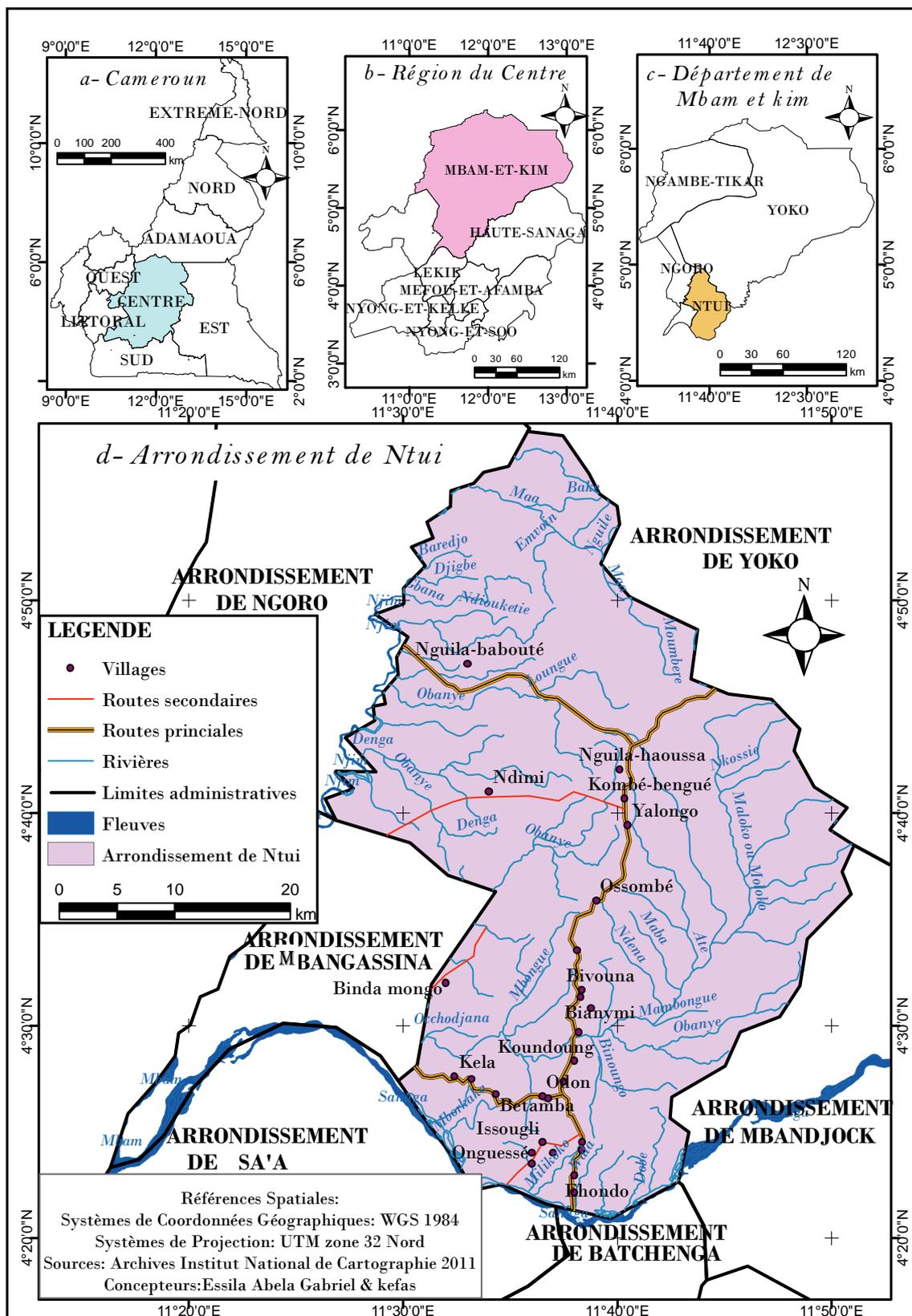
Après la création des arrondissements de Ngoro (1968) et Mbangassina ensuite (1992), la superficie restante à Ntui est d'environ 1 650 km².⁴² Sur le plan démographique, la population de l'arrondissement était estimée en 2005, année du dernier recensement démographique, à 25 618 habitants. Cette population très galopante peut être estimée aujourd'hui à 35 000 habitants avec 12 500 habitants pour la seule ville de Ntui et le reste pour la zone rurale. La densité moyenne de cette population est de 21 habitants/ km². Cette densité s'amenuise au fur et à mesure qu'on s'éloigne du centre urbain et atteint parfois 15 habitants/ km².

Pour mieux cerner les éléments physiques de l'arrondissement de Ntui, la carte de localisation ci-dessous, nous édifie davantage.

⁴¹Ibid, pp-2-3.

⁴²Ibid

Carte no 1 : Carte de localisation de l'arrondissement de Ntui.



Source : Conçue par Gabriel Essila et réalisée par l'INC.

2. Les données humaines.

Les populations qui occupent l'arrondissement de Ntui sont d'origines diverses :

- les autochtones ;
- les allogènes ;

❖ Les autochtones.

Ce sont les peuples les plus anciens de la localité et ils se composent des *Sanaga*, des *Baveuk* et des *Vouté*.

- *Les Sanaga*⁴³

Encore appelés *Ossananga* ou Baki- Sanaga ou simplement Sanaga, ils constituent l'ethnie majoritaire et comprennent plusieurs groupes claniques à savoir :

- *Les Batsenga* : 09 villages et 06 quartiers. On y trouve les sous groupes comme *les Bakoro*, *les Betamba*, *les Bapesse*, *les Mboa Mboune* pour ne citer que ceux là.
- *Les Mvele* : 11 villages. On y trouve les sous groupes comme *les Bindalima*, *les Biassala*, *les Biakane*, *les Biatounda*, et bien d'autres.

- *Les Baveuk*⁴⁴

Ils sont répartis dans cinq villages au nord de l'arrondissement de Ntui et repartis ainsi qu'il suit: *Bikong* et *Mbainga* appartiennent au village *Yalongo*, *Oyomé* et *Effock* quant à eux dépendent du village *Bivouna*. On les retrouve également dans les villages *Ndimi*, *Kombé*, *Mbengué* et *Ossombé*. Ils sont très minoritaires dans l'arrondissement de Ntui.

⁴³Ibid pp. 37-38.

⁴⁴Ibid

- *Les Vouté.*⁴⁵

Selon l'histoire, le peuple *vouté* fut un peuple d'intrépides guerriers qui déclenchaient constamment des guerres tribales. Résistant à la colonisation allemande, ce peuple fut soumis par les Allemands. Les *Vouté* ne sont confinés aujourd'hui que dans le village *Nguila* faisant limite avec l'arrondissement de Yoko. En dehors de ces populations de peuplement ancien, on y retrouve à Ntui les populations d'occupation récente appelées immigrants ou allogènes considérés comme des étrangers.

❖ **Les allogènes**

Les allogènes ou encore les immigrants sont les peuples venus d'ailleurs et qui sont installés à Ntui.

- *Les Eton et les Manguissa.*

Plusieurs thèses considèrent ces tribus comme des envahisseurs du Mbam et Kim en général et de Ntui en particulier. Les facteurs agraires et économiques ont favorisé ces migrations récentes qui datent des années 1980 à nos jours. Selon Emmanuel Assola⁴⁶, l'éroitesse des terres dans la Lékié, la fertilité des sols de Ntui, l'occupation et l'exploitation négligeable des terres par les autochtones, l'ouverture du pont de l'enfance de Betamba en 1979 et surtout l'action de monseigneur Jean ZOA, Ier Archevêque métropolitain de Yaoundé, qui installait *les Eton et les Manguissa* au Mbam et Kim, sont là des facteurs qui justifient la forte immigration de ces tribus au Mbam et Kim et à Ntui en particulier. Cependant, nous pensons que le facteur historique n'est pas à négliger ; il ressort le désir de ces peuples à retourner dans leurs terres d'avant la traversée de la Sanaga pendant la moitié du XIXe siècle lors des conquêtes d'Ousmane Dan Fodio. Ils sont majoritaires et propriétaires de vastes plantations cacaoyères.

⁴⁵Ibid

⁴⁶ ASSOLA, p.40.

- **“Les Bamenda”, les Mambila et les Bamiléké**

Les “*Bamenda*” ou les Anglophones, *les Mambila* menacent d’être la quatrième force d’installation à Ntui grâce à leurs retombées économiques recueillies dans les plantations cacaoyères où ils gagnent les marchés juteux d’entretien de plantation à 50, voire 60%.

Les Bamiléké, quant à eux, sont nombreux et sont basés à *Koundoung* et *Bindalima I*. Ils pratiquent, comme les autres, une économie extravertie c’est-à-dire résolument retournée vers leurs villages et villes d’origine. Mais, avec la sensibilisation des autorités administratives, cette tendance extravertie de l’économie de ces peuples est progressivement renversée.

- **Les Bafia et les Yambassa.**

Jouissant de la proximité et des liens historiques qu’ils partagent avec l’ancien Mbam et Inoubou, ces groupes s’efforcent à l’occupation stratégique des terres.

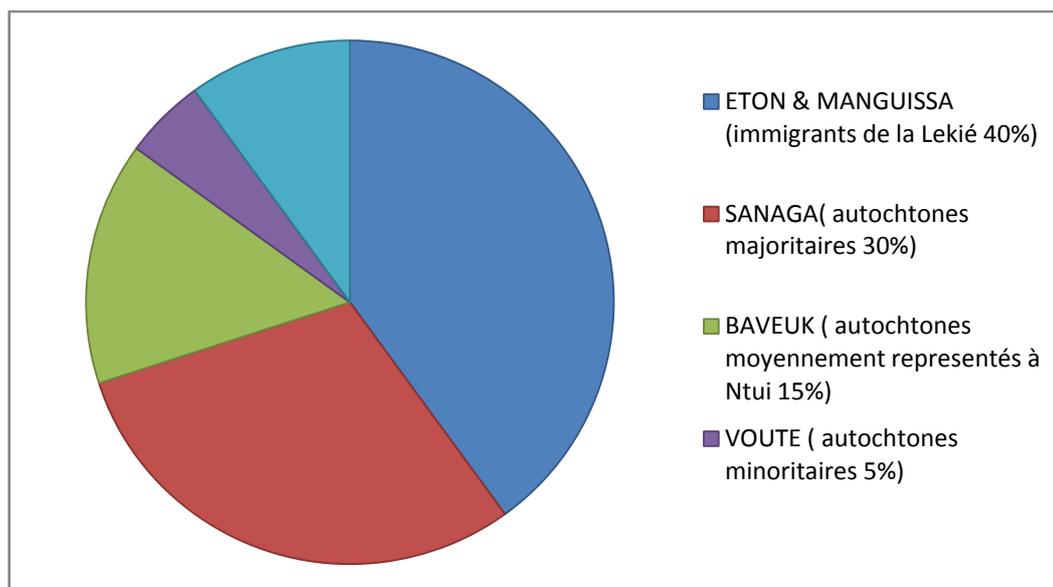
- **Les Haoussa et les Maliens.**

S’agissant des *Haoussa*, entre le XIXe et le XXe siècle, ces commerçants migraient au sud du Cameroun en passant par l’Adamaoua, Tibati, Yoko puis Nguila où ils échangeaient l’ivoire, les esclaves, contre les bijoux, les pagnes, la pacotille et bien d’autres produits. Trouvant le site de *Nguila-Vouté* favorable à leur commerce, ils s’y installèrent. Cependant, des conflits de cohabitation avec les *Voutés* les amenèrent à créer leur propre village à quatre kilomètres de *Nguila-Vouté* qu’ils baptisèrent *Nguila-Haoussa*. Ce village est peuplé de 90% d’*Haoussa* aujourd’hui⁴⁷. Vue leur ancienneté dans la région, ils sont considérés comme autochtones.

⁴⁷Souley Mane, “Migration et commerce au Cameroun : cas des Haoussa (XIXe- XXe siècles)”, in *Syllabus*, review human social sciences series n°3 (1), 2012, pp.241- 256.

Quant aux Maliens, ils sont attirés par les fleuves Sanaga, Mbam où ils pratiquent la pêche. Leurs frères commerçants, sortant au Mali ou des grandes métropoles du Cameroun finissent par s'installer jusqu'aux confins de Ntui où ils gèrent les boutiques ou les échoppes de villages.

Diagramme no 1 : Répartition ethnique de la population de Ntui



Source : Gabriel Essila, d'après notre enquête sur le terrain, juillet 2015.

Ayant pris connaissance de ces peuples, quelle est donc leur organisation socio économique et politique ?

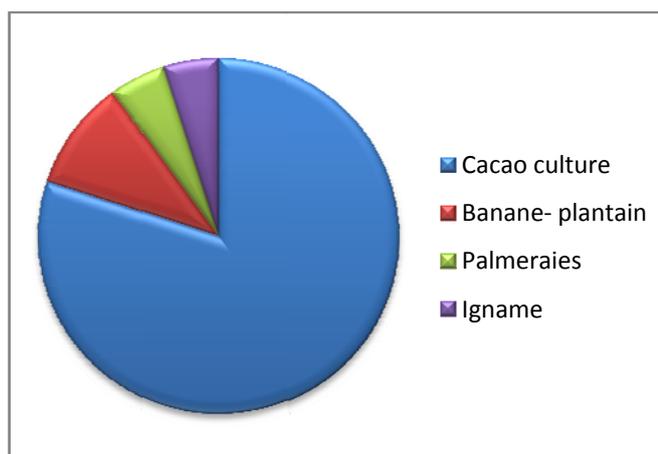
3. L'organisation socio-économique et politique des peuples de Ntui.

Les activités socio-économiques de l'arrondissement de Ntui sont : l'agriculture, le commerce, l'élevage, la chasse et l'exploitation forestière. L'agriculture dans la diversité de ses cultures est la principale activité agricole qui occupe les populations. La culture du cacao est la principale activité agricole pratiquée principalement par les migrants de la Lékié : *les Eton* et *les Manguissa*. Ensuite, *les Ossananga* suivent et minoritairement *les Bamiléké* et

les “*Bamenda*” (Anglophone). On y note aussi l’agriculture vivrière (l’igname, le manioc, la banane, le plantain, le macabo, la patate, etc.), le palmier à huile, les céréales (le maïs, le soja), les cultures maraîchères (légume, tomate, piment, poivron, etc.) et les arbres fruitiers (safoutiers, pamplemoussiers, orangers, mandariniers, etc.).

Diagramme no 2 : Pourcentage de production des cultures agricoles dans l’arrondissement de Ntui.

Cacao culture	80%
Banane-plantain	10%
Palmeraies	5%
Igname	5%



Source : Rapports des DD et DAMINADER de Ntui, 2014.

Le commerce est pratiqué principalement par *les Bamiléké*, les Maliens ou Sénégalais et même les autochtones, mais aussi quelques *Béti* qui ont les boutiques, les bars aussi bien au centre urbain qu’en milieu rural où on trouve des échoppes.

La chasse et la pêche sont principalement pratiquées par les populations autochtones, mais aussi les Maliens.

L’élevage est celui des caprins, porcins, volaille pratiqué par toutes les populations confondues, mais celui des bovins est pratiqué par *les Haoussa* de *Nguila*, *les Mbororo* qui transitent du Nord vers le centre.

L’exploitation du bois actuellement à Ntui reste une activité en baisse comparativement au temps où la Société Africaine de Bois du Mbam (S.A.B.M) détenait le monopole de l’exploitation. Cette exploitation est faite par des

individus, munis d'une tronçonneuse, qui débitent le bois destiné à être vendu à Ntui et principalement à Yaoundé.

En ce qui concerne l'organisation socio- politique, les peuples de l'arrondissement de Ntui, autochtones comme allogènes sont soumises à l'organisation des unités administratives du Cameroun : l'arrondissement a, à sa tête, un sous préfet qui travaille avec ses collaborateurs les plus proches comme le maire, le commandant de brigade, le commissaire de police, le magistrat du palais de justice et bien d'autres pour assurer la résolution des conflits, la paix, la sécurité des hommes et des biens, la prospérité économique bref le bien- être des populations.

Les subalternes administratifs directs sont les chefs traditionnels du deuxième degré ou chefs de cantons. Un canton regroupe des villages. Ainsi le canton *Batchenga* a pour chef, François Yene, par intérim ; le canton *Mvelé* a pour chef, Henri Bessala Bessala ; le canton *Baveuk* a pour chef, Armand Ambani Nang et le canton (village autonome) de Nguila a pour chef, Mossi Abdoulaye⁴⁸.

Après les chefs de canton, viennent les chefs de troisième degré ou chef de village. L'on note aussi l'existence des chefs de quartiers principalement au centre urbain de Ntui (chef du quartier *Haoussa*, et bien d'autres). Il convient de noter que cette hiérarchie administrative est scrupuleusement respectée du sommet (le sous- préfet) à la base qui est la population. Chaque chef résout les problèmes qui relèvent sa sphère de compétence.

Au regard de cette présentation physique et humaine de l'arrondissement de Ntui, l'historique de la culture du cacao est importante à connaître dans la dite région.

⁴⁸Procès verbal de passation de commandement, p.19.

II. L'HISTORIQUE DU CACAO ET SON INTRODUCTION AU CAMEROUN.

Cette partie est consacrée à la description du cacaoyer, à l'histoire de cet arbre dans le monde, à son introduction au Cameroun, ensuite son introduction et sa diffusion dans la région Ntui.

A. L'HISTORIQUE DU CACAOYER, SA DESCRIPTION ET SON INTRODUCTION AU CAMEROUN.

Mener des recherches sur le cacaoyer invite inéluctablement à décrire cette plante, à retracer son historique à travers le monde, mais plus particulièrement aussi son historique au Cameroun.

1. La description du cacao et son histoire

Le cacaoyer est un arbre de petite taille, pouvant atteindre 5 à 7 mètres de hauteur moyenne ; parfois plus, lorsqu'il pousse à l'état sauvage dans la forêt. Sa taille ainsi que l'importance et le développement de sa floraison dépendent beaucoup de l'environnement.⁴⁹ Les conditions écologiques limitent son habitat aux régions intertropicales humides.⁵⁰ Son tronc de 30cm de diamètre maximum se ramifie à 1,50mètre en plusieurs branches. Tandis que le pivot s'enfonce à 0,80- 1,50mètres, ses racines latérales se développent horizontalement dans la couche humifère superficielle du sarclage. L'arbre porte à la fois les fleurs et les fruits. Les fleurs qui sont hermaphrodites, apparaissent par milliers tout au long de l'année avec les périodes d'intense floraison. Plusieurs fleurs tombent, peu de jeunes cabosses ou cherelles arrivent en maturité entre 20 et 60 cabosses.

⁴⁹Braudeau, le cacaoyer, p.22.

⁵⁰Assoumou, p.29.

Une cabosse contient en général 30 à 40 graines ou fèves, plus ou moins dodues⁵¹.

Photos n° 1 : La cacaoyère prête pour la récolte à Ntui.



Source : Gabriel Essila, le 10 octobre 2015.

Les cacaoyers cultivés sont appelés *Theobroma cacao*, c'est sous leur nom mexicain qu'Hernandez en 1930 donne la première description botanique de l'arbre (*cacahoquahuitl*) de ses fruits (*cacahocentli*) et ses graines (*cacahoatl*)⁵². On classifie les cacaoyers cultivés en trois groupes qui sont : les *criollo*, les *forestaro* amazoniens et les *trinitario*. Tous ces types de cacaoyers sont interfertiles et donnent par croisement des hybrides fertiles qui constituent d'ailleurs aujourd'hui la majorité des "cultivars"⁵³, utilisés en plantation.⁵⁴

- Les *criollo*.

Les *criollo* fournissent ce que commercialement l'on désigne par cacao fin. Il s'agit d'un cacao "à casse claire" très aromatique, qui ne présente qu'une amertume légère et qui est utilisé en chocolaterie pour la fabrication des produits de luxe. Malgré leurs très grandes qualités, les *criollo* ne sont presque plus cultivés actuellement. Ils sont plus sensibles aux maladies.⁵⁵ Ses cabosses sont en forme *Angoleta* ou *Cundeamor* (allongée et pointue) et ses fèves dodues à

⁵¹Ibid. p30.

⁵² Braudeau. P.2.

⁵³ Variétés de cacaoyers cultivés.

⁵⁴ MOSSU, le cacao, pp. 17-18.

⁵⁵Braudeau. P15.

cotylédons blancs. Ils sont d'origine vénézuélienne et produisent des fèves de bonne qualité. Malheureusement, ils ne représentent que 8% de la production mondiale.

- **Les *forestario***

Les *forestario* fournissent la presque totalité des cacaos “courants” provenant du Brésil et de l'Ouest Africain qui constituent à eux seuls plus de 80% de la production mondiale de cacao.⁵⁶ Les formes de ses cabosses sont généralement *Amelonado* (ovale et arrondie), avec des fèves plus ou moins plates aux cotylédons de couleur pré-foncée. Ils sont d'origine amazonienne.⁵⁷

- **Les *trinitario***

Le cacao d'origine *trinitario* est de qualité intermédiaire (hybride) entre les *criollo*, cacao fin à casse claire et la *forestario*, cacaos courants. Les *trinitario* sont très diversifiés et très hétérogènes à cause de leur nature hybride. En Afrique, le Cameroun se distingue des autres pays producteurs par la présence d'une population importante de *trinitario*. En mélange avec les *forestario*, ces *trinitario*, aux fèves de couleur généralement violet foncé, fournissent un cacao dont la qualité est assimilée à celle de *forestario*⁵⁸.

En dehors des types, on distingue quatre principales formes de cabosses avec des caractéristiques précises. *L'Angoleta*, *l'Amelonado*, *le cundéamor* et le *calabacillo*.⁵⁹

- *Angoleta* : cabosse allongée, pointue, large à la base ne présentant pas d'étranglement en goulot de bouteille ; sillons profonds et surface très verruqueuse.
- *Amelonado* : cabosse de forme régulière ovale, arrondie à l'extrémité, avec ou sans étranglement à la base, surface lisse ou faiblement verruqueuse, sillons peu marqués.

⁵⁶ Mossu. P.19.

⁵⁷ Assoumou, p31.

⁵⁸ Braudeau, p21.

⁵⁹ Braudeau, p15.

- *Cundéamor* : cabosse de forme ovale, pointue à l'extrémité, présentant une base peu rétrécie en goulot de bouteille ; avec des sillons profonds et surface très verruqueuse.
- *Calabacillo* : cabosse de forme arrondie, de largeur supérieure à la moitié de la longueur, à la surface lisse et les sillons très peu marqués.⁶⁰

Le cacaoyer cultivé, assez connu par sa description, il ne reste qu'à connaître son histoire à travers le monde.

D'après plusieurs sources, les Mayas ont été certainement les premiers à cultiver cet arbre dont les fèves étaient utilisées à la fois comme produit de consommation et comme monnaie d'échange. Ceci prouve que le cacao, depuis des millénaires, a toujours eu une grande valeur.

Les Aztèques des hauts plateaux mexicains avaient étendu leur empire jusqu'aux régions de culture du cacaoyer où ils prélevaient d'importants tributs sous forme de graines qu'ils appelaient "*cacahoalt*" d'où dérive le mot "cacao". Ils avaient attribué une origine divine au cacao apporté sur terre par le dieu *Quetza Coalt* (serpent à plume). Nombreuses étaient alors les cérémonies où le cacao était utilisé comme bien à valeur sacrée ou comme breuvage également sacré qu'ils appelaient "*xo coalt*". De ce nom provient le mot "chocolat". C'est probablement pour rappeler cette légende que Linné donna au cacaoyer cultivé le nom de *Theobromacacao*, du grec (*théo* : dieu et *broma* : nourriture ce qui signifie alors "nourriture des dieux").

Lorsqu'en 1519, Cortès débarqua sur les côtes du Tabasco et entreprit la conquête du Mexique, il s'intéressa très vite au cacao, plus volontiers d'ailleurs sur son aspect richesse et monnaie d'échanges que sous son aspect breuvage, même si ce dernier était toujours offert en grande cérémonie.⁶¹ Le breuvage préparé par les Aztèques ne ressemble pas, en effet, au chocolat tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ce n'est qu'après avoir eu l'idée d'associer au sucre,

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Mossu, p.10.

extrait de la canne dont ils introduisent la culture à Saint Domingue puis au Mexique, que les Espagnols commencent à apprécier le cacao dont ils rependent l'usage dans toutes leurs possessions d'Amérique d'abord, en Espagne ensuite. Les premières exportations de cacao vers l'Europe sont faites à destination d'Espagne sous forme de pâtes préparées localement, ensuite sous forme de cacao en fèves. Les premiers chargements de fèves entrent en Espagne en 1585, ensuite en Italie, en France et deviennent très sollicités partout en Europe et seront introduites partout dans le monde. En Afrique, le cacao n'est cultivé au début du XIXe siècle que dans les îles de Fernando Po'ô et Sao Tomé. Il est introduit également à cette époque au Nigéria et plus tard au Cameroun et en Cote d'Ivoire.

2. L'introduction et l'évolution de la culture du cacaoyer au Cameroun.

La date et les circonstances de l'introduction du cacao au Cameroun restent à être précisées en raison des erreurs et des confusions dont elles font et restent l'objet.

Selon Louis Burle⁶² et Jacques Champeaud⁶³, les premières cabosses auraient été introduites au pied du Mont-Cameroun en 1892. Mais ces auteurs ont dû confondre la date de création du jardin botanique de Victoria (encore appelé "centre d'essais agricoles") en 1890 par l'Allemand Paul Preuß⁶⁴ à la date d'introduction du cacaoyer ou des cabosses de cacao au Cameroun. Après la signature du traité germano douala le 12 juillet 1884, traité établissant officiellement au Cameroun un protectorat Allemand, les firmes commerciales allemandes *Woerman et Jantzen und Thormahlen* créent le "*Kamerun land und plantagen gesellschaft*" (Société des Plantations du Cameroun) c'est presque à

⁶²Burle, Le cacaoyer, p.15.

⁶³J. Champeaud, L'économie cacaoyère au Cameroun, ORSTOM, 1966, p.111.

⁶⁴J. Essolla Mbgwa, "Introduction et développement de la culture du cacao par les Allemands dans le protectorat Kamerun : 1890-1914", Mémoire de Maitrise, Université de Yaoundé I, département d'histoire, 2001-2002, p.28.

la même période ou presque immédiatement après le transfert de l'Allemagne que les deux commerçants commencent l'aménagement des espaces en vue de la mise sur pied des plantations de cacaoyers sur les pentes inférieures du Mont Cameroun⁶⁵. Tributaire des exportations de cacao de l'Amérique Latine, l'Allemagne va introduire la culture du cacao à Victoria sitôt après l'occupation (protectorat) en vue de réduire sa dépendance et d'accéder à l'autonomie⁶⁶.

En introduisant la culture du cacao au Cameroun, l'Allemagne a un souci majeur : relever l'économie de la colonie pour garantir l'envol et la survie de ses populations en métropole.

L'introduction du cacao au Cameroun se situe donc entre 1886 et 1887, sous le règne du gouverneur allemand Julius Von Soden (1885-1891)⁶⁷. Les semences sont importées d'Amérique Latine, des Antilles et de Sao- Tomé, mais non pas des pays voisins comme pensent certains auteurs. Cette date de l'introduction du cacao au Cameroun nous semble être la plus crédible. Pendant toute l'occupation allemande, le cacao restera la principale activité des planteurs. Ce n'est cependant qu'avec le gouverneur Jesko Von Putt Kamer (1895-1907) qu'il reçoit une impulsion décisive⁶⁸.

L'action des firmes commerciales jointe à celle de l'administration coloniale contribua favorablement à la diffusion de la cacaoculture au Cameroun allemand. En fait, l'introduction et la diffusion de la cacaoculture en milieu indigène part de l'initiative spontanée des travailleurs⁶⁹ des grandes plantations. En 1899, les plantations signalent d'importants vols de fèves de cacao par l'indigène qui les revendaient ou les plantaient pour son propre compte. Malgré les mesures de surveillance prises par l'administration, le phénomène était grandissant.⁷⁰ A partir de 1909, l'administration allemande décida d'apprendre

⁶⁵Assoumou, pp.34-35.

⁶⁶Ibid.

⁶⁷Ibid.

⁶⁸Ibid.

⁶⁹Signié, "Société de développement et promotion du monde rural", pp.86-87.

⁷⁰Ibid.

la culture et la préparation du cacao à l'indigène, auquel le jardin botanique de Victoria distribuait gratuitement les semences sélectionnées pour l'amener à produire du cacao de qualité acceptable par l'industrie métropolitaine, et auquel on offrait même les primes de plantations jusqu'à 100 marks⁷¹. La culture du cacao se diffuse alors à partir de deux foyers : la région du Mont Cameroun et la région de Kribi. En ce qui concerne Kribi, Woerman possédait déjà une plantation à Batanga en 1897. A la même époque, le botaniste Georg Zenker s'installa à Bipindi où il créa les plantations de cacao, café et de caoutchouc. Kribi desservait l'arrière pays : Lolodorf, Ebolowa, Sangmelima, Mblalmayo et Yaoundé. D'une manière générale, c'était le débouché de la *Süd Kamerun Gesellschaft* (Société du Sud Cameroun). Les commerçants de cette vaste zone utilisaient de milliers de porteurs qui étaient payés souvent en cabosses de cacao⁷². Ainsi, la grande région Centre-Sud ne semble pas avoir connu le cacao avant 1910. C'est à partir des semences d'Ebolowa que serait créée en 1917 la première plantation indigène de Mblalmayo, par un moniteur des écoles allemandes. Mais c'est l'administration française qui va lui donner une impulsion décisive. En effet, au lendemain de la guerre de 1914, le colonisateur français commença à intervenir dans l'implantation et la diffusion de la cacaoculture à l'intérieur du pays⁷³. C'est dans cette optique que le cacao est vulgarisé ou diffusé à Ntui.

B. L'INTRODUCTION ET LA DIFFUSION DU CACAO DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.

Le cacao est introduit à Ntui par le colonisateur allemand et diffusé par le colonisateur français. Cependant, sa date d'introduction dans la région reste encore incertaine.

⁷¹Ibid.

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

1. L'introduction du cacao à Ntui : incertitude autour des dates.

Il est difficile de dire avec exactitude ou des précisions scientifiques avérées la date de l'introduction du cacao dans l'arrondissement du Ntui. Cependant, certaines analyses faites au regard des recherches menées dans ce domaine nous ont permis de ressortir la date et les circonstances d'introduction et de la diffusion de la cacaoculture dans la région de Ntui. Selon Michel Ngathé, la culture du cacao est introduite au Mbam (Grand Mbam) vers 1895 par les autochtones revenant de la région anglophone où ils étaient partis chercher du travail. Puisqu'à cette époque il leur était interdit d'avoir à leur disposition des fèves de cacao, ceux-ci les avalaient et les expulsaient une fois rentrés chez-eux. Ils recueillaient ces fèves qu'ils plantaient derrière leurs cases. Les plantes finissaient par constituer un verger qu'ils entretenaient avec grand soin. Les faits relatés par cet auteur nous semblent incohérents à deux ou trois niveaux : tout d'abord, en 1895, il n'existait pas encore de Cameroun ou de région anglophone, et deuxièmement, comment était-il possible à ces "indigènes" jaloux de leur liberté, de parcourir des centaines de kilomètres pour aller chercher du travail dans les plantations coloniales aux pentes du Mont Cameroun où les employés, capturés par force par l'administrateur colonial, en connivence avec les chefs traditionnels (qui réquisitionnaient la main d'œuvre) étaient soumis aux travaux forcés. Comment pouvaient-ils volontairement accepter subir toutes les maltraitances dans les plantations coloniales ? Comment enfin, pourraient-ils conserver les fèves de cacao dans leurs ventres, de la région du Mont Cameroun jusqu'au grand Mbam sans avoir des malaises au péril même de leur vie ? En fait, la date d'introduction du cacao au Grand Mbam, donnée par Michel Ngathé nous semble moins pertinente, car elle marque un décalage de onze ans après l'introduction de la culture du cacao au Cameroun plus précisément à Victoria. Cependant, c'est le contexte ou les circonstances d'introduction de cette culture qui reste encore problématique.

Selon Dong Mognol, dans son mémoire de Maîtrise en histoire intitulé : “Le pays Bafia précolonial”, le cacao est introduit au Grand-Mbam en 1905, lorsqu’il n’existe pas encore de véritables plantations. Cette date, considérée comme la date officielle de l’introduction du cacao au Grand-Mbam est celle qui est pertinente ; elle est aussi validée pour la région de Ntui, car elle nous est plus logique, parce qu’elle succède aux épisodes de “pacification⁷⁴” de cette zone par le militaire Allemand Curt Von Morgen. Après donc cette “pacification” de la région du Mbam, la “mise en valeur” du territoire par l’agriculture et principalement les cultures de rente telles que la culture du cacao est donc engagée grâce aux facteurs pédoclimatiques favorisant la production cacaoyère. En 1905, le Mbam en général, et Ntui en particulier, entra alors dans l’histoire d’une nouvelle culture importée, celle du cacaoyer, avec ses pratiques agricoles bien rigoureuses. Cette culture y est donc introduite par le colonisateur allemand. Une décennie après, le départ des Allemands du Cameroun en 1916 laissa cette culture en plein processus de diffusion dans cette région.

2. L’administration coloniale française et la diffusion du cacao à Ntui.

L’administration coloniale française favorise la continuité de cette diffusion de la culture du cacaoyer par plusieurs stratégies : la création en 1937 des sociétés de prévoyance qui intervenaient dans la vulgarisation des méthodes de culture, la distribution du matériel végétal⁷⁵. En 1953, le Secteur Expérimental de Modernisation Agricole des Cacaoyères (SEMAC) fut créé avec pour but essentiel l’augmentation de la production du cacao partout moyen technique approprié. En 1957 et 1967 furent respectivement créés le Secteur de Modernisation Agricole du Centre (SEM CENTRE) et les Zones d’Action

⁷⁴ Campagnes militaires allemandes consistant à mater toutes résistances autochtones suivies de la soumission de ces autochtones à l’autorité allemande.

⁷⁵ Signié, pp 92-93.

Prioritaires Intégrées du Centre-Sud (ZAPI).⁷⁶ Le nouvel Etat indépendant mis sur pied une société en charge de la promotion de la cacaoculture, la Société de Développement du Cacao (SODECAO) en 1974. Toutes ces structures ante et postcoloniales ont favorisé la culture du cacao dans la zone de Ntui.

L'arrondissement de Ntui a des conditions pédoclimatiques favorables à la cacaoculture ; la diversité humaine et le dynamisme des populations migrantes favorisent cette culture qui a fait son entrée au Cameroun entre 1886-1887 par le colonisateur allemand. Elle introduite au Mbam, à Ntui vers 1905 et diffusée par le colonisateur français et par la suite l'action de l'Etat camerounais en 1974 avec la création de la SODECAO. Ainsi, quelles sont les facteurs de production, les données statistiques et la procédure de production cacaoyère à Ntui ?

⁷⁶Ibid.

CHAPITRE II : LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU CACAO A NTUI 1974-2014.

Plusieurs facteurs font de la cacaoculture la principale activité agricole des populations de Ntui. Dans ce chapitre, il nous incombe d'analyser les facteurs de l'intensification de la production du cacao, qui font de Ntui l'un des plus grands bassins de production du cacao dans la région du Centre ; aussi relevons-nous, l'investissement requis à la production cacaoyère, l'organisation de la récolte du produit, les problèmes liés au cacaoyer sans toute fois oublier les acteurs de la production du cacao, son exploitation et sa commercialisation dans l'arrondissement entre 1974 et 2014.

I. LES FACTEURS DE LA PRODUCTION DU CACAO NTUI 1974-2014.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la production massive du cacao dans l'arrondissement de Ntui : l'action de l'Etat, les facteurs agraires et techniques.

A. L'ACTION DE L'ETAT, LES FACTEURS AGRAIRES ET TECHNIQUES

Dans nos recherches, il en ressort que ces trois facteurs sont fondamentaux c'est-à-dire responsables de l'émergence de la cacaoculture à Ntui.

1. L'action de l'Etat

L'Etat par ses actions ou ses projets au développement agricole, a beaucoup œuvré pour la promotion de la production du Cacao au Cameroun en général, mais aussi particulièrement dans la région de Ntui, au Mbam et Kim. L'Etat

camerounais a œuvré grâce à deux institutions : le Ministère de L'agriculture⁷⁷ et la SODECAO⁷⁸.

Dans les années 1970, comprenant que le Cameroun est un pays essentiellement agricole, le président Ahmadou Ahidjo, au comice agropastoral de Maroua déclare : ‘‘l’agriculture est la base de notre économie, de notre progrès et de notre civilisation’’⁷⁹. Il élabore donc une politique agricole qui promeut l’agriculture au moyen de plusieurs subventions. Actuellement, pour mieux atteindre ses objectifs, le MINADER a créé cinq postes agricoles en vue d’encadrer les cacaoculteurs à Ntui : Nachtigal, Koussé, Bilanga-Kombé, Ndimi, Nguila⁸⁰. En 2014, la délégation d’arrondissement du MINADER, dans le but de multiplier la production du Cacao, s’est dotée du plan d’action suivant :

- suivi du déroulement des campagnes cacaoyères ;
- suivi de luttes anti-capsides et fongiques ;
- suivi de la taille de production des cacaoyères ;
- recensements des producteurs de Cacao et des superficies ;
- formation des OP.⁸¹

Quant à la SODECAO⁸², ses missions pour promouvoir la cacaoculture sont diversifiées. Pour atteindre ces missions, la SODECAO s’installa dans toutes les zones où l’écologie est favorable à la cacaoculture à l’instar de Ntui dans le Mbam. Actuellement son action consiste à la régénération cacaoyère, la commercialisation des plants (variétés améliorées) moyennant 50 F/ plant aux cacaoculteurs qui ont régulièrement souscrits et qui respectent les conditions

⁷⁷ Ministère de l’Agriculture(MINAGRI), après l’indépendance du Cameroun, et actuellement Ministère de l’Agriculture et du Développement Rural (MINADER).

⁷⁸ Société de Développement du Cacao, société d’Etat créée en 1974.

⁷⁹ Encyclopédie de la République du Cameroun, Tome III, L’économie, 1972, pp 71-72.

⁸⁰ Rapport de la DA MINADER, NTUI, 2009.

⁸¹ Rapport de la DAMINADER, Ntui, plan d’action 2014.

⁸² Société d’Etat créée à partir du décret no 74/83 du 02 février 1974, elle a plusieurs missions à atteindre dans son article 2. Ces missions sont : la promotion du développement de la cacaoculture par la mise en œuvre des programmes de régénération, des plantations nouvelles de cacaoyers, la mise sur pied du programme de contrôle et de coordination en matière de commercialisation, ... de crédits et d’approvisionnements ; les programmes de formation, de recyclage pour l’encadrement technique ..., l’intensification de la lutte phytosanitaire, la création et l’entretien des pistes cacaoyères sans oublier son soutien aux mouvements coopératifs ainsi que les subventions en matériel agricole (machettes, brouettes, sachets, pulvérisateurs, atomiseurs, etc.).

requis de l'itinéraire de la fiche technique de création d'une cacaoyère⁸³. La SODECAO met à la disposition des cacaoculteurs de Ntui des centaines de milliers de plants⁸⁴ : 175 000 en 2014, soit une superficie de 62,5 ha de cacaoyère. Cependant, il faut noter que la SODECAO est loin de satisfaire la forte demande de la population en plants⁸⁵.

Tableau n° 2: variétés améliorées de cacaoyers mise à la disposition des cacaoculteurs à Ntui par la SODECAO

Variétés de <i>cultivars</i> améliorés	Signification du sigle
<i>UPA</i>	<i>Upper Amazone</i>
<i>ISC</i>	Sélection d' <i>Imperial College</i>
<i>SCA6/SCA12</i>	Sélection de <i>Scanvina</i>
<i>SNK16/SNK416</i>	Sélection de Nkoenvone
<i>IMC 47</i>	<i>Iquitos Mixed Calabacillo</i>
<i>T79/467</i>	TAFO 65

Source : Rapport annuel (2014) de M. Bagneki Mangong, chef secteur de la SODECAO de Ntui

Les différentes variétés du cacao présentées dans ce tableau proviennent de plusieurs champs d'expérimentations ou champs semenciers dans le monde. Ces variétés sont cultivées au Cameroun. L'un des grands champs semenciers du Cameroun est celui de Nkoenvone où sont réalisées plusieurs expérimentations donnant lieu à des variétés à grande production.

A cette liste s'ajoutent les facteurs agraires et techniques.

⁸³Entretien avec L. Bagneki Mangong, 35 ans, chef secteur SODECAO, Ntui, 03 Août 2015.

⁸⁴Ces plants sont des nouvelles variétés ou encore de productions améliorées répondant à trois critères : le taux de production élevé, la résistance aux maladies et la précocité dans la production (hors mis les six mois passés en pépinière, la cacaoyère produit après 18mois).

⁸⁵Rapports annuels du secteur SODECAO de Ntui, (2007, 2013,2014).

2. Les facteurs agraires

Les deux facteurs principaux que l'on retient dans ce cadre sont : la disponibilité des terres propices à la cacaoculture et la faible densité de population favorisant l'extension des exploitations cacaoyères à Ntui. C'est donc cette écologie favorable à la cacaoculture qui justifie la présence du secteur SODECAO à Ntui⁸⁶. La faible densité de la population (15-18 habitants/km²) en zone rurale laisse de vastes forêts et savanes qui favorisent l'extension des cacaoyères. En dehors des facteurs agraires, les facteurs techniques constituent aussi le socle de la promotion de la culture du cacao à Ntui.

3. Les facteurs techniques

Ces facteurs résument l'action du MINADER, de la SODECAO, des Organisations Non-Gouvernementales (GIZ⁸⁷ ; FED⁸⁸ (1992), les O.P, les programmes en charges du cacao au Cameroun (PALAF2: Programme d'Appui à la Lutte Antifongique 2) qui promeut la formation technique des cacaoculteurs dans plusieurs domaines⁸⁹. La SODECAO, par le canal de ses agents, met sur pied une fiche d'itinéraire technique, procure les variétés améliorées ou plants à haut rendement aux cacaoculteurs, mais aussi, promeut la régénération cacaoyère, les luttés phytosanitaires. Le MINADER, à travers ses cinq postes agricoles créés à Ntui, organise les séminaires de formation afin de renforcer les capacités techniques des cacaoculteurs⁹⁰. Mais cette action est limitée à cause du manque de moyens financiers. La GIZ ou la GTZ forme les cacaoculteurs dans l'entrepreneuriat agricole ou l'agrobusiness.

⁸⁶ Entretien avec L. Bagneki Mangong, 35ans, chef secteur SODECAO, Ntui 03 aout 2015.

⁸⁷Société Allemande pour la Coopération Technique.

⁸⁸Fonds Européen de Développement.

⁸⁹ Dans ces domaines, on peut alors citer : les projets de création des cacaoyères, l'entretien des cacaoyères, la commercialisation, la bonne gestion des gains, le bon usage des produits phytosanitaires et la formation des OP.

⁹⁰Entretien avec J. Ngimbaus, 65 ans, Délégué d'Arrondissement au MINADER, Ntui, 20 juillet 2015.

B. LES FACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES.

Ils traduisent les motivations qui ont poussé les cacaoculteurs à se lancer dans cette activité agricole.

1. L'initiation à cette activité économique.

Ce facteur est déterminant car, plusieurs planteurs à Ntui, environ 95% ont des parents cacaoculteurs. Les enfants, dès leur bas âge sont initiés à cette culture. De ce fait, si les études font défaut, ils deviennent automatiquement cacaoculteurs. A cet effet, Joseph Ahoto Bssangono déclare que la cacaoculture est très importante à Ntui parce que, sans elle, la vie serait impossible. Les enfants y grandissent et se stabilisent socialement grâce à elle. Le cacao est une grande richesse pour les foyers. Les enfants laborieux, mêmes âgés entre 15 et 20 ans, ont à leur disposition un demi-hectare ou plus pour préparer leur avenir : études ou vie active⁹¹. Cette culture est donc un legs que les parents transfèrent à leur postérité. En outre, certains fléaux sociaux comme le chômage, la misère et la pauvreté sont aussi à l'origine de la promotion de la culture du cacao dans l'arrondissement de Ntui.

2. Le chômage, la misère et la pauvreté

Ces fléaux sociaux ont poussé plusieurs personnes à cultiver le cacao à Ntui. Elles voient en cette culture une source d'emploi, de richesse et stabilité socioprofessionnelle. A cet effet, Nyomo Ondobo, l'un des grands cacaoculteurs de Ntui, affirme qu'il a fait de cette culture sa profession, après ses multiples déceptions à la recherche d'un emploi dans la fonction publique⁹² ; malgré sa formation d'instituteur, il a vu en la cacaoculture une voie salutaire pour le changement ou l'amélioration de ses conditions de vie. Avec ses 10 hectares, il produit environ 10 tonnes par an à raison de 11 à 12 millions de Francs. Il déclare d'ailleurs qu'il est impossible de chômer au Cameroun tant qu'il existe

⁹¹Entretien avec J. Ahoto Bssangono, 53 ans, chef de 3^e degré Biatsota I, Ntui, 26 juillet 2015.

⁹²Entretien avec Nyomo Ondobo, 42 ans, cacaoculteur à Ntui, 26 juillet 2015.

encore de la terre pour la cacaoculture. Les gains tirés du cacao sont donc un moyen efficace pour l'enrichissement des populations qui étaient pauvres ou misérables au départ. D'autres facteurs tels que la diversification des sources de revenus ne sont pas négligeables et méritent une attention particulière.

3. La diversification des sources de revenus

Plusieurs fonctionnaires, hommes d'affaires, hommes politiques, entrepreneurs, prestataires de services et bien d'autres s'activent à la cacaoculture à Ntui dans le but de diversifier leurs sources de revenus, gage de prospérité économique. Ces personnes recherchent des conditions de vie encore plus meilleures ; tel est le cas de plusieurs de nos informateurs : Henri Kounou⁹³, Remy Mbala⁹⁴, qui voient en cette culture l'investissement au développement durable. La nécessité de diversifier les sources de revenus s'impose et la voie royale est l'agriculture et de préférence la cacaoculture⁹⁵. Bien plus, l'une des motivations des populations à la production cacaoyère dans l'arrondissement de Ntui est l'augmentation des prix du cacao.

4. L'augmentation des prix du cacao.

Les prix ont toujours été un élément de motivation des populations de Ntui à la cacaoculture. De 1974 jusqu'en 1986, les prix du cacao sont croissants (120-420Fcf), grâce à la conjoncture économique internationale favorable. Entre 1986-1994, les prix chutent à cause de la crise économique avec son corollaire la dévaluation du Franc CFA (1994) ; après cette période jusqu'en 2014, les prix du cacao ne font qu'augmenter (300-1550FCFA minimum/kg)⁹⁶. De manière générale, les prix favorables du cacao, malgré quelques périodes de crises, ont

⁹³Entretien avec H. Kounou, 35 ans, fonctionnaire à la préfecture de Ntui, 29 juillet 2015.

⁹⁴Entretien avec R. Mbala, 52 ans, entrepreneur en bâtiment, Yaoundé, 29 juillet 2015.

⁹⁵Entretien avec H. Kounou, 35 ans, fonctionnaire à la préfecture de Ntui, Ntui, 29 juillet 2015.

⁹⁶Entretien avec J. Nguibous, 65ans, Délégué d'arrondissement au MINADER (Ntui), Ntui, 20 juillet 2015.

motivé les populations à cultiver massivement ce produit. Ces prix favorisent donc la quête exacerbée de ‘l’or vert’ par les populations de Ntui.⁹⁷

A côté de ces facteurs, il en existe d’autres liés à la démographie.

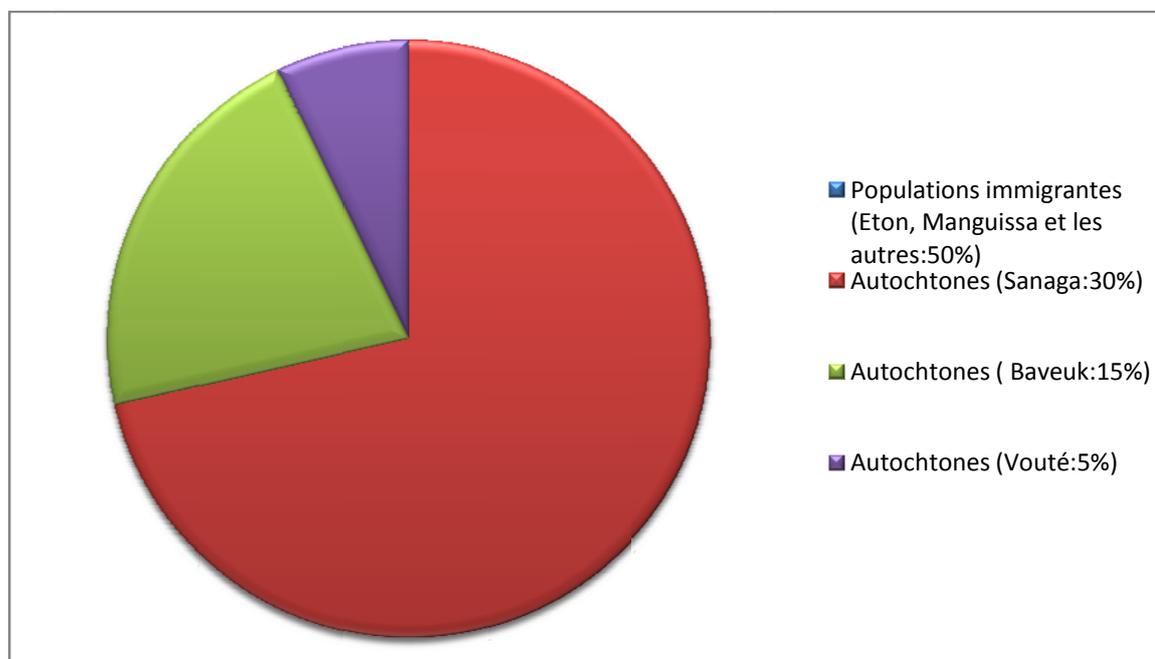
C. LES FACTEURS DEMOGRAPHIQUES.

Parmi ces facteurs, nous notons : l’installation massive des immigrants, le dynamisme des populations et la disponibilité de la main d’œuvre.

1. L’installation massive des immigrants (allogènes)

Les populations qui font la force de Ntui dans la production du cacao sont des immigrants venus de la Lékié⁹⁸ (Eton et Manguissa) dès les années 1980. A cause de l’étroitesse des terres dans la Lékié, ils s’installent massivement à Ntui où ils détiennent les plus grandes cacaoyères. A ces derniers s’ajoutent *les Bamileké, les Nordistes et les Bamenda*.⁹⁹

Diagramme no 3 : La forte installation des immigrants à Ntui: facteur de promotion de la cacaoculture



⁹⁷ Entretien avec E. J. Plong, 42 ans environ, administrateur civil, sous préfet de Ntui, Ntui, 03 août 2015.

⁹⁸ Département voisin au département du Mbam-et-Kim, Ntui étant un arrondissement du Mbam-et-Kim.

⁹⁹ Selon les populations de Ntui, tout ressortissant de la zone anglophone du Cameroun est un ‘‘Bamenda’’.

Sources : Rapports des DDMINADER, DAMINADER de Ntui et le procès-verbal de passation de commandement à la sous-préfecture de Ntui.

A cette installation massive des populations s'associe le dynamisme des populations.

2. Le dynamisme des populations.

Les populations de la Lékié ont rapidement transformé de grandes forêts en plantations cacaoyères ; ceci a éveillé l'esprit de concurrence des natifs qui, au départ, ne s'adonnaient pas totalement à cette culture. Le dynamisme combiné de ces deux peuples est visible à partir de l'extension rapide des superficies cacaoyères à Ntui. Ce dynamisme fait donc de Ntui un grand bassin de production du cacao dans la région du Centre aujourd'hui¹⁰⁰.

Tableau n° 3 : Evolution de la superficie cacaoyère à Ntui.

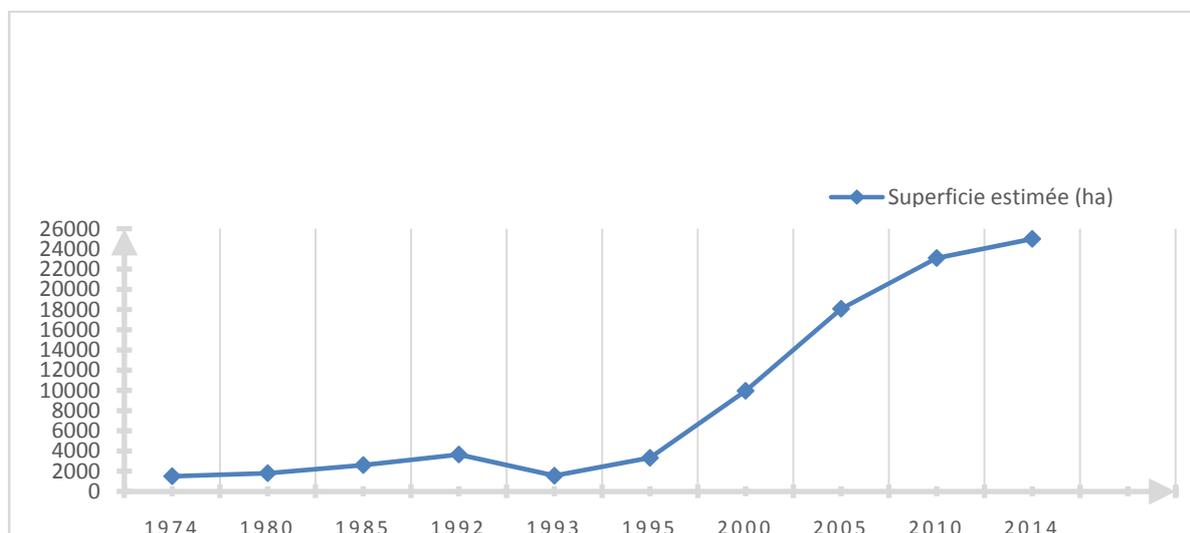
Années	Superficie estimée (ha)
1974	1500
1980	1800
1985	2610
1992	3650
Superficie cacaoyère de Ntui avant d'être démembré de Mbangassina, (avant 1992).	
1993	1560
1995	3330
2000	9955
2005	18075
2010	23100
2014	25000
Ntui démembré de Mbangassina (1992 à 2014).	

Source : Archives (rapports annuels) des DDMINADER et DAMINADER Ntui.

¹⁰⁰ Entretien avec Amouye Ombethe, 51 ans, directeur du CETIC- NDIMI, Ntui, 30 juillet 2015.

Ce tableau permet de mieux observer l'évolution de la superficie cacaoyère sur le graphique ci-après.

Graphique no:2 Evolution estimée de la superficie cacaoyère dans l'arrondissement de Ntui de 1974 -2014.



Source : Rapports annuels des délégations départementale et d'arrondissement de Ntui (MINADER).

De cette courbe, il en ressort que la superficie cacaoyère commence à évoluer de manière exponentielle avec l'arrivée des immigrants dans les années 1980. Entre 1992 et 1994, on note une réduction drastique de la superficie cacaoyère à cause du fait que Ntui est érigé en chef-lieu de département (1992), mais en retour, perd Mbangassina (l'un des grands bassins de production) qui est aussi érigé en arrondissement. Cette situation, associée au paroxysme de la crise économique des années 1990 accentue cette réduction. Mais au sortir de la crise en 2000 et jusqu'en 2014, cette superficie s'est accrue de manière exponentielle allant de 1560 ha environ en 1992 à 25000 ha environ en 2014, avec une production avoisinant 16 000 tonnes¹⁰¹. Si la superficie cacaoyère a rapidement évolué à Ntui, cela est dû à un facteur important qui est la disponibilité de la main d'œuvre.

¹⁰¹ Rapport de la DA MINADER Ntui.2000, 2014.

3. La disponibilité de la main d'œuvre.

L'un des facteurs ayant massivement contribué à la promotion et l'extension de la culture du cacao à Ntui est la disponibilité de la main d'œuvre (payante). Elle provient beaucoup plus des régions anglophones (*les Bamenda*), du Nord (*Mambila*) et du Centre ; les immigrants, les autochtones constituent aussi une main d'œuvre familiale indéniable.¹⁰²

Au regard de toutes ces analyses, l'on retient que les facteurs politiques, agraires, techniques, socio- économiques et démographiques font de Ntui un grand bassin de production du cacao. Dès lors, quelles sont les modalités à remplir pour investir dans la cacaoculture ?

II- DE L'INVESTISSEMENT A LA PRODUCTION CACAOYERE.

L'on ne saurait parler de la production cacaoyère sans au préalable penser au budget qui traduit le taux d'investissement à injecter par hectare. Cet investissement est donc budgétisé de la création de la cacaoyère à sa production.

A. LE PROCESSUS DE CREATION D'UNE CACAOYERE.

Ce processus impose le respect de plusieurs étapes.

1. Le choix du terrain et du site de la pépinière.

Quoi que tous les terrains à Ntui soient propices à la cacaoculture, en forêt comme en savane, il n'en demeure pas moins de présenter l'importance du choix du terrain comme une condition de base à la réussite de la cacaoyère. De ce fait, la plantation doit être créée sur un terrain facile d'accès, à faible pente ou plat et près d'un cours d'eau.¹⁰³ La pépinière doit être à proximité de la plantation et du cours d'eau pour favoriser l'arrosage des jeunes plantes

¹⁰² Entretien avec E. J. Plong, 42 ans environ, administrateur civil, sous préfet de Ntui, 3 août 2015.

¹⁰³ L. Dibog et al, "Guide technique de la culture du cacaoyer" in *document d'appui aux producteurs de cacao*, IRAD, avril 2011. P.1.

(pépinière), la pulvérisation et le transport, aussi bien des plants que le produit de la récolte.

2. L'obtention des plants

Il y a deux moyens pour obtenir les plants de sa plantation : l'achat des plants à 100 F/ plant chez les producteurs de pépinière, 50 F/ plant au secteur SODECAO après souscription ou encore la préparation individuelle de la pépinière. Une bonne pépinière nécessite la terre noire riche en humus pour remplir les sachets de 15x25cm (1500/ha), 50 cabosses pollinisées¹⁰⁴, un litre d'insecticide pour détruire les attaques des insectes sur les jeunes plantes (imidaclopride), l'arrosoir et un pulvérisateur à dos. Une fois les sachets remplis, on décabosse à l'aide d'un bâton en main ou d'une pierre au sol pour éviter de blesser les fèves¹⁰⁵. Les fèves sont retirées et introduites dans les sachets remplis puis l'arrosage immédiat est fait pour favoriser la germination. Cette étape précède celle de la bonne préparation du site de la cacaoyère.

3. La bonne préparation de terrain et l'aménagement de l'ombrage approprié.

Cette étape consiste à défricher la parcelle choisie à raz- sol en ne laissant que des arbres de diamètre inférieur ou égal à 50 cm à l'hectare en zone forestière afin d'aérer rationnellement la plantation¹⁰⁶. Le tronçonnage des arbres favorise l'étape suivante : piquetage, layonnage et trouaison.

4. Du piquetage, layonnage à la trouaison.

Le piquetage consiste à utiliser les piquets qui servent de marque pour la trouaison, mais aussi favorise le respect des écarts entre cacaoyers, sur les lignes

¹⁰⁴ Cabosses de cacaoyers appelées variétés améliorées ou hybrides issues des croisements de plusieurs "cultivars". Elles ont une grande capacité de production, une forte résistance aux maladies et une grande précocité dans la production.

¹⁰⁵ L. Dibog et al, p.9.

¹⁰⁶ Cahier de charges de la SODECAO, fiche technique pour la préparation du site en vue de la mise en place d'une exploitation moderne de cacaoyers, p.3.

et entre les lignes. Le layonnage est le nettoyage des bandes d'un mètre dans la plantation pour préparer les lignes de plantation¹⁰⁷. Il favorise le transport des plantes et le planting.

5. De la trouaison à la mise en terre des plants avec grand soin.

Elle consiste à la réalisation des trous de 20 cm de côté et 20 cm de profondeur à l'aide d'un plantoir. Le cacaoculteur introduit, dans chaque trou, de la terre de la surface avant la jeune plante, de manière à permettre sa croissance rapide. Le bananier plantain est recommandé comme ombrage provisoire pour protéger la plante pendant la saison sèche.¹⁰⁸ Après cette phase de *planting*, la dernière étape n'est rien d'autre que l'entretien de la jeune plantation.

6. L'entretien de la jeune plantation.

L'entretien de la jeune plantation nécessite deux défrichements par an et l'usage des produits phytosanitaires contre les insectes nuisibles qui attaquent les feuilles et les jeunes cabosses. Ces différentes opérations de création d'une cacaoyère sont mieux illustrées dans le tableau no 4.

Tableau n°4 : Chronogramme des opérations de création d'une cacaoyère.

Période	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Activités												
Défrichage	■	■										
Abattage sélectif-tronçonnage		■	■									
Piquetage			■	■								
Layonnage			■	■								
Trouaison												
Mise en terre des bananiers				■	■							
Mise en place des cacaoyers					■	■						
Entretien de la parcelle							■	■	■	■	■	■

Source: www.sodecao.cm/index.php/le-cacao-au-Cameroun/ consulté le 24 février 2015 à 12h25.

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Ibid.

Tableau no : mise sur pied et la conduite d'un hectare de cacaoyers est

Pour créer une cacaoyère d'un hectare, les dépenses sont estimées à 430 000F d'après le devis estimatif consigné dans le tableau no 5.

Tableau n° 5: Budget de création d'un hectare de cacaoyers

DESIGNATION	MONTANTS
Achat des plants (1200)	120 000F
Défrichages (2x)	60 000F
Abattage sélectif	25 000F
Tronçonnage	50 000F
Piquetage	40 000F
Trouaison	60 000F
Transport	30 000F
Produit phytosanitaire	25 000F
Achat du matériel agricole	60 000F
Total	430 000F

Source: Document monté par nous même, d'après notre enquête de terrain 2015.

Après la création effective d'une plantation, la jeune plantation de 2 à 3ans entre réellement en production. L'organisation de la récolte et les problèmes liés à la production du cacao à Ntui méritent aussi d'être relevés.

B. L'ORGANISATION DE LA RECOLTE ET LES PROBLEMES LIES A LA PRODUCTION DU CACAO A NTUI.

Une exploitation cacaoyère en production est confrontée à de sérieux problèmes, mais l'organisation de la récolte annuelle résout prioritairement ces problèmes.

1. L'organisation de la récolte du cacao à Ntui.

L'organisation de la récolte du cacao à Ntui passe par la programmation de la cueillette et du ramassage des cabosses, de l'écabossage à la fermentation, et enfin le séchage du produit.

a. La cueillette et le ramassage.

La main d'œuvre étant rare en grande campagne cacaoyère (septembre-janvier), la cueillette du cacao se programme. Les amis, les voisins sont invités à cette activité de cueillette et ramassage. Parfois, les GIC gagnent ces marchés de la cueillette jusqu'au transport au lieu de fermentation. Les cabosses cueillies, rassemblées en monticules sont prêtes pour l'écabossage.¹⁰⁹

b. L'écabossage et le transport du produit.

Le jour du décabossage est minutieusement programmé. Les amis et les voisins sont toujours invités pour les récoltes moyennes, mais pour des grandes exploitations, les associations féminines gagnent des marchés à raison de 1000 F/cuvette de fèves mouillées. Ce produit est directement transporté au village et stocké au lieu de la fermentation. L'écabossage se clôture avec un moment de réjouissance : la boisson et la nourriture.¹¹⁰

Photos n° 2 : La récolte du cacao à Ntui (Bivouna).



Source : Gabriel Essila, le 05 octobre 2015.

c. La fermentation.

Les efforts fournis par le MINADER, la SODECAO et les O.P à Ntui ont largement contribué à la vulgarisation des méthodes de fermentation du cacao.

¹⁰⁹ Entretien avec A. Enongo Atangana, 35 ans, cacaoculteur, Bivouna, 1er août 2015.

¹¹⁰ Entretien avec A. Odzolo, 38 ans, cacaoculteur, Nkolvé, 31 juillet 2015.

Cette fermentation se fait soit dans les caisses à bois, soit à partir des tas de fèves couverts de feuille de bananiers où le cacao passe une semaine afin de le débarrasser de la pulpe mucilagineuse qui l’entoure. La fermentation favorise le gonflement des fèves, le changement des couleurs prouve d’un cacao bien préparé. Le cacao bien fermenté permet d’obtenir un cacao de premier grade (bonne qualité)¹¹¹. Cependant, le “*coxage*” fausse les règles de fermentation car le produit acheté par le *coxeur* est directement mis au soleil.

d. Le séchage

Après la fermentation, le cacao est prêt à être séché au soleil. Les cacaoculteurs à Ntui utilisent trois ou quatre instruments pour le séchage du produit : les nattes traditionnelles, le séchage autobus (estrade en planche d’environ 1 mètre du sol), les bâches et les planchers en ciment. Les séchoirs les plus utilisés sont les deux derniers car ils favorisent le séchage rapide : la bâche est très pratique car on couvre facilement le produit lors d’une pluie inattendue. Le produit est complètement sec après 10 jours d’intense soleil. Il est stocké à un endroit sec pour éviter la moisissure ou être vendu immédiatement.¹¹² Les grands exportateurs chargent le produit dans les semi-remorques en direction du port de Douala pour l’Europe.

Photos n° 3 : Le séchage, stockage et chargement du produit en destination de Douala.



Source : Gabriel Essila, le 03 octobre 2015.

¹¹¹Entretien avec L. Mangong Bagneki, 35 ans, chef de secteur SODECAO de Ntui, Ntui, 3 août 2015.

¹¹² Entretien avec J. Nguimbous, 65 ans, délégué d’arrondissement au MINADER, Ntui, 20 juillet 2015.

La production cacaoyère est une étape d'allégresse pour le cacaocuteur, mais cette phase est aussi un moment de grands problèmes à cause des maladies qui freinent la production du verger.

2. Les maladies du cacaoyer et les moyens de lutte.

Plusieurs maladies s'attaquent au cacaoyer à Ntui, aussi bien sur les feuilles que les cherelles ou les cabosses.

a. Les capsides et la lutte anti capsides.

Les capsides (*solhbergela singularis* et *distentiella théobramae*) sont des insectes qui piquent les cabosses et les jeunes rameaux et leur injectent une salive toxique. Cette salive entraîne les dessèchements des jeunes cabosses, la mort des jeunes rameaux ainsi que la baisse potentielle de production du cacaoyer. Pour détruire ces capsides, il est recommandé la lutte anti-capside faite à partir de la pulvérisation des insecticides, des fongicides sur le verger à l'instar de l'insecticide "Iron".¹¹³

b. La pourriture brune.

Elle est une pathologie du verger provoqué par un champignon appelé "*phytophthora palmivora*", principal ennemi du cacaoyer. C'est une maladie redoutable des cherelles et des cabosses du cacaoyer. Les milieux de développement du champignon sont les fruits et débris pourris ou desséchés à terre ou sur l'arbre. La contamination se fait du bas au haut par contact direct ou par des insectes. Les moyens de lutte consistent à aérer la plantation (ombrage normal et défrichage), ôter toutes les cabosses affectées et appliquer les fongicides systémiques appropriées.

c. Les pourridiés

Ce sont des affections des racines dues à certains champignons microscopiques. Ils attaquent les poils absorbants de la plante et ainsi la plante ne transpire plus. Les racines pourrissent, puis les feuilles et les cabosses aussi.

¹¹³Entretien avec C. Ngah épouse Ongono, 36 ans, chef de poste agricole de Koussé, Koussé, 04 aout 2015.

Cette maladie sème la panique générale à Ntui. On l'appelle même ‘‘mort subite’’ ou ‘‘SIDA du cacaoyer’’, décrivant ainsi son caractère incurable. La lutte est exclusivement l'extraction systématique de la plante atteinte du verger.¹¹⁴

Photo n° 4 : Le cacaoyer atteint de pourridié



Source : Archives du secteur de la Sodecao de Ntui, le 9 février 2015.

d. Le dessèchement des cabosses ou *wiltz*.

Entre avril et mai, la floraison du cacaoyer est abondante. L'abondance des pluies et des insectes pollinisateurs intensifient la floraison. Il se forme de très nombreuses jeunes cabosses ou cherelles dont 60% vont jaunir puis noircir sans arriver en maturité. Ce dessèchement appelé *wiltz* cause de nombreuses pertes aux cacaoculteurs. La lutte phytosanitaire est l'usage des fongicides.

e. Les invasions périodiques des chenilles.

Ntui a souvent connu les invasions des chenilles dévastatrices du cacaoyer. La dernière fut celle du poste agricole de Ndimi en 2014 où les vergers ont été sauvés grâce aux insecticides donnés par l'Etat, par l'entremise du MINADER.

¹¹⁴Entretien avec J. Nguimbous, 65 ans, délégué d'arrondissement au MINADER Ntui, 20 juillet 2015.

Une bonne production du cacao impose la bonne gestion des opérations de récolte, des revenus et la lutte phytosanitaire. Ainsi quels sont les acteurs de la production et les opérations de commercialisation de ce produit ?

C. LES ACTEURS DE LA PRODUCTION, L'EXPLOITATION ET LA COMMERCIALISATION DU CACAO DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI 1974-2014.

On ne saurait parler de l'économie d'un produit agricole sans s'intéresser aux composantes sociales qui produisent, aux statistiques de production annuelles, à la commercialisation, aux acteurs de commercialisation, aux prix, mais aussi aux débouchés de ce produit.

1. Les acteurs de la production du cacao.

Plusieurs acteurs interviennent dans la production du cacao à Ntui. Ils sont présentés selon les critères tels que le genre et la tranche d'âge.

a. Les hommes

Les hommes sont les principaux acteurs de la production du cacao à Ntui. Agés entre 40 et plus de 65 ans, ils sont les principaux producteurs, car ils sont détenteurs de la plupart des grandes et moyennes exploitations. Grâce à la main d'œuvre familiale et parfois ouvrière, ces hommes agrandissent leurs domaines. Les pourcentages de production de cacao produit par les hommes s'élève à 60%.

b. Les jeunes

De 15 à 40 ans, les jeunes s'intéressent à la production du cacao à Ntui. Le pourcentage de la production juvénile du cacao s'élève à 38 % en termes de superficie cacaoyère. La jeunesse non scolarisée occupe ici le pourcentage le plus élevé car la cacaoculture est leur seul recours pour la réussite de leur vie.

c. Les femmes

Les femmes sont encore à la traîne par rapport aux hommes dans cette activité agricole. En fait, le problème est celui des mentalités qui savent que la

femme est occupée par les cultures vivrières tandis que les hommes s'occupent des cacaoyères. Rares sont ces femmes qui investissent et qui réussissent dans la cacaoculture. Certaines ne sont propriétaires des cacaoyères qu'après le décès de leurs maris. Le pourcentage de production féminine du cacao à Ntui est très faible et s'élève à 2%.¹¹⁵

Diagramme no 4 : Répartition en pourcentage de la production du cacao par les acteurs (Ntui).



Source : Rapports annuels des cinq postes agricoles de l'arrondissement de Ntui en 2014.

Les acteurs de la production étant présentés, il incombe de s'appesantir sur la production proprement dite du cacao à Ntui avant et après la libéralisation¹¹⁶.

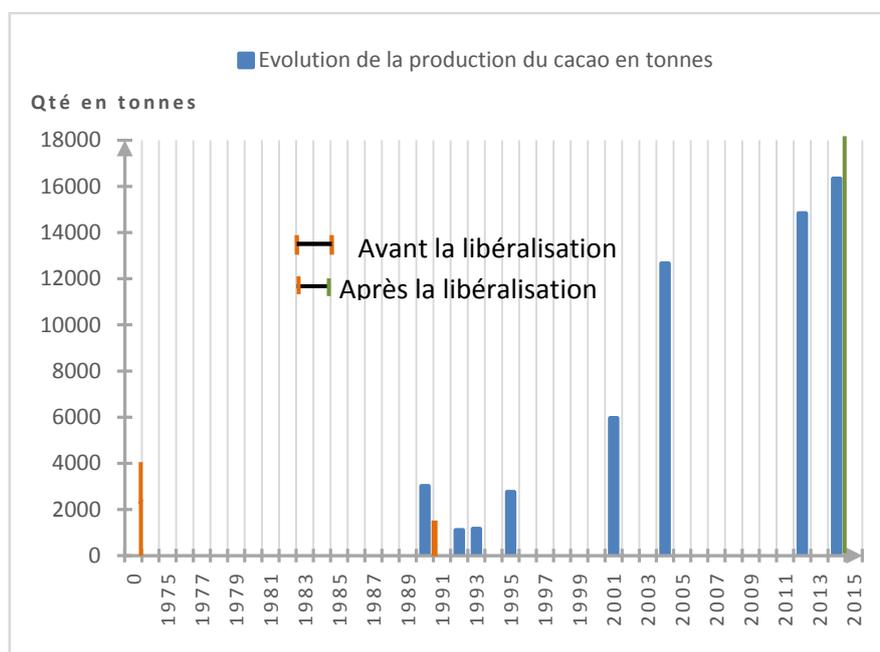
¹¹⁵ Rapport de la DDMK (Ntui) 2010.

¹¹⁶ La libéralisation de la filière cacao, dans son expression plus simpliste, s'étend par le fait que chacun peut produire autant qu'il veut et quand il veut, acheter et vendre tant qu'il peut et à qui il veut, pour autant qu'il en ait les moyens. D'une manière spécifique, la libéralisation consiste à passer d'une économie d'Etat à une économie de marché (avec le désengagement de l'Etat). Dans ce contexte, il n'existe ni une politique de prix d'achat administrés aux producteurs, ni un dispositif de stabilisation de prix ou de recette des producteurs : c'est la démocratisation du secteur cacao où l'Etat camerounais passe d'une fonction d'acteur à celle de régulateur dès 1990. Les principaux acteurs de la libéralisation sont les producteurs, les acheteurs et les exportateurs qui ne doivent se soumettre qu'aux principes clés : le respect de la légalité, les règles concurrentiels et le sens de la responsabilité. Cette libéralisation est imposée au Cameroun par la Banque Mondiale (BM) et le Fonds Monétaire International (FMI), à cause de la crise économique des années 1980 qui l'a ruiné.

2. La production du cacao à Ntui 1974- 2014.

Avant la libéralisation du secteur cacao au Cameroun (1974-1992), la production du cacao en tonne aurait certainement été croissante grâce à la conjoncture économique favorable garantie par les prix favorables du produit au marché international. Nous soutenons cette hypothèse malgré l'absence de plusieurs données statistiques du tonnage de cette période. Cette hypothèse se justifie néanmoins à partir de la conjoncture favorable, mais aussi le dynamisme des immigrants dans la production cacaoyère. Pendant la libéralisation (1992) et la crise économique de 1994, la production du cacao baisse de manière drastique car les paysans, dépourvus de moyens, sont contraints d'abandonner les vergers. Au sortir de la crise, dans les années 2000, la production en tonnes croît à nouveau de manière exponentielle.

Graphique no 3 : L'évolution de la production du cacao en tonnes à Ntui 1974-2014.



années	Tonnage
1974	-
1990	3 000
1992	1092
1993	1150
1995	2750
2001	5950
2004	12660
2012	14830
2014	16331

Source : Données statistiques de la DD et la DA du MINADER (Mbam et Kim.).

Au regard du graphique et du tableau, nous notons que, toutes les données statistiques de production annuelle du cacao dans l'arrondissement de Ntui n'y figurent pas. Sur une période de 40 ans, seulement 08 données annuelles sont disponibles et fatalement 32 sont absentes. Ceci est dû à la mauvaise gestion des archives des délégations départementale et d'arrondissement du MINADER. Néanmoins, les données disponibles permettent d'avoir une allure de l'évolution de la production cacaoyère à Ntui. Il en ressort qu'entre 1990 et 1995, cet arrondissement connaît une baisse drastique de la production du cacao. Cette production va de 3000 tonnes en 1990 à 1150 tonnes en 1993, à cause de la crise économique et la libéralisation de la filière cacao qui amènent plusieurs planteurs à abandonner leurs vergers. Mais, entre 1995 et 2001, la production en tonnes croît lentement grâce à la sortie progressive de la crise. Entre 2001 et 2014, la production du cacao (en tonnes) croît de façon exponentielle grâce aux prix favorables du cacao au marché international. Elle va de 5950 tonnes en 2001 à 16331 tonnes en 2014. Avec le kilogramme atteignant parfois le cap de 1550 F à Ntui, les populations sont motivées à produire davantage.

3. La commercialisation du cacao à Ntui.

Avant la libération, la commercialisation du cacao était assurée par l'Etat, par l'entremise des centres agréés d'achat du cacao à l'instar du SOCOODER¹¹⁷, du CENADEC¹¹⁸ pour ne citer que ceux-là. Tous ces centres étaient sous le contrôle de l'ONCPB.¹¹⁹ Ces centres organisaient des marchés périodiques et officiels du cacao où les planteurs recevaient la valeur financière de leur produit. Mais à côté de cette commercialisation officielle se trouvait une commercialisation illicite, communément appelé "*coxage*."

Après la libéralisation, la commercialisation du cacao se fait à Ntui au moyen de deux types d'achat du produit : les acheteurs agréés et les acheteurs illicites appelés *coxeurs*.

¹¹⁷ Société Coopérative et de Développement Rural.

¹¹⁸ Centre National de Développement du Cacao.

¹¹⁹ Office National de Commercialisation des Produits de Base.

a. Les acheteurs agréés

Ils pratiquent l'achat officiel du cacao à Ntui. Ce sont des particuliers ayant des sociétés d'achat reconnus par la CICC.¹²⁰ Parmi ces acheteurs agréés, on trouve plusieurs sociétés, mais aussi quelques GIC. Toutefois, ces acheteurs sont contraints de respecter les textes de la campagne cacaoyère envoyés par l'ONCPB à chaque campagne. Les ventes se font de manière groupée c'est-à-dire, les GIC ou les coopératives regroupent leur produit et lancent des appels d'offre aux acheteurs agréés : ils fixent le jour du marché où les différents acheteurs viendront débattre le prix d'achat du kilogramme de cacao. Cependant, seul l'acheteur qui propose le prix le plus offrant gagne le marché. Aussi, faut-il noter que les débats entre les acheteurs se font à base du prix du kilogramme du cacao communiqué par l'ONCPB.¹²¹

Tableau no 6 : Liste des sociétés agréées pour la commercialisation du cacao à Ntui.

<i>ETABLISSEMENT NDONGO ESSOMBA</i>
<i>UTI : UNION TRADING INTERNATIONAL</i>
<i>OLAM CAM</i>
<i>NEALIKO</i>
<i>TLKAR</i>
<i>DELTA</i>
<i>SIC CACAO</i>

Source : Rapports annuels des O.P, 2014.

b. Les acheteurs illicites “coxeurs”

Ce sont des acheteurs revendeurs du cacao qui fonctionnent dans l'illégalité. Ils pratiquent le porte à porte pour chercher directement le produit auprès des planteurs. Ils sont réputés de voleurs à cause de leur usage des balances

¹²⁰ Conseil Interprofessionnel du Cacao et du Café.

¹²¹ Entretien avec E. Donald Kadji, 35 ans, comptable à l'UTI- Export-Import, Ntui, 1^{er} aout 2015.

faussées, des prix dérisoires à partir desquels ils s'approprient le produit. Les *coxeurs* sont responsables de plusieurs problèmes : achat du cacao volé, la mauvaise qualité du produit, car ils sèchent directement le produit sans toutefois le fermenter. Ces *coxeurs* profitent lorsque le planteur est coincé par un problème qu'il doit résoudre dans l'immédiat comme les cas de maladie, les rentrées scolaires, les deuils pour ne citer que ceux là.¹²²

4. Les prix dans la commercialisation du cacao à Ntui et les dérivés de ce produit.

Les prix du cacao à Ntui dépendent de conjoncture économique internationale.

a. La question des prix avant et après la libéralisation de la filière cacao 1974-2014.

De 1974 à 2014, les prix du cacao dépendent de la conjoncture économique mondiale. Entre 1974 et 1992, les prix croissent grâce à la rareté du produit au marché international qui favorise, en retour, l'augmentation des cours du cacao; ils vont de 120 F le kg en 1974 à 150 F en 1992. Cependant, à partir de 1989, les prix commencent à décroître légèrement, à cause de la crise économique qui atteint le Cameroun dès l'année 1986. Ainsi, ces prix vont de 420 F en 1988 à 250 F en 1989 pour atteindre le cap de 150 F en 1992. Cette période est celle d'avant la libéralisation de la filière cacao en 1992. La libéralisation de la filière cacao, suivie en janvier 1994 de la dévaluation du FCFA causée par la crise économique mondiale, la baisse drastique des cours du cacao sur le marché international ; tels sont les facteurs qui ont contribué à la baisse des prix du cacao au producteur à Ntui. Ainsi, de 1992 à 1994, le kg de cacao coûte 150 F. Avec la sortie progressive de la crise, le prix du kg de cacao croit lentement entre 1997 et 2001, mais de manière exponentielle de 2001 à 2014 où il passe de

¹²² Entretien avec P. Sanda, 40 ans, acheteur de cacao (Ets. Ndongo Essomba), Ntui, 2 aout 2015.

950 F le kg en 2001 pour attendre le cap de 1550 F le kg en 2014¹²³. C'est la période d'après libéralisation de la filière cacao au Cameroun

Tableau n°7 : Evolution des prix du kilogramme du cacao au producteur à Ntui de 1974 à 2014

Années	Prix en FCFA
1974	120
1975	130
1976	150
1977	220
1978	260
1979	290
1980	300
1981	310
1982	330
1983	370
1984	410
1985	420
1986	420
1987	420
1988	420
1989	250
1990	220
1991	200
1993	150
1994	150
1995	300
1996	350
1997	430
1998	685
1999	665
2000	450
2001	950
2002	950
2003	1350
2004	950
2005	700
2006	750
2007	650
2008	675
2009	1000
2010	1200
2011	1260
2012	1265
2013	1400
2014	1550

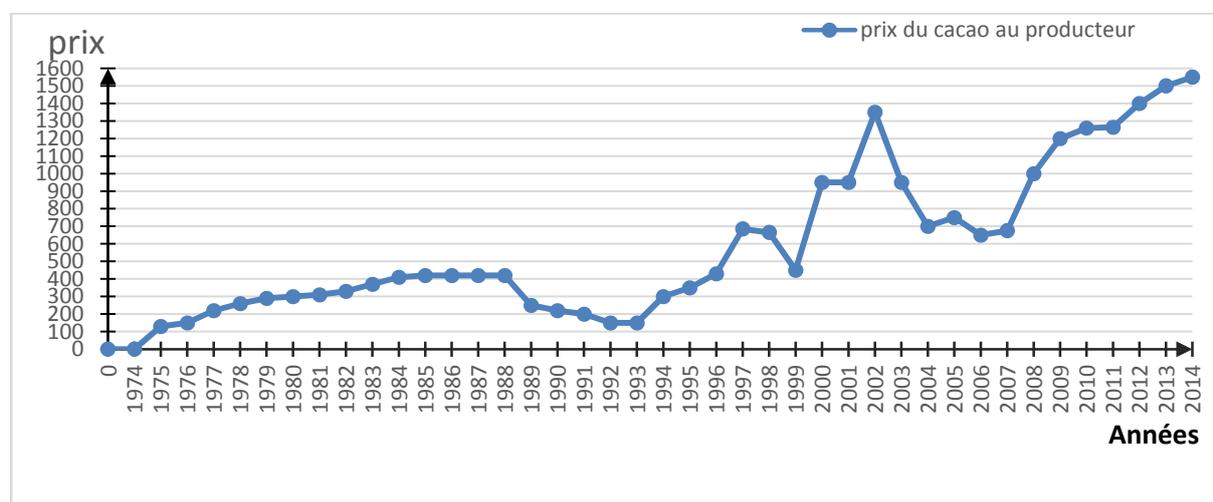
Source : Archives (rapports annuels) des DD, DAMINADER et DDMINCOMMERCE DE Ntui.

¹²³ Entretien avec D.C. Amougui Amougui, 45 ans environ, ingénieur agronome, Délégué départemental du MIMNADER au Mbam et Kim, Ntui, 20 juillet 2015.

Graphique no 4 : L'évolution du prix du kilogramme du cacao au producteur (Ntui) avant et après la libéralisation (en francs CFA).

Prix du cacao avant la libéralisation (entre 1974-1991)

Prix du cacao après la libéralisation (entre 1992-2014)



Source : Gabriel Essila, d'après les archives des délégations départementales et d'arrondissement du MINADER et du MINCOMMERCE de Ntui.

On ne saurait produire le cacao sans savoir à quoi il sert ou alors quelle est son importance. Ceci revient donc à présenter les différents produits issus du cacao car ils constituent une source économique indéniable des populations de Ntui. Le commerce des produits issus de la transformation locale et lointaine du cacao améliore la vie économique des populations.

b. Les produits dérivés du cacao (produits locaux et lointains).

Depuis l'époque coloniale allemande, franco-britannique et même après la colonisation, on note au Cameroun un intérêt progressif à la culture du cacao. Une question est inéluctable : à quoi est destiné ce produit brut ? Certainement, il est transformé pour obtenir des dérivés aussi bien locaux que lointains. S'agissant des dérivés locaux, il est question ici, des produits qui proviennent de la transformation locale du cacao brut. Il convient de noter que cette transformation locale au niveau national est très limitée, ainsi près de 98% du cacao Camerounais est exporté au marché international.

Quelques entreprises transforment le cacao au Cameroun : la SIC CACAO transforme le cacao de mauvaise qualité (2^e grade) en beurre de cacao ; CHOCOCAM qui fabrique la pâte à tartiner (pâte chocolatée), le chocolat en plaquette, Mambo blanc et noir, la poudre de cacao servant comme petit déjeuner (Matinal) ; Broli (chocolat Broli, poudre de cacao Broli) ; Bambi (chocolat Bambi). Il faut noter que ces entreprises ne transforment pas plus 2% du cacao Camerounais qui est quasi totalement destiné à l'étranger.

A Ntui, la transformation du cacao est l'initiative privée d'une nommée Rosalie Tsanga dont l'entreprise artisanale est "*Rosy cacao*". L'ingéniosité remarquable et le dynamisme de cette dame l'amène à fabriquer plusieurs produits aux vertus diverses à base du cacao brut. Elle affirme que cette inspiration est divine et que le don de créativité dont elle dispose est aussi divin.¹²⁴

Tableau n° 8 : Liste des produits dérivés de la transformation artisanale du cacao et leurs vertus

PRODUITS	VERTUS/ UTILISATION
Beurre de cacao transformation (extraction à froid)	-anti inflammatoire (contre les boutons, les abcès, les attaques à l'intérieur du corps) ; -bactériostatique (favorise l'attraction des bactéries, les encercle et les détruit) ; -anti- oxydant (appliqué sur la peau, il évite la pénétration des microbes) ; -cuisine (il est conseillé aux diabétiques et hypertendus).
Ovules de cacao	-absorbe les impuretés vaginales et du ventre ; -met fin aux douleurs internes et externes du corps ; -traitement des myomes et kystes ovariens ; -facilite la cicatrisation interne du corps.
Savon de toilette (fait à base des coques à partir des quelles on obtient la potasse)	Antiseptique, antibactérien et nourrissant la flore cutanée.
Le tourteau (ou poudre de cacao)	Petit déjeuner, poudre de toilette pour les soins esthétiques (faciale et cutanée).
Jus	Boisson pour dessert.

Source : Entretien avec Mme Tsanga Rosalie, promotrice de "*Rosy cacao*" en juillet 2015.

¹²⁴ Entretien avec R. Tsanga, 60 ans, promotrice de "*Rosy cacao*", Ntui, 30 juillet 2015.

Photos n° 5 : Produits issus de la transformation artisanale du cacao à Ntui.



Source : Gabriel Essila, le 30 juillet 2015.

Malgré sa volonté et son dynamisme, cette dame est confrontée aux problèmes de subvention, l'usage du matériel exclusivement artisanal et la commercialisation ambulante pour ne citer que ceux-là.

Quant aux dérivés lointains du cacao, nous avons la fabrication de plusieurs produits alimentaires et cosmétiques, c'est pourquoi les pays industrialisés sont friands de ce produit. Les fèves de cacao constituent la matière première d'une industrie importante qui fabrique :

- Soit des produits semi- finis destinés à d'autres industries :
 - la pâte de cacao utilisée en chocolaterie, biscuiterie, pâtisserie ;
 - la poudre de cacao, destinée à diverses industries alimentaires de produits sucrés ;
 - le beurre de cacao, utilisé en confiserie, chocolaterie, parfumerie, pharmacie et dans bien d'autres domaines encore.
- Soit des produits finis destinés directement à la consommation :
 - le chocolat en tablettes (solubilisé ou non) ;
 - la confiserie de chocolat.

Les sous-produits de cette industrie, tourteaux provenant de l'extraction du beurre, coques, matière grasse extraite des coques et germes, peuvent être

récupérés pour l'alimentation du bétail, la fabrication des engrais, la pharmacie ou la savonnerie.¹²⁵

Le cacao est donc un produit incontournable dans les habitudes alimentaires, esthétiques et pharmaceutiques des populations des pays industrialisés, mais aussi des pays en voie de développement dans une moindre mesure.

Plusieurs facteurs entraînent à la production massive du cacao à Ntui parmi lesquels, l'installation massive des immigrants, le dynamisme des populations, l'écologie favorable à cette culture pour ne citer que ceux-là. Malgré les maladies qui attaquent les vergers, ces populations créent des exploitations, les entretiennent, récoltent le produit destiné principalement à la commercialisation qui a évolué dans le temps et dépend des conjonctures économiques. Le produit permet la fabrication des produits alimentaires, esthétiques et pharmaceutiques. La motivation exacerbée des populations de Ntui nous amènera à ressortir l'apport du cacao dans le développement socio- économique de ces populations.

¹²⁵ Brudeau, p.257.

CHAPITRE III : LA CACAOCULTURE : SON APPORT DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE ET SON INCIDENCE NEFASTE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.

Une recherche menée sur la cacaoculture dans la zone de Ntui ne saurait être sérieuse si l'on omet de ressortir l'importance de cette activité dans la société ou dans la vie des populations de ladite société. La culture du cacao, principale activité économique de Ntui, est d'un apport considérable dans le développement économique et social de la région. Cet apport est total car il touche tous les domaines de la vie des populations. Dans ce chapitre, il nous revient de présenter la contribution de la cacaoculture dans le développement socio-économique des populations de Ntui. En outre, il nous incombe également de relever l'incidence néfaste de cette activité agricole dans l'arrondissement de Ntui.

I. LA CULTURE DU CACAO ET SA CONTRIBUTION DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE NTUI.

Présenter la contribution de la cacaoculture dans le développement économique et social de l'arrondissement de Ntui, revient à s'appesantir sur les mutations économiques et les transformations sociales apportées par cette activité. Aussi, est-il question en clair, de montrer que la culture du cacao, principale source d'enrichissement économique des populations de Ntui, est au centre de l'amélioration des conditions de vie de ces populations. Cet apport est donc observable dans plusieurs domaines qui méritent d'être relevés.

A. LES MUTATIONS SUR LE PLAN ECONOMIQUE

Dans cet aspect, il est question de mettre en exergue les différents changements que la culture du cacao opère dans la vie des populations. La cacaoculture, de ce fait, est un facteur de reconversion économique, une source d'emploi, de prospérité des populations, mais également, elle constitue le socle du cycle économique de Ntui.

1. La cacaoculture : facteur de reconversion économique

Par reconversion économique, il faudrait comprendre le changement ou l'abandon d'une activité économique en faveur d'une autre. La reconversion économique ne s'effectue pas de manière fortuite : soit le reconverti est déçu des retombées économiques de la précédente activité, soit des raisons sanitaires ou temporelles l'empêchent de continuer dans la même activité. A Ntui, plusieurs ont été reconvertis à la cacaoculture en abandonnant leurs premières activités économiques, disent-ils, non rentables c'est-à-dire au gain dérisoire, aux rendements précaires, ne garantissant aucun avenir meilleur. A cet effet, Nyomo Ondobo, l'un de nos informateurs déclare si bien:

La cacaoculture est une activité économique qui ne trompe pas, c'est un développement durable, l'émergence incarnée. Après ma formation à l'Ecole Normale des Instituteurs d'Enseignement Général (ENIEG), j'ai travaillé comme vacataire pendant plusieurs années en touchant un salaire misérable. Après être déçu même par les concours, j'ai décidé de prendre mon avenir en main, en me lançant dans la cacaoculture. Aujourd'hui j'ai 10 hectares à mon actif avec une production annuelle de plus de 10 tonnes, soit une recette annuelle qui s'élève entre 10 et 12 millions de Francs. Je regrette mes années perdues dans les vacances, la conquête effrénée du succès aux concours... Aujourd'hui, je suis fier d'avoir réussi dans la vie grâce au cacao¹²⁶.

Le motif de cette reconversion économique est donc, la recherche non seulement d'une stabilité économique, mais aussi, le bien-être social. Des exemples comme ceux-ci sont légions. T. Awono s'explique en ces termes :

¹²⁶ Entretien avec S. Nyomo Ondobo, 42 ans, cacaoculteur, Bikong, 1er août 2015.

Jeune charpentier de formation, j'ai travaillé pendant plusieurs années dans des entreprises privées à Douala. Avec un salaire limité qui ne me permettait pas de joindre les deux bouts, je décidai de rompre le contrat et rentrer exploiter le cacao. En quelques années, 4ans seulement, j'ai mis en valeur 8 hectares qui me permettent de résoudre mes problèmes et de vivre aisément c'est-à-dire à l'abri du besoin.¹²⁷

Plusieurs cacaoculteurs ont à la base des formations professionnelles diverses : menuisier, maçon, peintre, chauffeur, commerçant pour ne citer que celles-là. Ils ont abandonné ces professions pour faire de la cacaoculture leur activité économique salubre à la réussite de leur vie.

La cacaoculture n'est pas seulement un facteur de reconversion économique des populations à Ntui, mais elle est également une source d'emploi.

2. La cacaoculture : source d'emploi des populations

La culture du cacao à Ntui, depuis son introduction, a apporté plusieurs changements dans les habitudes professionnelles des populations. Elle a introduit de nouveaux emplois qui n'existaient pas au départ. En tant qu'activité économique principale, l'exploitation cacaoyère est en même temps le principal employeur à Ntui. Elle pourvoit le travail à tous les niveaux du premier jour de la création d'une cacaoyère à la commercialisation du produit en passant par les opérations intermédiaires, voire la transformation. Parmi ces emplois, nous avons :

- les employés de plantation ;
- les commerçants ;
- les acheteurs de cacao, les transformateurs et les équipes de récolte du cacao.

a. Les employés de plantation

Grâce à la cacaoculture, plusieurs personnes trouvent des emplois permanents ou non permanents leur permettant de gagner leur pain quotidien,

¹²⁷ Entretien avec T. Awono, 35 ans, cacaoculteur, Bivoua, 03 octobre 2015.

mais également de résoudre leurs problèmes et de réaliser des projets dans leur vie. L'un de nos informateurs nous décrit les bases de fonctionnement entre les patrons et les employés. C. Yongmit fait comprendre que :

La base de fonctionnement est le contrat annuel renouvelable ou non renouvelable en cas de problèmes. Le contrat est établi entre les deux partenaires ; ils signent et y attachent les photocopies de leurs identités. Pour un employé permanent, le contrat annuel consiste à entretenir tout le verger. Le patron met à la disposition de l'employé les produits phytosanitaires et le matériel agricole pour le travail. Dans ce cas, le salaire est de 50% après chaque vente du produit. Dans la mesure où le patron s'occupe de la nutrition, du logement des employés, le pourcentage est revu à la baisse soit 20 à 25% par an. Cependant, plusieurs employés préfèrent louer une chambre de 5000F et de se nourrir eux-mêmes pour percevoir leur 50% annuel. Pour les employés non permanents, ces derniers sont payés à la tâche et n'exigent pas de contrat au préalable. Plusieurs de nos frères du Nord-Ouest, Sud-Ouest, viennent trouver leur compte ici en tant qu'employés des plantations. Grâce à ce travail, je dois acheter une parcelle pour ma cacaoyère, assurer la scolarisation de mes enfants, encadrer ma famille.¹²⁸

Ces employés ont des projets à réaliser à partir de leur statut d'employé. C'est le cas de Mazem Alico qui veut, grâce à son salaire, acheter un terrain et créer sa propre exploitation ; il veut aussi fonder une famille, doter sa femme et prendre soin de sa famille¹²⁹

b. Les acheteurs de cacao

La production du cacao à Ntui a donné lieu à la profession d'acheteurs agréés et d'acheteurs illicites appelés *coxeurs*. Cette activité leur génère des fonds ou des bénéfices leur permettant de subvenir à leurs besoins.

- Les acheteurs agréés

Ils sont des professionnels de la commercialisation du cacao ; ils sont officiellement reconnus. Ce sont les exportateurs de cacao ayant des points d'achat à Ntui. Ces exportateurs exploitent à leur tour une main d'œuvre pour ses opérations d'achat telles que la manutention, le transport et bien d'autres. Les employés vivent grâce à cet emploi à partir duquel ils construisent les

¹²⁸ Entretien avec C. Yongmit, 28 ans, employé de plantation, Bivouna, 03 octobre 2015.

¹²⁹ Entretien avec A. Mazem, 30 ans, employé de plantation, Biagnimi, 03 octobre 2015.

maisons, s'achètent des moyens de locomotion, mais aussi recherchent le bien-être de leurs familles. Parmi ces entreprises qui emploient une main d'œuvre importante pour l'achat du cacao à Ntui, nous avons : *ETS NDONGO ESSOMBA, UTI-EXPORT-IMPORT, OLAMCAM, TLKAR, NEALIKO, DELTA ET SIC CACAO*.

- Les “coxeurs”

Ce sont des acheteurs-revendeurs du cacao communément appelés “coxeurs”. Ils se livrent à l'achat illicite du cacao en procédant par le porte à porte. Ils sont impopulaires aux yeux de l'administration et de certains cacacoculteurs à cause des balances faussées qu'ils utilisent, le produit parfois volé qu'ils achètent, l'usage des mauvais prix, mais également la mauvaise qualité du produit acheté. Ce sont là des raisons qui les rendent impopulaires. Néanmoins, cette “profession” sort ses acteurs d'une certaine pauvreté. L'un de nos informateurs affirme que le *coxage* du cacao lui a permis de s'auto-employer. Aussi, affirme-t-il, que le *coxage* réduit le chômage car plusieurs jeunes, au lieu de voler préfèrent pratiquer le *coxage* du cacao pour gagner leur vie. Il s'occupe de ce fait des études universitaires de ses frères cadets ; et lui-même a déjà construit une maison au village, s'est acheté un terrain de 2 hectares au montant de 500 000 pour créer une cacaoyère.¹³⁰

c. Les commerçants

Ntui est un arrondissement où les commerçants trouvent leur compte dans la vie que ce soient les commerçants des produits phytosanitaires ou des autres produits cosmétiques.

- Les commerçants des produits phytosanitaires

Le petit centre-ville de Ntui à lui seul compte environ 10 grands magasins des produits phytosanitaires et de matériels agricoles pour la cacaoculture parmi lesquels : *Ami phyto, Agri shop sarl, GIC Mac Cameroun, la boutique du*

¹³⁰Entretien avec C. Noah, 33 ans, *coxeur*, Ossombé, 04 Octobre 2015.

paysan, pour ne citer que ceux-là. Ces magasins font des recettes de millions par semaine surtout en période de précampagne cacaoyère. Grâce au cacao, ces commerçants ont une profession et résolvent les problèmes de leur vie.

- Les commerçants d'autres produits

Plusieurs commerçants qui font dans le gros, le demi-gros sont souvent en rupture de stock pendant la grande campagne cacaoyère. Les propriétaires de bars réalisent des gros chiffres d'affaires en cette saison de vaches grasses. Les magasins qui vendent les produits alimentaires n'ont pas de repos à cause du flux du ravitaillement. Ces hommes d'affaires trouvent leur compte grâce à la bonne santé économique favorisée par le cacao. A cet effet, l'un de nos informateurs nous déclare qu'en cette période de folie financière cacaoyère, le cacaoculteur n'achète ses produits qu'en gros c'est-à-dire en sac, en palette, en paquets... au profit des commerçants qui s'enrichissent davantage.¹³¹

d. Les transformateurs et les équipes spécialisées de récolte du cacao

Indéniablement, quelques GIC et associations féminines gagnent leur vie dans la transformation artisanale, mais également dans la récolte rémunérée du produit. Les GIC remarquables dans la transformation artisanale de cacao en beurre de cacao, en savon de toilette, en poudre de cacao pour déjeuner sont : *GIC AGRILIK (GIC des Agriculteurs de Kekoro)*, *ISSOLA TROPIC*¹³². Comme association, l'« Association Confiance Féminine » nous a particulièrement marqué parce qu'elle s'est faite distinguée dans la transformation du cacao en plusieurs produits dérivés. Cette transformation, quoi qu'encore artisanale, est une source d'emploi pour ces femmes dont la promotrice est Rosalie Tsanga ; et le nom de leur entreprise est *Rosy cacao*. Elles vendent les ovules¹³³ faits à base du cacao, la poudre de cacao pour déjeuner ou pour l'esthétique faciale, les

¹³¹ Entretien avec P. Melingui, 35 ans, comptable de l'établissement Djoubairoun Ntui, Ntui, 03 octobre 2015.

¹³² Entretien avec S. Mbessa, 35 ans, technicien d'exploitations agricoles, DAMINADER Ntui, Ntui, 26 Juillet 2015.

¹³³ Produit fait à base du cacao, favorisant la fertilité des femmes qui ont des difficultés à concevoir.

savons de toilette. Malgré le caractère artisanal de cette transformation, la commercialisation ambulante de leurs produits, cette profession fait vivre ses acteurs¹³⁴

En dehors de cette association féminine, une autre est plus renommée et ne date que d'environ 10 ans ; elle est connue sous le nom de "Mondial". C'est une association de femmes spécialisées dans la récolte du Cacao (dé cabossage). Le nom "Mondial" s'explique par le caractère compétitif qui existe dans ce travail car une femme est payée par cuvette de fèves à raison de 1000F la cuvette. La rapidité de ces femmes, leur bon travail, leur a valu cette réputation. L'une de nos informatrices déclare qu'en fin de campagne, elle se retrouve parfois avec 200 000F, lui permettant de résoudre ses problèmes personnels et surtout d'être actives aux réunions ou aux tontines. Le "Mondial" autonomise financièrement la femme et fait d'elle une femme capable d'apporter son soutien au foyer¹³⁵.

Photos n° 6 : Produits fabriqués par les employés de la transformation artisanale du cacao (Ntui)



Source : Gabriel Essila, le 30 juillet 2015.

La cacaoculture est aussi une source de prospérité des populations.

¹³⁴ Entretien avec R. Tsanga, 60ans, promotrice de *Rosy cacao*, Ntui, 30 juillet, 2015.

¹³⁵ Entretien avec T. Amana, 48 ans, membre de l'association féminine "Mondial", Biaginimi, 04 octobre 2015.

3. La cacaoyère : source prospérité des populations

La principale source de prospérité des populations à Ntui n'est rien d'autre que la culture du cacao. Ce n'est donc pas de manière fortuite que l'administrateur civil, Eymard Julien Plong, sous-préfet de Ntui, appelle ce produit "l'or vert" de Ntui, car affirme-t-il, les plus riches de Ntui sont les cacaoculteurs parce qu'ils ils rassemblent en une seule campagne, deux ou trois fois, le salaire annuel d'un fonctionnaire catégorie A2 de la fonction publique. De ce fait, le fonctionnaire ne parle pas fort à Ntui devant les cacaoculteurs qui roulent en Mercedes, Prado, etc. Les cacaoculteurs, grâce au cacao, achètent des belles voitures, construisent des maisons de luxe à niveau et réalisent bien d'autres projets. Les maisons en dur poussent comme des champignons à Ntui contribuant ainsi à l'embellissement de la ville. La prospérité de la ville de Ntui est la résultante inéluctable de la production massive de "l'or vert". Cette prospérité est visible même en zone rurale avec les constructions modernes électrifiées par groupes électrogènes, les télévisions et les antennes "Canal Satellite". Les moyens de transport ne sont pas en marge ; les comptes bancaires des planteurs sont très fournis¹³⁶.

4. La cacaoculture : plaque tournante du "cycle économique"¹³⁷, de Ntui.

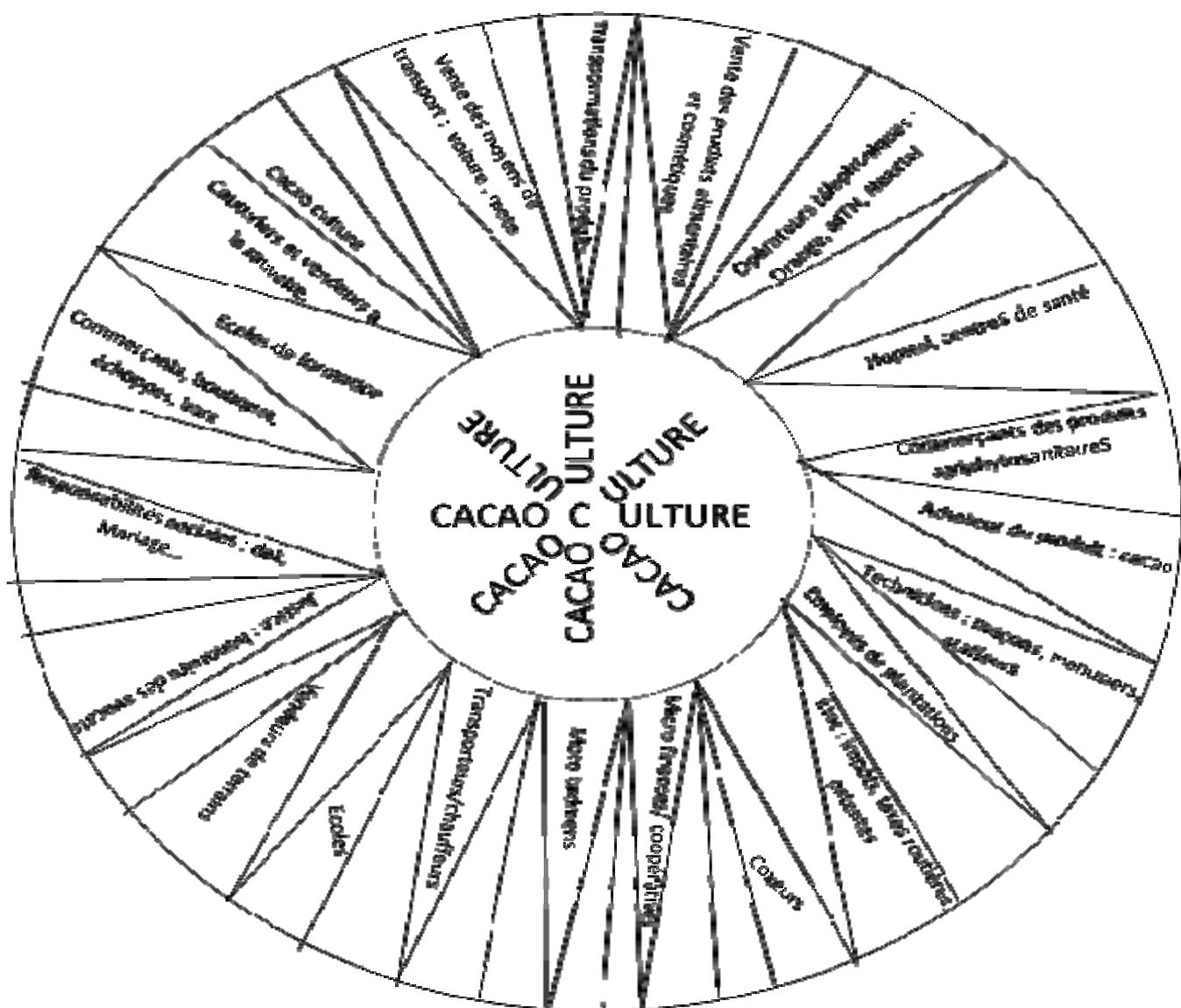
La culture du cacao est le levier économique de l'arrondissement, c'est une activité qui est à la base de fonctionnement d'autres activités économiques. Si on enlevait le cacao à Ntui, d'autres activités économiques disparaîtraient

¹³⁶Entretien avec E. J PLong, 42 ans environ, administrateur civil, sous-préfet de Ntui, 3 août 2015.

¹³⁷Le cycle économique est la période de conjoncture économique située entre deux crises ou récessions économiques. Il retrace les différentes phases économiques d'une région. Dans un sens plus large, nous utilisons ce concept pour montrer que l'évolution économique de Ntui, à sa base, est soutenue par le cacao et que plusieurs autres activités économiques tournent grâce à ce produit d'où la notion de "roue économique". Il s'agit d'une chaîne dont les maillons constituent les différentes activités de la zone et qui tournent grâce au maillon central, le cacao, sans lequel la chaîne économique de Ntui ne tournerait plus.

rapidement. Il y a donc lieu de comprendre le caractère important de la cacao-culture à Ntui car de cette activité économique dépend la survie ou la vie d'autres activités secondaires, voire même tous les autres corps de métier : les commerçants, les opérateurs téléphoniques, les transports, l'Etat, les employés pour ne citer que ceux-là. Actuellement cette activité assure la stabilité ou la prospérité du cycle économique de cet arrondissement.

Schéma n° 1 : La roue économique de l'arrondissement de Ntui.



Source : Gabriel Essila, d'après notre enquête sur le terrain, juillet 2015.

Après observation de cette illustration, il en ressort que la roue économique de Ntui a pour pignon central la culture du cacao qui fait tourner toutes les autres activités économiques, considérés ici comme les rayons de cette roue. Sans le cacao, la roue économique de Ntui ne saurait tourner et cette localité tomberait dans une récession économique sans précédent.

La cacaoculture n'est pas seulement facteur de reconversion économique mais également, contribue aux transformations sociales profondes à Ntui.

B. L'EXPLOITATION CACAOYERE ET LES TRANSFORMATIONS SOCIALES A NTUI.

Les transformations sociales issues de la culture du cacao à Ntui sont remarquables et visibles. Les transformations du milieu urbain et rural, l'amélioration des conditions de vie des populations traduisent de fait ces transformations sociales.

1. Les transformations du milieu urbain

Quatorze ans après l'indépendance du Cameroun, l'arrondissement de Ntui, dans la zone urbaine, n'était qu'un petit centre administratif avec quelques quartiers entourés de la forêt ou des broussailles. La plupart de maisons étaient en terre battue avec des toits en pailles de savane ou de raphia¹³⁸. Cependant, à partir des années 1990, l'économie de la cacaculture, intensifiée par les allogènes, va entraîner aux transformations sociales profondes et visibles beaucoup plus sur le plan de l'habitat et de l'augmentation de la population urbaine. "L'or vert", le cacao a fait émerger les nouveaux riches vulgairement appelés planteurs, qui par leur pouvoir économique, ont fait changer le paysage urbain de Ntui en y parsemant les maisons en dur, en semi dur, bref des habitats modernes même à plusieurs niveaux. L'augmentation de la population et la

¹³⁸Entretien avec J. Ngana, 74 ans, ancien chauffeur, cacaoculteur, Bivouna, 03 octobre 2015.

construction massive des habitats durables par les cacaoculteurs à largement favorisé l'extension de l'espace urbain vers les périphéries, ce qui donne lieu à nombreuses zones péri-urbaines. Les transformations sociales sont beaucoup plus observables en zone rurale.

2. Les transformations sociales en milieu rural.

Les transformations sociales apportées par le cacao en milieu rural à Ntui sont encore plus visibles au niveau des transformations de l'habitat, l'installation des infrastructures éducatives, sanitaires, de communication, mais aussi l'émergence des Organisations Paysannes ou coopératives.

a. Les transformations de l'habitat

La cacaoculture a largement contribué à la transformation du paysage rural à Ntui. Dans les années 1970-1990, le monde rural à Ntui n'était que d'immenses forêts où se cachaient quelques villages autochtones en bordure de la route Ntui-Yoko. Les constructions étaient des habitats précaires, en terre battue, de chaume ou de raphia qui servaient en même temps soit de mur ou de toit, soit les deux. Le nombre d'habitats dans la communauté était très réduit à cause d'une faible densité de la population, et la distance entre les communautés autochtones était très longue avec d'immenses forêts les séparant. Dès la fin des années 1980, l'arrivée massive des immigrants de la Léké, fait disparaître progressivement ces vastes étendues de forêts au profit de la cacaoculture. Avec des rentrées économiques massives, les habitats en dur sont construits massivement en milieu rural. Les autochtones vont s'arrimer à la donne après avoir vu les miracles économiques du cacao¹³⁹. La taille des villages s'est accrue, chaque planteur cherche à se construire en dur, signe de prestige et de ce fait, le milieu rural de Ntui est transformé en zone péri-urbaine. Cette évolution va davantage attirer les opérateurs économiques qui investissent dans plusieurs domaines.

¹³⁹Entretien avec T. Mewolo, 77ans, ancien chasseur, cacaoculteur, Ossombé, 04 octobre 2015.

b. L'installation des infrastructures éducatives, sanitaires et de communication.

Avant les années 1995-2000, le centre urbain de Ntui était quasiment le centre de gravité des infrastructures éducatives, sanitaires et de communication (téléphone). Mais, avec le phénomène de l'immigration massive des allogènes qui commence à porter grandement les fruits dans les années 2000, notamment avec l'augmentation de la population, le pouvoir économique des cacaoculteurs, le besoin en infrastructures va fortement se poser en zone rurale.

Cette forte demande pousse l'Etat et le Privé à construire des écoles primaires dans des villages, quelques CES et CETIC dans certains villages. C'est le cas du CETIC NDIMI qui a reçu ses premiers élèves l'année scolaire 2013-2014. Plusieurs écoles primaires, secondaires, publiques ou privées, professionnelles ou générales qui existent dans les villages sont la résultante, en majeure partie, d'une population nombreuse livrée à la cacaoculture et présentant le besoin d'éduquer leur progéniture. Le principe est simple : la forte population d'enfants, de parents cacaoculteurs, en âge scolaire, amène l'Etat, le Privé à fondé les établissements scolaires dans les zones les plus reculées de l'arrondissement. Nous pouvons alors noter : 27 écoles publiques dans les villages, la CBC¹⁴⁰ de Nguila avec 5 écoles de parents, une école primaire et un lycée bilingue à Nguila, un CES à Bilangua-Kombé, un CES à Koussé, un CETIC à Nachtigal et un CETIC à Ndimi)¹⁴¹. La proximité de ces écoles offre plusieurs avantages aux parents et enfants : les enfants du primaire et du secondaire fréquentent étant encadrés par leurs parents ; en retour, les parents bénéficient régulièrement de l'aide de leurs enfants. Alors qu'avant, les parents bénéficiaient de l'aide de leurs enfants que lorsque ces derniers venaient en vacances ou en congés parce qu'ils fréquentaient ailleurs à cause de l'absence des écoles à Ntui.

¹⁴⁰Convention Baptiste Camerounaise.

¹⁴¹Procès verbal de passation de commandement, P. 15.

Dans la même lancée, les centres de santé ont émergé dans les villages de l'arrondissement en vue d'offrir les moyens de traitement de proximité aux populations livrées aux travaux difficiles de la cacaoculture. Chaque village, de ce fait, est doté soit d'un centre de santé, soit d'un centre de santé intégré à l'instar de celui d'*Ossombé* dans le but de sauver les vies des cacaoculteurs.

Quant aux infrastructures de communication, il faut comprendre que la prospérité économique des populations cacaocultrices a aussi aiguisé les appétits économiques des opérateurs de téléphonie mobile au Cameroun. Les réseaux *ORANGE*, *MTN* et *NEXTEL* couvrent le monde rural à Ntui. L'installation de ces réseaux de téléphonie mobile a incontestablement modernisé le monde rural de Ntui en ce qui concerne l'échange des informations entre les populations locales, mais aussi et surtout avec celles d'ailleurs.

Les transformations du monde rural à Ntui sont aussi observables à travers l'émergence des nouveaux quartiers.

c. L'émergence des nouveaux quartiers ou villages.

Avant de 1980, date d'arrivée et d'installation massive des immigrants venus de la Lékié, il n'existait que des villages autochtones situés le long de la route principale (Nachtigal-Ntui-Nguila-Yoko ou encore Sa'a-Ntui-Nguila-Yoko). Après 1980, vont se développer de grands quartiers d'immigrants portant de noms significatifs en leurs dialectes, en dehors de la route principale, avec de nouveaux chefs. Cependant, le problème de légitimité de ces quartiers se pose entre les chefferies autochtones et les chefferies de ces immigrants. Grâce à l'intervention des pouvoirs administratifs, ces quartiers officiellement reconnus aujourd'hui fonctionnent comme des autres chefferies autochtones. C'est le cas des quartiers suivants : *Beau-lieu*, *Bikong*, *Nkolotou*, *Nkolve*, *Essougly*¹⁴² pour ne citer que ceux-là. Ces quartiers ont largement contribué à l'ouverture et à l'accroissement de l'espace rural de Ntui. Ils se retrouvent à l'intérieur des

¹⁴²Entretien avec T. Mewolo, 77ans, ancien chasseur, cacaoculteur, à Ossombé, 04 octobre 2015.

quatre cantons de Ntui où les chefs de 3^e degré sont majoritairement les immigrants de la Lékié (les grands producteurs de Cacao de Ntui)¹⁴³.

La cacaoculture, non seulement contribue aux transformations sociales à Ntui, elle participe aussi, inéluctablement à l'amélioration des conditions de vie des populations.

3. La cacaoculture et l'amélioration des conditions de vie des populations

La cacaoculture, principale activité économique des populations de Ntui, est d'un apport très considérable dans l'amélioration des conditions de vie des populations de cette localité. Cet apport est visible dans plusieurs domaines : la scolarisation des enfants, l'accès aux soins sanitaires, l'alimentation, l'habillement, mais également l'action des OP¹⁴⁴ et des coopératives.

a. La scolarisation des enfants

Les retombées financières issues des exploitations cacaoyères à Ntui sont prioritairement voire incontournablelement destinées à la scolarisation des enfants qu'ils soient à la maternelle, au primaire, au secondaire ou au supérieur. Le cacao est le principal moyen de subvention des études des enfants de parents cacaoculteurs. Plusieurs parents, conscients de l'importance de l'éducation, s'évertuent à mettre à la disposition de leurs progénitures tous les moyens nécessaires pour la réussite de leur parcours scolaire, académique ou professionnelle. Sont nombreux ces parents satisfaits d'avoir réussi l'éducation de leurs enfants ou de leurs membres de famille grâce au cacao, c'est le cas de l'un de nos informateurs qui n'est qu'un exemple parmi mille autres. Il nous confie que, grâce au cacao, fruit de la sueur de son front, il a assuré les études de son frère cadet, son petit beau-frère, qui sont respectivement devenus administrateur civil et officier de police : des responsables dans la société¹⁴⁵. La

¹⁴³ Procès –verbal, pp 19-20.

¹⁴⁴ Organisations Paysannes.

¹⁴⁵ Entretien avec Nyomo Ondobo, 42ans, cacaoculteur, Bikong, 1^{er} Août 2015.

rentrée scolaire n'est pas un problème pour le cacaoculteur responsable car, il a la possibilité de prendre des crédits dans son GIC, dans sa micro-finance ou banque pour rembourser plus tard¹⁴⁶. En somme, le cacao est au centre du financement de la scolarisation des enfants à environ 98%. Il en est de même avec les soins sanitaires.

b. L'accès aux soins de santé

Les rentrées financières du cacao à Ntui sont la principale source financière qui favorise l'accès des populations aux soins sanitaires. Ce produit agricole de culture difficile est responsable de plusieurs maladies. En outre, cette zone de forêt équatoriale favorise les maladies telles que le paludisme ; l'absence de l'eau potable dans certains villages entraîne la prolifération des maladies hydriques telles que la fièvre typhoïde, la dysenterie amibienne. L'usage sans précautions des produits phytosanitaires est responsable de plusieurs intoxications. Face à tous ces facteurs de maladies à Ntui, le cacaoculteur assure son traitement et celui des membres de sa famille, grâce au produit (cacao) car il sait que la santé est le principal facteur d'un bon entretien de l'exploitation cacaoyère. En cas de maladies éventuelles de tout ordre, l'économie du cacaoculteur lui permet de réagir financièrement grâce à son compte d'épargne dans une banque ou dans une micro finance, dans le cas contraire il contracte des crédits¹⁴⁷. De ce fait le cacao, non seulement soigne son homme, le nourrit et l'habillement.

c. L'alimentation et l'habillement

La prospérité du cacao à Ntui est aussi visible dans les habitudes alimentaires et vestimentaires des cacaoculteurs ainsi que leurs familles. En période de grande campagne cacaoyère, les planteurs se ravitaillent en provisions alimentaires, en vêtement de luxe et ceci en quantités considérables. L'alimentation des populations s'est améliorée grâce aux retombées financières

¹⁴⁶ Entretien avec A.E Mevele, 40 ans, instituteur et cacaoculteur, Bikong 1^{er} Août 2015.

¹⁴⁷ Entretien avec T. Moto, 70 ans, chef de village de Bivouna, Bivouna, 03 octobre 2015.

du cacao. Le planteur se nourrit au quotidien avec l'alimentation qui lui plaît. Fini l'époque où les cacaoculteurs et leurs enfants se nourrissaient du pain de misère, s'habillaient en haillons, marchaient pied-nus, nous confie un informateur. Aussi, continue-t-il à affirmer : "le cacao est notre seule source de revenu à Ntui, il est notre source de vie car grâce à lui, nous assurons notre alimentation, notre habillement et il nous permet de résoudre tous nos problèmes"¹⁴⁸. Le cacao est donc la mamelle nourricière des populations qui assure non seulement le bien-être du ventre, mais aussi celui du corps. En dehors de cet élément, l'on note aussi la présence des Op qui améliorent le cadre de vie des populations.

d. Le dynamisme des OP et l'amélioration du cadre de vie

Constituée des Fédérations de GIC, des unions de GIC et des GIC, ces formes d'OP sont en train de disparaître pour laisser place aux coopératives qui garantissent un avenir meilleur aux planteurs : les crédits agricoles, les subventions de l'Etat pour ne citer que ceux-là.

Ces OP favorisent la vie associative en milieu rural : l'on note l'entraide entre les cacaoculteurs, les réunions associatives ayant pour but de venir en aide en cas de deuil, de mariage, bref de malheur ou de bonheur¹⁴⁹. Ces organisations ont un rôle de formation technique en ce qui concerne l'entretien d'une cacaoyère, la gestion financière annuelle d'une cacaoyère, l'établissement et la réalisation des projets en vue de la diversification des sources de revenus. Leurs experts sont les chefs de postes agricoles, les experts des organisations non gouvernementales (ONG) telles que GIZ avec leur programme "Sustainable Cocoa Business", des programmes nationaux tels que : le Projet

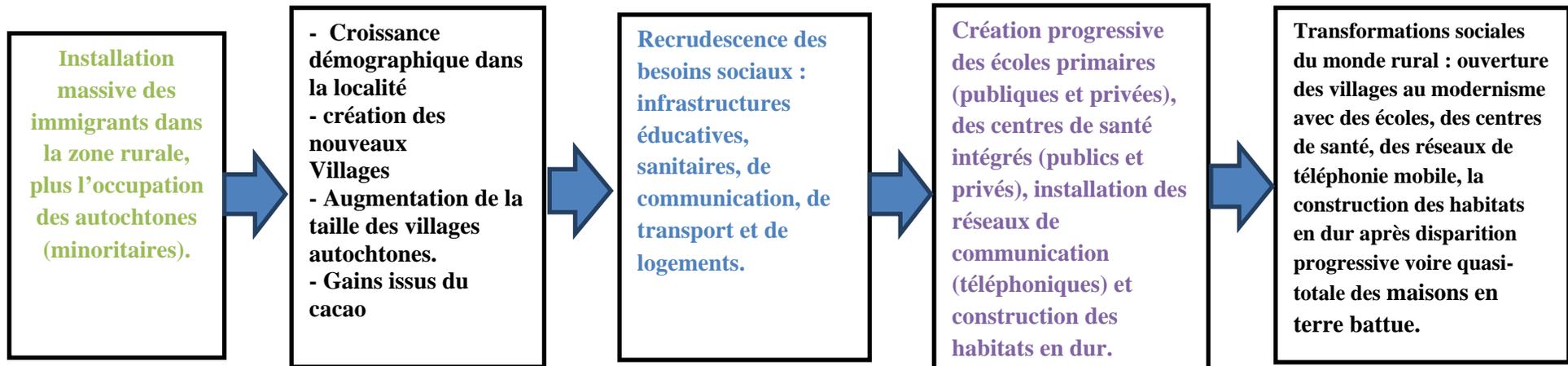
¹⁴⁸ Entretien avec Ngolma Belinga, 65ans, chef de village village de Biagnimi et cacaoculteur, Biagnimi, 03 octobre 2015.

¹⁴⁹ Entretien avec Nyomo Ondobo, 42 ans, cacaoculteur et délégué de GIC (UGICPLANN) à Bikong, Ntui, 1^{er} août 2015.

d'Appui à la Lutte Antifongique dans les Filières Cacao et Café (PALAFII), Fonds de Développement des Filières Cacao et Café (FODECC)¹⁵⁰ pour ne citer que ceux-là. Ces OP et ces programmes assurent dans une certaine mesure l'épanouissement du cacaoculteur à Ntui. Cependant, il convient de noter que les OP connaissent quelques défaillances de gouvernance, facteurs de découragement de certains planteurs à y adhérer.

¹⁵⁰Entretien avec C. Nga épouse Ongono, 36 ans, chef de poste agricole de Koussé, Koussé, 04 août 2015.

Schéma no 2: Processus de transformations sociales du monde rural à Ntui



Source : Gabriel Essila, d'après notre analyse sur le terrain.

Au vue de ce tableau, l'on remarque que les transformations sociales du monde rural à Ntui sont liées aux facteurs tels que : l'installation massive des immigrants (cacaoculteurs) dans les zones rurales, l'augmentation de la population, la création des nouveaux villages, l'investissement des gains issus du cacao pour la satisfaction des besoins ruraux. La satisfaction de ces besoins contribue donc indéniablement aux transformations remarquables du monde rural à Ntui avec tous les éléments mentionnés dans le tableau.

La cacaoculture contribue aux transformations sociales visibles à Ntui car elle favorise le développement du monde urbain et rural, les transformations de l'habitat, l'installation de nombreuses infrastructures. Elle satisfait, en outre, aux besoins vitaux. Elle est donc au centre de l'amélioration des conditions de vie des populations de Ntui. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'en retour, elle soit source de plusieurs problèmes dans la localité de Ntui.

II. L'INCIDENCE NEFASTE DE LA CACAOCULTURE A NTUI.

La cacaoculture, source de prospérité et de bonheur des populations de Ntui, a un revers de la médaille sur lequel l'on lit sans nul doute plusieurs problèmes dans la communauté : les problèmes entre individus, les problèmes écologiques sans oublier les déviances de la population. Ces problèmes très récurrents, méritent d'être inéluctablement relevés.

A. LA RECRUESCENCE DES PROBLEMES FONCIERS ET AUTRES CONTENTIEUX JUDICIAIRES.

Les problèmes permanents qu'entraîne la cacaoculture sont les problèmes fonciers qui opposent soit les communautés, soit les individus de la communauté, en justice. Ces problèmes sont de plusieurs natures.

1. Les litiges fonciers entre communautés autochtones

Le cas le plus marquant de litiges fonciers opposant les communautés autochtones est celui entre les *Vouté* de *Nguila* et les *Sanaga* de Ntui-centre. Ces derniers possèdent de vastes terres fertiles qui sont mis en valeur par les allogènes de la Lékié. Ils y ont créé plusieurs nouveaux villages qui ont à leur tête des portes paroles (chefs en quelque sorte) qui bradent permanemment d'importantes superficies à leurs élites, des hauts commis de l'Etat, résidant à

Yaoundé¹⁵¹ et dans d'autres grandes métropoles. Ces litiges sont à l'origine d'un climat conflictuel en permanence car les Sanaga sont considérés comme les traîtres et les immigrants de la Lékié comme les envahisseurs dont il faut se débarrasser.

2. Les problèmes de double vente et de délimitations de terrains

Ces deux problèmes sont le quotidien des populations de Ntui qui envahissent les locaux de la sous-préfecture et du tribunal de grande instance, espérant obtenir justice. Le sous-préfet de Ntui, J. E Plong, déclare fort à ce propos que :

Deux problèmes fonciers majeurs sont liés à la culture du cacao. C'est le problème de double vente de terrains et celui des délimitations des domaines fonciers. Concernant le premier problème, il s'agit de la vente d'une même parcelle à plusieurs personnes traduisant de fait la malhonnêteté des propriétaires terriens (certains héritiers, certains chefs de villages ou des revendeurs), ce qui met en exergue le problème d'abus de confiance, l'escroquerie. Quant au problème de délimitation de terrains, on relève le problème de violation des domaines fonciers d'autrui. Les plaintes déposées à la sous-préfecture de Ntui, à 90%, ont pour objet les litiges fonciers entre cacaoculteurs. Ces problèmes sont responsables des pertes de temps, d'économies aux cacaoculteurs au point où ils ne jouissent pas totalement des retombées financières de leur cacao. Ces problèmes sont donc source d'appauvrissement de cacaoculteurs.¹⁵²

A cause de la recrudescence de ces litiges fonciers, le sous-préfet est constamment en descente sur le terrain, pour les résoudre.

3. Les autres violations des biens d'autrui en rapport avec le cacao

En dehors de violations mentionnées plus haut, l'on en retient d'autres : les cas de vol du produit qui se présentent sous plusieurs formes : la récolte dans un champ en pleine nuit, puis le produit récolté est vendu directement au *coxeur* sans être fermenté ou séché ; soit il est volé pendant qu'il est exposé au soleil ou

¹⁵¹ Procès verbal. P.14.

¹⁵² Entretien J.E Plong, 42 ans environ, administrateur civil, sous préfet de Ntui, Ntui, 03 août 2015.

stocké à la maison, prêt pour la vente. Les voleurs braquent les cacaoculteurs afin de les dépouiller de leur produit et de leur argent. Comme autres cas de vol, nous avons le vol des produits phytosanitaires, du matériel de cacaoculture pour ne citer que ceux-là. Tous ces problèmes entraînent inéluctablement aux procédures et poursuites judiciaires entre individus au tribunal.

4. Les contentieux judiciaires liés à la cacaoculture : facteur de dépenses énormes

Les problèmes liés à la cacaoculture sont majeurs et entraînent fatalement aux dépenses financières énormes. Dans la juridiction de première et de grande instance à Ntui, ces problèmes s'élèvent à un pourcentage de 95% des contentieux judiciaires¹⁵³. Ce pourcentage n'est pas très différent de celui donné par le sous-préfet concernant les plaintes ayant trait aux litiges fonciers déposés dans ses services. Ces contentieux sont de plusieurs natures : troubles de jouissance, atteintes à la propriété d'autrui (vol de cacao, envahissement des parcelles d'autrui), abus de confiance (double vente de domaines fonciers) car certains vendeurs perçoivent de l'argent et ne livrent pas la totalité d'hectares requis. Ces contentieux judiciaires entre individus en justice sont l'un des principaux facteurs de dépenses financières et l'appauvrissement des cacaoculteurs à cause de la lenteur des procédures judiciaires (multiples renvois) et la corruption qui découragent certains plaignants.

Aussi, faut-il noter que plusieurs disputes de terrains, de limites entraînent à des batailles armées (machettes, gourdins, fusils de chasse, etc.) faisant des blessés graves, voire des morts. L'on note ici que la cacaoculture n'enrichit pas exclusivement l'homme, mais par incidence, elle cause en retour, des dégâts dans la communauté. Ces dégâts sont perçus, en outre, sur le miroir des fléaux sociaux en période de récolte du produit.

¹⁵³ Entretien avec C. Mbom, 36 ans, greffier et secrétaire du procureur au parquet de Ntui, Ntui, 31 juillet 2015.

B. L'INTENSIFICATION DES FLEAUX SOCIAUX ET DEVIANCES EN CAMPAGNE CACAOYERE

La période de grande campagne cacaoyère à Ntui est la période des grands mouvements économiques où l'argent liquide est en circulation et de ce fait, chaque individu tire son épingle du jeu ; pour certains, d'une manière décente et vertueuse, mais pour d'autres, par les voies indécentes et illégales. C'est la période où on observe plusieurs fléaux sociaux et déviances dûs à la prospérité financière du cacao.

1. L'alcoolisme et la prostitution

L'excès d'alcool est la chose la mieux partagée à Ntui lors de la grande campagne cacaoyère. Ce fléau social traduit l'irresponsabilité de certains cacaoculteurs qui, après avoir reçu leur gain, se livrent corps et âme à l'alcool parfois au point d'en perdre connaissance, de dormir dans les caniveaux. L'alcoolisme rend irresponsable ces chefs de familles qui oublient les responsabilités familiales au profit du vin. Une fois saoul, le planteur offre à boire à tout le monde, son argent est parfois soutiré et quelques semaines ou mois après la vente, il est le plus misérable en attendant la prochaine récolte. Les bagarres, les querelles, les insultes ne sont donc pas loin de cet état d'ivresse des planteurs. Cet alcoolisme a pour frère jumeau la prostitution.

Depuis une décennie, un phénomène est remarquable dans la ville de Ntui, et même dans les zones rurales, où les prostituées venues des grandes villes du Cameroun descendent en période de campagne cacaoyère à Ntui pour s'amuser avec les planteurs afin de les dépouiller par la suite. Ceci favorise les Maladies Sexuellement Transmissibles (MST) et les Infections Sexuellement Transmissibles (IST). D'autres planteurs même, à défaut de se livrer à ce jeu, préfèrent prendre une deuxième, une troisième, bref une épouse supplémentaire¹⁵⁴.

¹⁴⁷Entretien avec J.M. Bella, 62 ans, cacaoculteur, Ossombé, 04 octobre 2015.

2. La prodigalité

Il est question des dépenses folles ou incontrôlées qui conduisent directement à la ruine ou la disette. Certains cacaoculteurs irresponsables, il faut le préciser, se livrent à la débauche très avancée : le tabagisme et l'alcoolisme excessif, la prostitution à outrance, de la polygamie. Les planteurs développent les convoitises de toute sorte voulant ainsi tout obtenir ou tout acheter sans projet aucun à la base. De ce fait, les dépenses incontrôlées donnent lieu à des dilapidations du gain causant l'instabilité des foyers : manque de moyens financiers après la campagne et pauvreté recrudescence entraînant plusieurs endettements.

3. Les braquages et la criminalité

De la même manière que les prostituées ont compris que le réseau d'argent était saturé en période de campagne cacaoyère, de la même manière, les braqueurs (armés de fusils) descendent à Ntui pour opérer, dépouiller les cacaoculteurs du gain issu de la sueur de leur front. L'un de nos informateurs à *Ossombé* nous confirme le décès d'une dame près de *Bianguelé* à l'issue d'un braquage où les bandits, non seulement ont collecté son produit stocké à la maison, mais aussi ont mis fin à ses jours¹⁵⁵. Ces problèmes de braquages restent récurrents, mais grâce aux pouvoirs publics, les comités de vigilances sont mis sur pied pour maîtriser ce phénomène désastreux. D'autres incidences sont perceptibles sur le milieu naturel.

C. LES DESQUILIBRES ECOLOGIQUES ET LA BAISSSE DE PRODUCTION VIVIERE

La culture de "l'or vert" à Ntui ne se fait pas sans dommages. Il y a d'une part, des dégâts qu'elle cause à l'environnement, et d'autre part, l'abandon

¹⁵⁵ Entretien avec D. Ayissi Abanda, 60 ans, cacaoculteur, Bianguélé, 04 octobre 2015.

progressif des cultures vivrières. Cet abandon a pour conséquence directe la baisse drastique de la production vivrière.

1. La destruction des écosystèmes forestiers et savanicoles

Le dynamisme des cacaoculteurs de Ntui a rapidement transformé des milliers d'hectares de forêts primaires, de forêts secondaires, en exploitations cacaoyères ne disposant que de quelques essences naturelles laissées lors de l'abattage sélectif. La disparition de la forêt cause le déséquilibre de l'écosystème car plusieurs grands singes (chimpanzés, gorilles), herbivores (rhinocéros, buffles, biches, etc.) disparaissent à la recherche des forêts vierges. Le milieu savanicole n'est pas en reste.

Les écosystèmes savanicoles sont encore moins victimes des conséquences de la création des cacaoyères. Cependant, le phénomène de création des cacaoyères dans les savanes est de plus en plus croissant ces dernières années. Les hectares de cacaoyers réalisés en savane ont radicalement transformé ce milieu naturel en lui donnant un ombrage permanent. Les conséquences sont visibles. La disparition des herbes servant de pâturage pour les herbivores tels que : le lièvre, les girafes, les hérissons, les biches, les buffles, les zèbres, pour ne citer que ceux-là.

Ces problèmes, en général, ont pour conséquences la disparition des espèces fauniques, des essences naturelles précieuses et la raréfaction des terres agricoles.

2. La raréfaction des domaines fonciers

La vente anarchique des terrains et le dynamisme des populations à la cacaoculture favorisent la raréfaction des terres agricoles. Cette rareté de terres est causée par l'égoïsme des élites qui achètent à elles-seules 100 hectares, 50 hectares, 25 hectares ce qui est interdit par le régime foncier camerounais. La manière dont la cacaoculture envahit l'arrondissement de Ntui, l'on se pose la

question de savoir si cinq à dix décennies après, il y aura même encore un seul hectare de terre disponible à l'agriculture. La recrudescence de la cacaoculture crée un déséquilibre dans la production entre cette culture de rente et les cultures vivrières (plantains, banane, igname, manioc, macabo, etc.).

3. La baisse de production vivrière en faveur du cacao

La recherche exacerbée de la production de "l'or-vert" par les populations de Ntui a largement contribué à la diminution de la production vivrière après 1974 ; les cultures vivrières étaient les principales cultures agricoles de Ntui. Mais, avec la politique agricole de l'Etat à promouvoir les cultures de rente comme le cacao par le biais de la SODECAO, les subventions financières et matérielles ainsi que l'assistance technique des paysans, la tendance de production dans le rapport produit de rente (cacao) et produits vivriers sera progressivement inversée en faveur du cacao pendant les années 1980 ; cette date marque la relance effective de la culture du cacao à Ntui¹⁵⁶. A ces facteurs étatiques s'ajoute le contexte économique du cacao marqué par la croissance des prix au marché international jusqu'en 1992, date de la libéralisation et 1994 date de la dévaluation du FCFA où les plantations cacaoyères étaient abandonnées à cause de la récession économique. Cette crise relança des cultures vivrières mais très tôt dans les années 2000, la production du cacao prit le dessus jusqu'aujourd'hui. Cette réduction ou régression drastique de la production vivrière jusqu'aujourd'hui a un impact négatif : car les villes telles que Yaoundé ne sont plus suffisamment approvisionnées en vivre, ce qui rend la vie très chère. Peu de ménages s'offrent le luxe de consommer régulièrement les produits vivriers tels que le plantain, le macabo, l'igname, la patate douce, la banane pour ne citer que ceux-là. Les populations consomment alors du riz importé régulièrement, ce qui ne favorise pas la bonne santé économique du

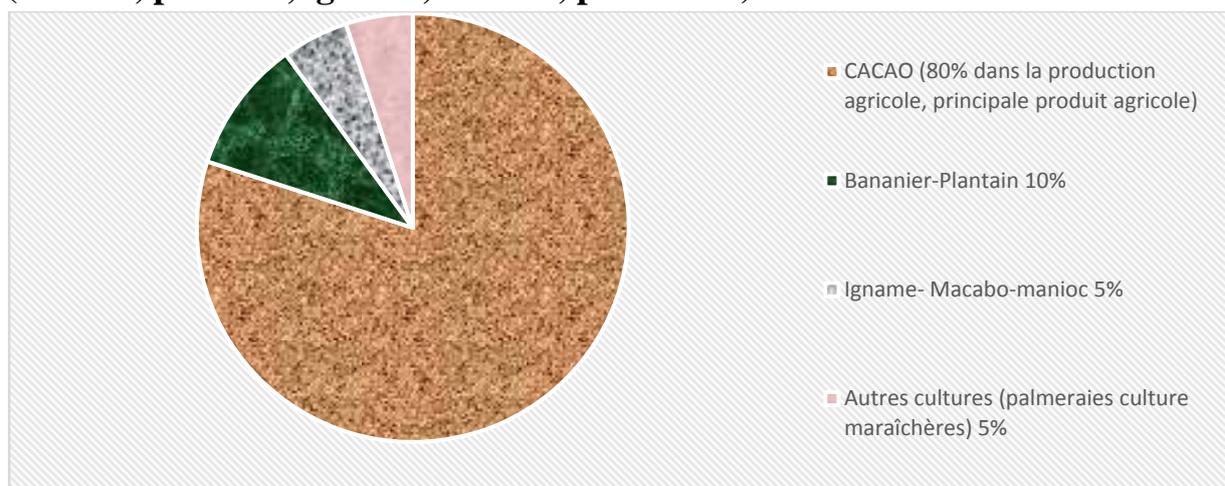
¹⁵⁶ Entretien avec Ngolma Belinga, 65 ans, chef de village et cacaoculteur, Biagnimi, 03 octobre 2015.

pays comme affirmait le Président Paul Biya dans son discours à la nation en 2010 :

L'impact de la crise s'est également fait sentir sur l'équilibre de notre commerce extérieur. En effet, tandis que nos exportations marquaient le pas, nos importations continuaient de croître à un rythme élevé... la formule bien connue "le Cameroun produit ce qu'il ne consomme pas et consomme ce qu'il ne produit pas" montre à suffisance le caractère extraverti de notre économie¹⁵⁷.

Ce déséquilibre de production entre cacao et cultures vivrières est clairement exprimé dans le rapport de la Délégation départementale du Mbam et Kim en 2010 ressortant le recensement des exploitations agricoles de moyenne et de grande importance à Ntui. Il en ressort que, sur 66 exploitations recensées, 52 de moyenne et de grande importance sont celles du cacaoyer et 14 seulement sont celles de plantains et de bananiers. Les 52 représentent 1206 hectares de cacaoyers tandis que les 14 représentent seulement 286 hectares de bananiers-plantains.¹⁵⁸ Le décalage est donc énorme et ceci montre clairement que les cultures vivrières, dans l'ensemble, sont négligées à Ntui au profit de la production cacaoyère.

Diagramme n°5: Pourcentage présentant le déséquilibre de production entre cultures de rente (cacao&palmier à huile) et cultures vivrières (banane, plantain, igname, manioc, patate etc.)



Source : Rapports des DDMK (MINADER) et DAMINADER(NTUI) 2010.

¹⁵⁷ Discours de son Excellence M. P. Biya à la nation camerounaise, le 31 Décembre 2010.

¹⁵⁸ Archive de la DDMK MINADER, rapport du premier trimestre 2010.

De ce diagramme, il en ressort que, le décalage de production entre le cacao et les cultures vivrières est énorme et ceci montre clairement que la primauté est donnée à la production cacaoyère parce qu'elle est une culture pérenne par rapport aux cultures vivrières.

Au vue de ce qui a été démontré dans ce chapitre, il convient de retenir que la culture du cacao est un facteur de transformations visibles du monde urbain et rural de Ntui. Elle favorise la construction des infrastructures éducatives, sanitaires et de communication. Elle est aussi une source d'emploi procurant beaucoup de gains économiques aux populations de cette localité et d'ailleurs. Elle contribue massivement à l'amélioration des conditions de vie de l'homme en ce sens que le cacao, "l'or-vert," nourrit son homme, l'habille, le soigne, le loge et surtout assure principalement l'éducation de sa progéniture. Au regard de tous ces bienfaits apportés par le cacao à Ntui, il n'en demeure pas moins que ce produit soit en retour responsable de plusieurs vices dans la communauté parmi lesquels : les problèmes fonciers et les contentieux judiciaires, les fléaux sociaux et déviances, les problèmes écologiques, mais aussi la négligence des cultures vivrières au profit du cacao. Dès lors, quelles sont les défis à relever et les perspectives pour l'amélioration de cette activité agricole à Ntui ?

CHAPITRE IV : LES DEFIS A RELEVER ET LES PERSPECTIVES POUR L'AMELIORATION DE LA CACAOCULTURE A NTUI

La cacaoculture, principale activité agricole et principale source de revenus des populations de Ntui, est confrontée à de multiples défis qui méritent d'être clairement recensés afin de voir dans quelle mesure les solutions peuvent être envisagées pour les relever. Ces défis se présentent sous forme d'obstacles qui sont de véritables freins à l'épanouissement total de la culture du cacao à Ntui. Dans ce chapitre, nous présentons non seulement ces défis, mais, nous suggérons aussi des solutions et quelques perspectives en vue d'une amélioration nette et remarquable de la culture du cacao à Ntui.

I. LES NOUVEAUX DEFIS A RELEVER DANS LA CULTURE DU CACAO A NTUI

D'après notre enquête sur le terrain, relever les défis sur les plans techniques et infrastructurels, individuels et collectifs conditionne l'épanouissement total de la culture de "l'or vert" à Ntui.

A. LES DEFIS TECHNIQUES ET INFRASTRUCTURELS

Ces défis constituent l'un des défis majeurs.

1. Les défis techniques

Les défis techniques à relever dans le bassin agricole de production cacaoyère à Ntui sont multiples. Ils concernent le besoin d'intensifier la formation technique des cacaoculteurs, leur formation en gestion économique et enfin le besoin de mécanisation de la filière cacao dans cet arrondissement.

a. L'intensification de la formation technique des cacaoculteurs

Cet aspect reste un véritable besoin crucial à combler dans le collectif des cacaoculteurs à Ntui. Au regard des exploitations cacaoyères mises sur pied dans l'arrondissement de Ntui, l'on constate désagréablement que, près de 45% de ces plantations ne respectent aucun itinéraire de la fiche technique soit de la SODECAO, soit du MINADER¹⁵⁹. La conséquence directe est qu'on a des plantations ratées, à cause de la négligence des cacaoculteurs à se faire former sur le plan technique d'une part, mais aussi le manque de moyens de l'Etat à couvrir tout l'arrondissement en vue d'intensifier cette formation technique d'autre part.

b. La formation urgente des cacaoculteurs en gestion économique

Notre enquête sur le terrain nous a permis de comprendre que les cacaoculteurs de Ntui environ 60%, ne sont pas instruits au sujet des rudiments de la gestion économique qui consiste à maîtriser le capital injecté dans la cacaoyère et l'acquisition du profit au bout d'un certain nombre d'années. Ils ne maîtrisent non plus la gestion annuelle des dépenses et des recettes car plusieurs pensent que les recettes des grandes compagnes cacaoyères constituent leur bénéfice. La dilapidation des gains a pour conséquence le mauvais entretien des exploitations d'où parfois la baisse de production de certaines cacaoyères.

c. La mécanisation de la cacaoculture

La cacaoculture mécanisée reste et demeure l'un des défis majeurs à relever à Ntui. Les cacaoculteurs souffrent à cause de l'utilisation d'un matériel rudimentaire (machettes, pulvérisateurs à dos, brouettes, pousses, etc.) qui ne permet pas d'exploiter aisément de grandes exploitations telles que les plantations de 5 hectares, 10 hectares, 25 hectares, voire plus. Le manque de motopompes, d'atomiseurs, d'engins adaptés au transport du produit rend encore

¹⁵⁹ Entretien avec L. Bagneki Mangong, 35ans, chef secteur SODECAO de Ntui, Ntui, 03 août 2015.

pénible cette activité agricole surtout en ce qui concerne les grandes exploitations. Les cacaoculteurs sont contraints à de dépenses énormes à cause d'une main d'œuvre archaïque ou rudimentaire.

En bref, la réussite de la formation des cacaoculteurs en technique agricole du cacao et en gestion économique, la mécanisation de la filière cacao, favoriseront un meilleur départ de la cacaoculture à Ntui. A ces défis s'ajoutent les défis infrastructurels.

2. Les défis infrastructurels

L'absence des infrastructures de base économique telles que les routes bitumées et les pistes cacaoyères, l'insuffisance des centres de formation agricole, l'absence totale des entreprises de transformation du cacao à Ntui, constituent en outre quelques uns des défis majeurs à relever.

a. La construction des routes bitumées et des pistes cacaoyères

En général, le manque de routes bitumées, l'absence des routes et pistes agricoles constituent l'obstacle majeur à la promotion de l'activité agricole au Cameroun. La route principale Yaoundé-Sa'a- Ntui-Yoko ou encore Batchenga-Ntui-Yoko, est très enclavée au point d'en être souvent coupée vers Yoko lors des saisons pluvieuses. Cet état de routes et l'absence totale des pistes cacaoyères ont une incidence négative sur les retombées économiques des cacaoculteurs car à cause du mauvais état de routes, les exportateurs de cacao achètent le produit au prix plus bas qu'au prix officiel de l'Office National du Cacao-Café (ONCC).

La population de Ntui attend alors avec impatience la réalisation du projet de la route Batchenga-Ntui-Yoko-Ngaoundéré dont les travaux de démarrage sont fixés en 2016.

Photos n° 7 : Le mauvais état de la route dans l'arrondissement de Ntui.



Source : Gabriel Essila, le 06 octobre 2015.

b. La multiplication des centres de formations en cacaoculture

Le constat amère fait à Ntui est que les cacaoculteurs de cette localité, en majorité, se lancent dans cette activité agricole sans une formation de base au départ. Ils bénéficient néanmoins de quelquefois conseils techniques des agents techniques, des chefs de postes agricoles du MINADER et des techniciens de la SODECAO. Ceci est très insuffisant et le besoin de construction des centres de formations en vue de divulguer la culture professionnelle du cacaoyer s'impose à Ntui. Pour relever ces défis, il faut construire des centres de formation agricole où l'on formera des ingénieurs agronomes, des techniciens agricoles afin qu'ils exercent leur savoir-faire à Ntui.

c. L'installation des entreprises de transformation du cacao à Ntui.

Le mal du bassin agricole de Ntui réside au fait que tout son cacao, à 99% est destiné à l'exportation, à cause de l'absence totale des entreprises de transformation. Ce problème est général au Cameroun. "Il n'y a pas de transformation du cacao à Ntui"¹⁶⁰, sont là les propos surprenants et choquants du délégué d'arrondissement au MINADER (Ntui). La transformation reste artisanale avec de petites unités telles que *Rosy Cacao*, des GIC comme *Issola Tropic*. L'arrondissement de Ntui n'enregistre jusqu'ici aucune entreprise

¹⁶⁰ Entretien avec J. Ngimbous, 65 ans, Délégué d'Arrondissement au MINADER (Ntui), Ntui, 20 juillet 2015.

industrielle de transformation du cacao. Avec un taux de consommation de moins de 1% du cacao à Ntui, la mise sur pied de grandes, de moyennes ou petites entreprises de transformation de ce produit s'impose pour une amélioration considérable du devenir économique de la région de Ntui, en particulier, et du Cameroun, en général. Plusieurs acteurs sont donc interpellés à la relève de ces défis : l'Etat, les hommes d'affaires, les investisseurs étrangers, les coopératives pour ne citer que ceux-là.

Outre les défis techniques et infrastructurels à relever, il figure aussi en bonne place, des défis d'ordre individuel et collectif.

B. LES DEFIS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

Les défis individuels et collectifs ne sont pas les moindre et de ce fait, ils méritent d'être scrupuleusement analysés.

1. Les défis individuels

Ils constituent les “*challenges*” que chaque cacaoculteur doit personnellement relever pour s'épanouir dans son activité économique. Parmi ces défis l'on note : la responsabilité dans la gestion des revenus, l'appartenance à une Organisation Paysanne, la gestion budgétisée des exploitations cacaoyères et la diversification de sources de revenus.

a. La responsabilité dans la gestion des revenus.

Dans la plupart de cas, la prodigalité liée à l'alcoolisme, la prostitution, les jeux de hasard (Pari Mutuel Urbain Cameroun : PMUC, Pari Foot et d'autres encore) ; les dépenses folles, traduisent l'irresponsabilité avec laquelle plusieurs cacaoculteurs de Ntui gèrent les revenus issus de leurs exploitations. Cette mauvaise gestion ne permet pas à ces derniers de décoller économiquement car les recettes annuelles sont dilapidées au détriment des investissements pour l'entretien des vergers.

b. L'appartenance à une OP ou une coopérative

Appartenir à une OP reste un défi majeur individuel à relever par la plupart des cacaoculteurs de Ntui. Avec le vent de la création des GIC en 1992, plusieurs cacaoculteurs adhèrent dans ces associations. Mais la mauvaise gouvernance de plusieurs GIC a favorisé la réticence et le retrait de plusieurs d'entre eux qui préfèrent évoluer en autarcie. Or, un adage dit l'«Union fait la force», pour donc atteindre cette force, les OP doivent avoir pour but ultime la recherche de l'intérêt général. Ainsi, le défi de regrouper massivement les cacaoculteurs dans les OP ne sera à nouveau relevé que si les responsables de ces OP recherchent prioritairement le plein épanouissement des cacaoculteurs dans cette filière agricole.

c. La gestion budgétisée des exploitations cacaoyères.

Après moult interviews avec les cacaoculteurs, nous avons constaté que, rares sont ceux qui maîtrisent les principes de base d'une économie simplifiée à savoir, l'enregistrement de toutes les dépenses et recettes annuelles, afin de déterminer son bénéfice annuel exact. Rares sont ceux qui effectuent des bilans annuels de leurs exploitations ; ceci reste un grand défi à relever car chaque cacaoculteur devrait désormais être appelé à établir son bilan annuel afin de savoir exactement s'il est bénéficiaire ou déficitaire et être capable de justifier pourquoi. Le défi est donc celui de transformer les plantations cacaoyères en véritables entreprises agricoles appelées «*agrobusiness*» imposant au préalable la maîtrise du *management* des finances et des ressources humaines ; ceci passe donc par des formations multiples que l'Etat, les ONG, les OP doivent assurer.

d. La diversification des sources de revenus économiques

Les cacaoculteurs de Ntui, pour la plupart, sont exclusivement concentrés dans leur activité agricole de base en écartant la possibilité de diversification de leurs sources de revenus. D'aucun, après être construit une maison familiale, après avoir acheté un véhicule, pensent être au sommet de la richesse. Or, l'économie libérale impose une diversification d'investissements aussi bien dans

le secteur primaire, secondaire que tertiaire. Ntui peut davantage devenir une zone économiquement puissante si les cacaoculteurs investissent dans ces différents secteurs avec l'appui de l'Etat, des coopératives et mêmes des particuliers. La promotion de l'entrepreneuriat est donc la base de cette diversification des sources de revenus en vue d'atteindre réellement l'émergence économique à Ntui.

A tous ces défis individuels s'incrument les défis collectifs qui doivent aussi être inéluctablement relevés.

2. Les défis collectifs : OP et coopératives

Les défis collectifs que les OP, en l'occurrence les GIC et les coopératives doivent relever avec le concours de l'Etat constituent les “*challenges*” liés à la bonne gouvernance de ces structures, au contrôle rigoureux de l'Etat vis-à-vis d'elles, mais aussi à leur responsabilité dans la promotion du développement du monde rural.

a. La bonne gouvernance des OP et des coopératives

Toutes les OP (GIC, Unions et Fédérations des GIC, coopératives) souffrent quasiment d'un même virus qui paralyse leur système immunitaire (fonctionnement). Ce virus porte le nom de mauvaise gouvernance qui met en exergue la gestion floue des cotisations des cacaoculteurs, les subventions de l'Etat, de la répartition des produits phytosanitaires pour lesquels il est prélevé un montant de 10 à 50fcfa par kilogramme de cacao lors des ventes groupées (GIC)¹⁶¹. Le défi à relever ici est donc celui de l'assainissement du fonctionnement des Op en vue de rétablir la transparence, gage de succès de la vie associative à Ntui. L'Etat est donc appelé à veiller au fonctionnement de ces OP.

¹⁶¹ Entretien avec A. E. Mevele, 40 ans, Instituteur, Bikong, le 1^{er} aout 2015.

b. Le contrôle rigoureux de l'Etat

Au regard du fonctionnement anarchique de la plus part des OP à Ntui, l'Etat doit prendre des mesures rudes pour restaurer l'ordre. D'après notre enquête sur le terrain, environ 90% d'OP ont une gestion anarchique des ressources, un fonctionnement qui ne respecte pas le cahier de charge fixé par l'Etat. Certains vices tels que les détournements des deniers publics, le favoritisme s'agissant des subventions et la distribution non équitable des ressources, persistent au vu et au su de tous et surtout au regard impuissant et laxiste de l'Etat. Les sanctions fixées par l'Etat en vue de frapper les OP qui ne respectent pas les objectifs fixés par l'Etat sont presque inexistantes. Or, ces sanctions prévoient la mise en demeure, l'avertissement, le blâme, la suspension des OP défailtantes¹⁶². L'Etat doit donc cesser d'être laxiste vis-à-vis des OP afin qu'elles fonctionnent en respectant les textes en vigueur.

c. La promotion de développement du monde rural par les OP et les coopératives.

L'un des défis collectifs majeurs à relever est celui de la promotion du développement du monde rural par les OP ou les coopératives. Les GIC ou les coopératives ont pour mission, selon le décret relatif à la création des GIC et coopératives de 1992, le développement économique et social de la localité. De ce fait, elles doivent favoriser l'amélioration des conditions de vie des populations dans leur sphère géographique. Dans l'arrondissement de Ntui, le développement social apporté par les OP reste encore quasi absent. Le besoin urgent de ces OP est donc de relever des défis sociaux avec la construction des infrastructures telles que : les centres de santé, les écoles privées, les forages, les pistes cacaoyères, l'électrification des villages et bien d'autres encore.

Les défis techniques et infrastructurels, individuels et collectifs constituent les obstacles majeurs actuels qui freinent l'épanouissement total de la

¹⁶² Décret n°2006 /0762/PM du 09 Juin 2006 modifiant et complétant certains dispositions du décret n°92/455/PM du 23 novembre 1992 fixant les modalités d'application de la loi n°92/006 du 14 août 1992 relative aux Sociétés Coopératives et aux Groupes d'Initiative Commune.

cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui. Cependant, avec l'action conjointe de tous les acteurs impliqués notamment : les cacaoculteurs, les OP, l'Etat, les ONG, les investisseurs privés (nationaux et étrangers), ces défis seront certainement relevés. Dès lors, quelles sont les perspectives en vue d'améliorer effectivement la culture du cacao dans l'arrondissement de Ntui ?

II. LES PERSPECTIVES POUR L'AMELIORATION DE LA CULTURE DU CACAO A NTUI

L'exploitation cacaoyère est confrontée à plusieurs "*challenges*" à Ntui. De ce fait, une étude faite sur la cacaoculture ne saurait être efficace si l'on omet de présenter les perspectives susceptibles d'améliorer cette activité agricole. Ces perspectives sont des propositions ou suggestions, faites par nous dans l'optique de favoriser le plein épanouissement des cacaoculteurs ainsi que leur activité. Ces propositions impliquent l'action de l'Etat, des partenaires privés (nationaux ou étrangers).

A. L'ACTION DE L'ETAT

L'Etat, certes, œuvre déjà pour l'amélioration de la culture de cacao à Ntui, mais cette action est trop limitée aux rares subventions annuelles réservées aux OP sérieuses, à l'appui technique des chefs de postes agricoles quoi que souvent rare. Cependant, beaucoup reste encore à faire dans les domaines tels que : la mise sur pied d'une nouvelle politique éducative orientée vers la formation et la recherche agronomique, la promotion des petites et moyennes entreprises de transformation par les subventions, les subventions spécialisées accordées aux étudiants diplômés et non-scolarisés intéressés à cette entreprise, la création d'une industrie agro-alimentaire spécialisée dans la transformation locale du cacao, la mécanisation de la cacoculture, la construction des infrastructures routières et la mise en application effective du régime foncier à Ntui.

1. Une nouvelle politique éducative orientée vers la recherche agronomique.

La politique agricole du Cameroun doit tendre vers une nouvelle orientation éducative de la jeunesse. Cette orientation, plus pratique et plus technique, doit viser à promouvoir la formation des jeunes en agronomie. Un tel projet n'est possible qu'avec la construction au préalable des écoles ou des centres de formation agricoles spécialisés aux métiers du Cacao. Les lauréats y recevront alors les subventions financières afin de mettre à profit leurs savoir-faire à la promotion de la production cacaoyère au Cameroun en général et à Ntui en particulier. Ces centres auront aussi pour vocation de former les experts spécialisés à la transformation du cacao afin d'ajuster l'équilibre entre la production, la transformation et la consommation voire la distribution qualifiée des produits dérivés de notre cacao ; ceci favorisera une main d'œuvre qualifiée avec pour incidence une production qualitative et quantitative. L'Etat et bien d'autres partenaires sont interpellés.

2. La promotion des petites et moyennes entreprises de transformation du cacao à Ntui.

Le rapport production transformation du cacao est totalement déséquilibré en faveur de la production et de l'exportation du produit brut. Ntui jusqu'ici n'est qu'un bassin de production spécialisé dans la production du cacao brut au détriment de la transformation du produit qui est la clé de voûte de la prospérité économique du Cameroun. Pour résoudre ce problème le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER), le Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat (PMEEA), le Fond National de l'Emploi (FNE) doivent combiner leurs efforts afin d'encourager par leurs subventions de petites unités de transformation artisanales de cacao existantes à Ntui telle que Rosy Cacao ; encourager les initiatives de ce genre consiste aussi à former les transformateurs de cacao. Si

Ntui bénéficie des petites et moyennes unités de transformation du cacao, cette région sera alors le poumon économique dans la région du Centre en particulier et du Cameroun en général.

3. Les subventions spécialisées aux jeunes diplômés et aux jeunes non scolarisés intéressés à cette entreprise.

Plusieurs jeunes camerounais ressortissants de l'arrondissement de Ntui et d'ailleurs sont confrontés au problème de chômage. Certains parmi eux sont diplômés, mais chômeurs et d'autres encore sont non scolarisés. Cependant, plusieurs d'entre eux dans ces deux catégories sont intéressés à la culture du cacao. L'Etat camerounais, par le biais des subventions, relèvera le défi du sous-emploi, du chômage par le financement des projets agricoles des jeunes. La formation des jeunes en entrepreneuriat agricole fera de ces derniers des créateurs de richesses, des générateurs d'emplois et non des demandeurs d'emplois. L'exemple typique est celui du plan triennal avec les 102 milliards de francs CFA accordés aux jeunes par le Président de la République du Cameroun en vue de soutenir leurs projets. Il a, de ce fait, encouragé les jeunes à rentrer cultiver la terre qui ne trahit pas¹⁶³. Des efforts commencent à être fournis, mais beaucoup reste à faire dans ce domaine. Cette action doit réellement être renforcée avec la professionnalisation effective des études universitaires (Licence-Master-Doctorat : LMD) qui vise à donner les formations parallèles aux jeunes en entrepreneuriat pour leur autonomisation aussi bien sur le plan professionnel qu'économique.

4. La création d'une industrie agro-alimentaire spécialisée dans la transformation du cacao à Ntui.

Les populations de Ntui produisent d'énormes quantités de cacao, cependant, elles ne consomment pas plus de ce 2% de cacao à cause du manque total d'industries agro-alimentaires dans cette région. Le cacao consommé ici

¹⁶³ Discours de S.E M. Paul Biya à la jeunesse, le 10 février 2016.

provient de la SIC CACAO (Douala). La production de cacao à Ntui est quasi totalement destinée à l'exportation, ceci rend le Cameroun dépendant économiquement de l'Occident au point où, par kilogramme de cacao exporté, le Cameroun perd environ 6500F au cas où le kilogramme coûte 1500F. Un kilogramme de cacao transformé donne environ 400 grammes de beurre de cacao et un gramme de beurre coûte environ 20F. En multipliant 20 par 400 le kilogramme le cacao revient donc à 8000Fcfa. Si l'on enlève les dépenses d'environ 3000Fcfa par kilogramme (de la production à la transformation), le bénéfice minimum est de 5000Fcfa ; en plus de ceci, on n'oublie pas le cortex utilisé pour la fabrication des savons, les tourteaux, le jus sucré utilisé pour la fabrication du whisky¹⁶⁴. Au regard de ce petit calcul, la nécessité de transformer notre cacao à domicile s'impose pour bénéficier de toutes ses retombées économiques. Ce bénéfice minimum de 5000F/kilogramme associé à la consommation locale de notre produit au prix raisonnable donnera une plus value à l'économie camerounaise.

5. La mécanisation de la cacaoculture et la construction des routes bitumées et pistes cacaoyères.

La mécanisation de l'agriculture et la construction des infrastructures routières constituent des atouts majeurs au développement de l'exploitation cacaoyère à Ntui. L'Etat doit mettre à la disposition des cacaoculteurs des machines telles que les atomiseurs, les motopompes, les tracteurs et des véhicules adaptés pour le transport du produit à vil prix. La construction des routes bitumées et des pistes cacaoyères favorisera l'achat du produit au bon prix même au fin fond des campagnes. Ainsi, les cacaoculteurs ne subiront plus les arnaques des exportateurs et de ce fait, jouiront totalement de leur produit.

¹⁶⁴ Entretien avec L. Bagneki Mangong, 35 ans, chef secteur SODECAO de Ntui, Ntui, 03 août 2015.

6. La mise en application effective du régime foncier.

Depuis les années 1980, date marquant l'immigration massive des populations d'autres régions du Cameroun à Ntui, l'occupation des terres agricoles a commencé à poser un problème : l'appropriation anarchique des terres à vil prix par les allogènes auprès des autochtones. L'occupation anarchique des espaces agricoles par les allogènes est la cause de plusieurs litiges entre ces derniers et les populations locales. Pour résoudre ce problème, l'Etat à qui toutes les terres appartiennent doit réglementer l'acquisition des domaines agricoles en appliquant les dispositions du régime foncier. Selon l'ordonnance n°74 fixant le régime foncier du Cameroun, l'article 1 des dispositions générales, titre 1 alinéa 3 et 4 stipulent que l'Etat est le gardien de toutes les terres. Il peut à ce titre, intervenir en vue d'en assurer un usage rationnel ou pour tenir compte des impératifs de la défense ou des options économiques de la nation¹⁶⁵. Au regard de cet article, l'Etat a beaucoup à faire dans l'arrondissement de Ntui pour rationaliser l'appropriation des domaines fonciers car il y a des propriétaires de 100 hectares, 50 hectares au détriment des autres populations. L'Etat doit donc procéder à la redistribution de ces vastes domaines confisqués afin de donner l'opportunité à toutes les populations intéressées à l'agriculture de s'approprier aussi un espace agricole.

Les perspectives susmentionnées ne sauraient interpeller uniquement l'Etat, mais aussi et surtout une combinaison des actions notamment : celles de l'Etat avec le secteur privé et les partenaires étrangers. Tout ceci favorisera un meilleur devenir de la filière cacao au Cameroun en général et à Ntui en particulier.

¹⁶⁵ Ordonnance n°74/1 du 6 juillet 1974, fixant le régime foncier au Cameroun, titre 1, article 1^{er} alinéa 3 et 4.

B. L'ACTION COMBINEE DE L'ETAT AVEC LE SECTEUR PRIVE ET DES PARTENAIRES ETRANGERS POUR AMELIORER L'AVENIR DU CACAO A NTUI ET AU CAMEROUN

Dans l'optique de bénéficier au maximum de la filière cacao au Cameroun, l'Etat doit collaborer puis combiner son action à celle du secteur privé et des partenaires étrangers.

1. La collaboration entre l'Etat et les hommes d'affaires camerounais pour industrialiser le secteur cacao.

L'Etat camerounais, pour sortir de l'impasse de la sous-industrialisation en rapport avec la filière cacao, peut compter sur le partenariat avec les grands hommes d'affaires camerounais comme Victor Fotso¹⁶⁶, Jean Bernard Ndong Essomba¹⁶⁷, Aladji Nana Bouba Djoda¹⁶⁸, Albert Kouinche¹⁶⁹ pour ne citer que ceux-là. Ils sont capables d'investir pour industrialiser le secteur cacao afin que le Cameroun bénéficie pleinement des retombées économiques de sa production cacaoyère. Ces ressources économiques du pays, capables de financer les projets d'industrialisation du secteur cacao, doivent être sollicitées par l'Etat afin de valoriser leur potentiel dans ce domaine économique.

2. La transformation et les recherches des débouchés dans la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEMAC), l'Union Africaine (UA) et le reste du monde.

Si le Cameroun développe la vision économique consistant à envahir le marché de la CEMAC, de l'UA et même du marché mondial avec ses produits agricoles dérivés de la transformation du cacao, alors la motivation pour

¹⁶⁶Homme d'affaires camerounais de renom (milliardaire) et homme politique (maire de Bandjoun). Il est Président Directeur Général (PDG) de plusieurs entreprises (environ 13) dont les plus connues sont : SAFCA, PILCAM, FERMECAM, PHYTOCAM, UNALOR, SOPICAM, etc.

¹⁶⁷Homme d'affaires camerounais et homme politique, député à l'Assemblée Nationale et président du groupe parlementaire du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC). Il est l'un des milliardaires camerounais et l'un des premiers exportateurs de cacao au Cameroun.

¹⁶⁸Homme d'affaires camerounais, milliardaire, PDG de la Société Alimentaire du Cameroun (SOACAM).

¹⁶⁹Homme d'affaires camerounais, milliardaire ; il est PDG de l'entreprise internationale *Express Union* (E.U). Il est aussi un homme politique, actuellement, il est député (RDPC) à l'Assemblée Nationale.

industrialiser ce secteur ne manquera pas. Le Cameroun doit donc diminuer le taux élevé d'exportation de son cacao brut au profit d'une transformation de qualité à même de s'imposer au marché international gage de son émergence économique. Situé au cœur de l'Afrique, plaque tournante des échanges de la zone CEMAC, le Cameroun bénéficie d'une position stratégique pour écouler tous ses produits manufacturés, à condition qu'il s'industrialise au préalable ; en outre, qu'il transforme les produits de qualité supérieure à partir du cacao, pouvant défier toute concurrence extérieure. Pour ce faire, il doit donc bénéficier, au préalable, d'une main d'œuvre qualifiée.

3. L'octroi des bourses pour la formation des maîtres chocolatiers et d'autres produits dérivés.

Envisager l'industrialisation du secteur cacao sans des ressources humaines compétentes, c'est-à-dire, bien formées, c'est investir dans le néant car l'industrialisation a aussi pour but la réduction du taux de chômage dans le pays. La nécessité de former les maîtres chocolatiers camerounais s'impose. Il s'agit des maîtres chocolatiers capables de créer leurs propres recettes et de vendre même des licences à l'international grâce à leur propriété intellectuelle. Pour ce faire, le Cameroun doit se servir de la coopération internationale pour offrir des bourses d'étude à ses étudiants afin de les former aux métiers de chocolaterie. Les pays comme la Suisse, la France, la Grande-Bretagne sont donc mieux placés pour assurer le transfert de technologie, voire de connaissances aux Camerounais grâce à leur renommée internationale, mais aussi leur expertise en matière de transformation du cacao.

Si le Cameroun parvient à mettre sur pied des industries de transformation du cacao à Ntui et ailleurs, à se doter des ressources humaines compétentes grâce aux partenaires nationaux et étrangers, il sera économiquement puissant non seulement dans la sous-région, la région africaine, mais également dans le monde.

Un tel travail ne saurait être clôturé sans qu'on ne propose au Cameroun de s'inspirer du modèle ivoirien d'industrialisation du secteur cacao.

4. Le Cameroun : suivre le sillage du modèle ivoirien d'industrialisation du secteur cacao.

Le cas de la Côte d'Ivoire, hier alarmant, est devenu aujourd'hui un modèle à suivre pour les pays producteurs de cacao qui se contentent exclusivement d'exporter leur produit brut comme le Cameroun, au lieu de le transformer. La Côte d'Ivoire, l'un des premiers producteurs de fèves de cacao au monde ne produisait quasiment pas de chocolat jusqu'en 2015 date à laquelle le président ivoirien Alassane Ouattara a inauguré la première usine de transformation de beurre de cacao du pays. Cet exploit est réalisé grâce au partenariat de l'Etat ivoirien avec l'entreprise française *Cémoi*. Une deuxième usine du groupe *Olam* est inaugurée. Sans doute, elle vise à produire de la masse et du beurre du cacao¹⁷⁰ en grande quantité. D'après Jean Claude Kassi Brou, ministre de l'industrie et des mines de Côte d'Ivoire, l'objectif est d'atteindre rapidement un niveau de transformation de 50% du cacao produit en Côte d'Ivoire. La seule entreprise *Cémoi* envisage la création de 350 emplois¹⁷¹, véritable manne d'emplois qui réduira le chômage dans ce pays. Au regard de ces exploits réalisés par la Côte d'Ivoire, le Cameroun dont les efforts ne sont pas à négliger doit néanmoins s'inspirer de ce modèle afin de pouvoir accéder effectivement à l'émergence tant convoitée.

L'initiative camerounaise d'investir 3,2 milliards de FCFA dans 10 nouvelles usines de transformation du cacao reste à soutenir jusqu'à la dernière énergie car elles rejoindront la SIC CACAO et CHOCOCAM qui sont actuellement leaders dans la transformation du cacao au Cameroun. Ces deux usines encore opérationnelles sont faibles dans la transformation et médiocres dans la qualité de produits fabriqués. En 2014, elles n'ont transformé que 32700

¹⁷⁰[www.rfi.fr/l'afrique/tag/cotedivoire/consulté/le08mars2016 à13h15](http://www.rfi.fr/l'afrique/tag/cotedivoire/consulté/le08mars2016%20à13h15).

¹⁷¹[www.lemonde.fr/afrique/le25septembre2015 -l'agro-industriel-notre-fer--lance, consulté le 08 mars 2016 à 13h45](http://www.lemonde.fr/afrique/le25septembre2015-l'agro-industriel-notre-fer--lance,consultéle08mars2016à13h45).

tonnes sur 209. 905 tonnes de la production totale du cacao¹⁷². Le constat est concret, 75% de notre cacao est exporté et ceci rend notre balance commerciale déficitaire. Par conséquent, le Cameroun reste pauvre car il produit ce qu'il ne consomme pas et consomme ce qu'il ne produit pas comme l'a si bien dit notre chef de l'Etat en 2010.¹⁷³ Pour être hissé au rang des pays émergents, le Cameroun doit transformer au moins 60 à 70% de son cacao brut. Cette industrialisation doit donc toucher tous les secteurs clés de son économie.

Dans l'optique de voir une nette amélioration de la culture du cacao, voire de l'économie du Cameroun, plusieurs défis doivent être relevés au préalable ; à ces défis s'ajoutent les perspectives qu'augurent un avenir meilleur au sort économique du Cameroun. Les techniques agricoles doivent être modernisées, la formation des cacaoculteurs doit être effective, les infrastructures de communication (les routes, les pistes cacaoyères) doivent être bien entretenues voire créées là où elles n'en existent pas ; la bonne gestion personnelle des revenus économiques, la bonne gouvernance des OP (GIC, coopératives) ne sont pas en reste. Comme perspectives, l'Etat doit s'impliquer dans la filière cacao en menant plusieurs actions telles que : une nouvelle orientation éducative vers la recherche agronomique, l'intensification de la subvention des jeunes, la mise sur pied des entreprises de transformation du cacao, la mécanisation de ce secteur, la création des routes bitumées, mais aussi la réglementation et la mise en application effective du régime foncier camerounais. Ces perspectives ne seront effectives que si l'Etat camerounais combine son action avec celle des partenaires nationaux et des investisseurs étrangers dans une vision de collaboration et de coopération économique. Il doit donc inéluctablement pour tout dire, s'inspirer du modèle ivoirien afin d'accéder à la voie royale de son émergence économique.

¹⁷²Bilan de la visite du ministre de l'agriculture et du développement rural, Essimi Menyé à la SIC CACAO 2013.

¹⁷³Discours de S.E Paul Biya à la nation camerounaise, Président de la république du Cameroun, le 31 décembre 2010.

CONCLUSION GENERALE

Au terme des travaux de recherches que nous avons menés sur le thème intitulé : ‘‘l’économie de la cacaoculture dans l’arrondissement de Ntui 1974-2014’’, nous sommes parvenus à plusieurs résultats. Ces résultats mettent prioritairement en exergue les aspects positifs apportés par la culture du cacao dans l’arrondissement de Ntui. Mais, il n’en demeure pas moins de relever aussi quelques incidences négatives qui en résultent de cette activité agricole dans ladite localité.

La culture du cacao à Ntui est d’un apport indéniable au développement économique et social des populations de l’arrondissement de Ntui. Elle est en outre, responsable des transformations ou des mutations socio-économiques aussi bien en milieu rural qu’en milieu urbain. La cacaoculture, majoritairement, participe à l’amélioration des conditions de vie des populations de Ntui. Cependant, elle a le revers de la médaille sur lequel sont inscrites plusieurs marques d’incidences néfastes : les conflits entre populations dans la communauté, le déséquilibre des écosystèmes ou milieux naturels, sans toutefois oublier de nombreuses déviances sociales.

La cacaoculture apporte des mutations économiques dans la mesure où elle favorise la reconversion économique des populations, réduit le chômage car elle est la principale source d’emplois à Ntui parmi lesquels : les employés de plantations, les acheteurs agréés et non-agréés (*coxeurs*) de cacao, les commerçants des produits phytosanitaires, les transformateurs artisanaux pour ne citer que ceux-là.

En outre, la cacaoculture est une source de prospérité économique indéniable des populations au point où les nouveaux riches de Ntui ne sont plus les fonctionnaires comme c’était le cas il ya environ vingt à trente ans en arrière, mais les millionnaires cacaoculteurs. Grâce à cette activité, ils construisent des

maisons de luxe, roulent dans les voitures luxueuses, bref ils s'arriment au pas de la modernité. La culture de l' "or vert" est le fondement solide, le pilier central ou encore la plaque tournante de la chaîne économique de l'arrondissement de Ntui. C'est la culture sans laquelle Ntui tomberait dans une récession économique indicible car grâce à elle d'autres activités ou corps de métier ont leur raison d'être.

La cacaoyère favorise les transformations sociales palpables en milieu urbain qu'en milieu rural à Ntui. L'on note alors la transformation de l'habitat, l'agrandissement et la modernisation du centre urbain de Ntui. Ceci passe par des constructions modernes des cacaoculteurs qui entraînent au changement remarquable du paysage urbain avec l'embellissement de la ville. Aussi faut-il retenir, dans cette perspective, l'installation des infrastructures éducatives, sanitaires, de communication, l'émergence des nouveaux quartiers en zone rurale, qui modernisent l'arrondissement aussi bien en zone urbaine que rurale. Cette culture participe à l'amélioration des conditions de vie des populations de Ntui. Les gains obtenus de cette activité permettent aux populations d'assumer la scolarisation de leurs progénitures, l'accès aux soins de santé, l'alimentation et l'habillement bref la satisfaction des besoins vitaux : se nourrir, se loger, se soigner, se vêtir et enfin s'épanouir grâce au travail.

Comme autre apport de la cacaoculture à Ntui, il faut retenir que cette activité agricole a fait émerger et consolider la vie associative des populations grâce à la création des GIC, des unions et des fédérations de GIC, des coopératives qui, dans une moindre mesure, renforcent l'entraide et la promotion de la recherche des intérêts communs des cacaoculteurs.

Au regard de tout ce qui précède, le constat clair est que la cacaoculture est au centre du bien-être économique et social dans l'arrondissement de Ntui car elle contribue indéniablement à l'amélioration des conditions de vie des populations. Cependant, il n'en demeure pas moins de noter qu'elle a en retour

une incidence néfaste dans cet arrondissement car elle est source de plusieurs problèmes dans la communauté.

Au vu des bienfaits recueillis dans la cacaoculture, on ne saurait être prétentieux en disant que cette culture est exclusivement source de bonheur des populations. Elle a un revers qui présente plusieurs problèmes : parmi ces problèmes, nous relevons : la recrudescence des problèmes fonciers et d'autres contentieux judiciaires manifestés par les problèmes de double vente et de limites de terrains, la violation des biens d'autrui traduite par les cas multiples de vol, les poursuites judiciaires liées aux multiples problèmes des populations auprès des tribunaux de grande instance de Ntui. En outre, il est noté à Ntui une intensification des fléaux sociaux et déviances lors des campagnes. En cette période, l'alcoolisme, la prostitution, l'essor de la polygamie, la prodigalité, les braquages et la criminalité sont les problèmes qui minent l'arrondissement de Ntui. Mais avec le concours des pouvoirs publics, l'instauration des comités de vigilance a favorisé la réduction en baisse de la violence à Ntui. La dernière incidence qui n'est pas la moindre est le déséquilibre écologique des milieux naturels et la baisse de production vivrière dont est directement responsable la culture du cacao.

Cette activité agricole favorise la disparition ou la destruction des écosystèmes forestiers et savaniques au profit des vergers de cacaoyères. L'occupation abusive, voire irrationnelle des terres en vue de cultiver le cacao entraîne inéluctablement la raréfaction des domaines fonciers (agricoles) à Ntui. Ceci est un grand danger pour les populations de cet arrondissement car la ressource foncière est surexploitée et l'on n'y tient pas compte du principe de développement durable qui voudrait qu'on exploite les ressources tout en tenant compte des générations futures. Le couronnement de cette incidence est la baisse de la production vivrière en faveur de la production massive de l' "or vert". Cette baisse de production a pour conséquence la cherté des produits vivriers dans les villes environnantes comme Yaoundé, Obala, Sa'a, et bien d'autres

encore qui dépendent en partie des approvisionnements de l'arrondissement de Ntui.

Très vaste, la thématique que nous avons traitée à partir de nos travaux de recherches s'inscrit dans le champ d'histoire économique. Parvenu au terme de nos travaux et après avoir présenté les résultats de ces recherches, grande serait notre prétention d'affirmer que tous les aspects de la recherche liés à la cacoculture dans l'arrondissement de Ntui ont été exhaustivement traités. Tout au long de nos travaux sur le terrain, d'autres pistes de recherches importantes, voire intéressantes ont été découvertes. Ces pistes de recherches nous ont particulièrement intéressés et peuvent aussi intéresser d'autres chercheurs pour d'éventuels travaux de recherches avenir sur les sujets tels que : "les Organisations Paysannes et la promotion de l'agriculture à Ntui", "cultures de rente et cultures vivrières dans l'arrondissement de Ntui : enjeux, défis et perspectives", "cohabitation autochtones- allogènes au Mbam- et- kim : bilan et perspectives", "relations ville- campagne au Cameroun : le cas Yaoundé- Ntui, quels enjeux pour garantir l'équilibre des flux économiques entre les deux milieux ?" Ces pistes de recherches feront l'objet de nos travaux de recherches ultérieurs : mémoire de master II, Thèse de Doctorat ou autres. Elles restent néanmoins ouvertes dans une perspective de pluridisciplinarité, à toutes les sciences humaines et sociales.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- SOURCES PRIMAIRES.

A- Documents d'archives.

1- Archives Nationales de Yaoundé.

- A.N.Y. Décret no 74-83 du 2 février 1974, portant création de la SODECAO. Journal Officiel (JO).
- A.N.Y. Ordonnance n°74/1 du 1 1974, fixant le régime foncier au Cameroun.
- A.N.Y. Décret n°2006 /0762/PM du 09 Juin 2006 modifiant et complétant certains dispositions du décret n°92/455/PM du 23 novembre 1992 fixant les modalités d'application de la loi n°92/006 du 14 août 1992 relative aux sociétés coopératives et aux groupes d'initiative commune.

2-Archives des délégations : départementale du Mbam- et-Kim et d'arrondissement du MINADER (Ntui).

- Rapports annuels des O.P (2000-2014).
- Rapports annuels des 5 postes agricoles de Ntui (2009-2014).
- Rapports annuels du délégué d'arrondissement de l'agriculture à Ntui 2010-2014.

B- SOURCES ORALES

Noms et Prénoms	Age	Fonction	Date et lieu de l'interview
A.Enongo Atangana	35 ans	Cacaoculteur	1er août 2015
A. Mazem	30 ans	Employé de plantation	03 octobre 2015
A. Molle Opede	30 ans	Cacaoculteur	3 juillet 2015

A. Odzolo	38 ans	Cacaoculteur	31 juillet 2015
Amouye Ombethe	51 ans	Directeur CETIC- NDIMI	30 juillet 2015
C. Mbom	36 ans	Greffier et secrétaire du procureur au parquet de Ntui	31 juillet 2015
C. Ngah épouse Ongono	36 ans	Chef de poste agricole de Koussé	04 août 2015
C. Noah	33 ans	<i>Coxeur</i>	04 octobre 2015
C. Yongmit	28 ans	Employé de plantations	03 octobre 2015
D. Ayissi Abanda	60 ans	Cacaoculteur	04 octobre 2015
D.C. Amougui Amougui	45 ans environ	Ingénieur agronome, Délégué départemental du MIMNADER au Mbam et Kim	20 juillet 2015
E. Donald Kadji	35 ans	Comptable à UTI (Union Trading International) export- import	1 ^{er} août 2015
E.J. Plong	42 ans	Sous-préfet de Ntui,	3 août 2015
H. Kounou	35 ans	Fonctionnaire à la préfecture de Ntui	29 juillet 2015
J. Ngana	74 ans	Ancien chauffeur	03 octobre 2015
J.M Bella	62 ans	Cacaoculteur	04 octobre 2015
J.Ngimbous	65ans	Délégué d'arrondissement au MINADER (Ntui)	20 juillet 2015
L.Bagbeki Mangong	35 ans,	Chef secteur SODECAO Ntui	03 août 2015
Ngathé Ngoumé	48 ans	Cacaoculteur à Ntui	1 ^{er} août 2015
P. Sanda	40 ans	Acheteur de cacao (Ets. Ndongo Essomba)	2 août 2015
R.Tsanga	60 ans	Promotrice de <i>Rosy cacao</i>	30 juillet 2015
S. Mbessa	35 ans	Technicien d'exploitations agricoles	26 juillet 2015
S. Nyomo Ondobo	42 ans	Cacaoculteur	1er août 2015
T. Amana	48 ans	Membre de l'association féminine "Mondial"	04 octobre 2015
T. Awono	35 ans	Cacaoculteur	03 octobre 2015
T. Mewolo	77ans	Ancienchasseur, cacaoculteur	04 octobre 2015

II- SOURCES SECONDAIRES

A- OUVRAGES GENERAUX

- A.S. Neba, *Géographie moderne de la République du Cameroun*, Etats-Unis, Ed. Neba, 1987.
- Bret, *Le tiers-monde, croissance, développement, inégalités*, Paris, Ellipses, 2006 (3^e Ed).
- E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.
- F. Etoga Eily, *Sur les chemins du développement, essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971.
- G. Mossu, *Le cacaoyer*, Paris, Maisonneuve et La Rose, 1990.
- J. Braudeau, *Le cacaoyer*, Paris, Maisonneuve et La Rose, 1969.
- J. G. Elong, *L'élite urbaine dans l'espace agricole africain, exemples camerounais et sénégalais*, Paris, l'Harmattan, 2011.
- J. Giri, *L'Afrique en panne, vingt-cinq ans de "développement"*, Paris, Karthala, 1986.
- J. P. Amou'ou et al, *La géographie du Cameroun*, Paris, Armand Colin, 1985.
- R. Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.
- V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985, cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990.

B- OUVRAGES SPECIFIQUES

- J. Assoumou, *Agriculture d'exportation et bataille de développement en Afrique tropicale : L'économie du cacao*, Paris, éditions universitaires, 1977.
- J. Champeaud, *L'économie cacaoyère au Cameroun*, ORSTOM, 1966.

C- OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- M. Beau, *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2001.
- M. Kaplan, *The conduct of inquiry methodology for behavioral sciences*, San Francisco, Chandler, 1944.
- P. N'da, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et la thèse de doctorat*, Paris, l'Harmattan, 2007.
- S. Beaud et F. Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2010.

D- THESES ET MEMOIRES

➤ THESES

- C. Signié, “*Société de développement et promotion du monde rural au Cameroun : le cas de la SODECAO de 1974 à 2003*”, Thèse de Doctorat PhD, en histoire, UYI, 2005.
- J.P. Amou'ou Jam, “*Les problèmes de cacao et leurs incidences sur la vie des paysans en république fédérale du Cameroun. Essai de géographie sociale*”, Thèse de Doctorat, 3^e cycle, Bordeaux, université de Bordeaux, 1977.
- S. M'obam Mbom, “*La politique agricole du Cameroun*”, Thèse de Doctorat, 3^e cycle en science économique, université de Yaoundé, 1982.

➤ MEMOIRES

- A.S. Amoa Onguene, “*La cacaoculture dans l'arrondissement d'Okola : 1960-2000*”, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I, Département d'Histoire, 2008.

- B. Mbala., “*Monographie historique d’une ville du Cameroun : Ntui, des origines à nos jours*”, Mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure, Département d’Histoire, 2002.
- Bomia Ntyam, “*La libéralisation de la commercialisation du cacao au Cameroun (1989-1992)*”, Mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure, Département d’Histoire-Géographie, 2000.
- E. Assola, “*Le projet pôle de développement rural(PPDR) de Ntui : un exemple de coopération décentralisée entre le Cameroun et l’Union Européenne 1992-2004*”, Mémoire de Maîtrise d’Histoire, Université de Yaoundé I, Département d’Histoire, 2006.
- J. Essolla Mbgwa, “*Introduction et développement de la culture du cacao par les Allemands dans le protectorat Kamerun : 1890-1914*”, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, Département d’Histoire, 2001-2002.
- M. Ngathé, “*Production et commercialisation du cacao dans le Mbam et Kim : le cas de l’arrondissement de Ntui 1974-2007*”, Mémoire de Maîtrise d’Histoire, Université de Yaoundé I, Département d’Histoire, 2008.
- R. Ngona Leba, “*Ntui : un centre semi-urbain en pleine évolution*”, Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université de Yaoundé I, Département de Géographie, Octobre 2008.

E- ARTILES ET REVIEWS

- A. Noah Awana, La production du cacao au Cameroun *in le Messenger*, septembre 2014.
- Cahier de charges de la SODECAO, fiche technique pour la préparation du site en vue de la mise en place d’une exploitation moderne de cacaoyers, 2007.

- Encyclopédie de la République du Cameroun, Tome III, l'économie, 1972.
- J. Champeaud, L'économie cacaoyère du Cameroun, in "*Cahier ORSTOM*", série sciences humaines, III-3-1966.
- L. Dibog et al, Guide technique de la culture du cacaoyer, in *Document d'appui aux producteurs de cacao*, IRAD, avril 2011.
- _____ Le cacaoyer et le cacao au Cameroun Oriental, Brochure réalisée par le Service de la Recherche Agronomique et l'Institut Français du café et du cacao, Secrétariat d'Etat au Développement Rural, Juin 1969.
- M. Barbel et al, Les plantes stimulantes, in *Mémento de l'agronome*, CIRAD, Février 2006.
- M. Ogier, Approche de la diversité des stratégies cacaoyères au Cameroun, Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes, Paris, Montpellier, Octobre 1989.
- Souley Mane, Migration et commerce au Cameroun : cas des Haoussa (XIXe- XXe siècles), in *Syllabus*, review human social sciences séries n°3 (1), 2012.

F- SOURCES NUMERIQUES

- www.sodecao.cm/index.php/le-cacao-au-cameroun/ consulté le 24 février 2015 à 12h25.
- [www.rfi.fr/l'afrique/tag/côte d'ivoire/](http://www.rfi.fr/l'afrique/tag/côte-d'ivoire/) consulté le 08mars 2016 à13h 15.
- www.lemonde.fr/afrique le 25 septembre 2015 -l'agro-industriel-notre-fer-de-lance, consulté le 08 mars 2016 à 13h45.



ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

- 1- Questionnaire adressé aux autorités administratives de l'arrondissement de Ntui (sous-préfet, maire).
- 2- Questionnaire adressé aux chefs traditionnels de l'arrondissement de Ntui.
- 3- Questionnaire adressé aux délégués départemental et d'arrondissement du MINADER, et aux responsables de la SODECAO à Ntui.
- 4- Questionnaire adressé aux cacaoculteurs de l'arrondissement de Ntui.
- 5- Questionnaire adressé aux employés de plantations cacaoyères.
- 6- Questionnaire adressé aux acheteurs de cacao (acheteurs agréés et *coxeurs*).
- 7- Journal Officiel (JO) de la République Unie du Cameroun portant décret de création de la SODECAO.
- 8- Décret n° 2006/0762/PM du 9 juin modifiant et complétant certaines dispositions du décret 92/455/PM du 23 novembre 1992 fixant les modalités d'application de la loi n° 92/006 du 14 août 1992 relative aux sociétés coopératives et aux Groupes d'Initiative Commune.
- 9- Cahier de charges de la SODECAO pour la préparation du site en vue de la mise en place d'une exploitation moderne de cacaoyers.
- 10- Rapport du premier trimestre de la Délégation Départementale du Mbam-et-Kim relevant les exploitations agricoles de moyenne et de grande importance dans l'arrondissement de Ntui.
- 11- Cahier d'application de l'école d'entrepreneuriat agricole produit par la GIZ et la *World Cocoa Foundation*.

Annexe 1

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE



DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

Questionnaire adressé aux autorités administratives (sous-préfet et maire) en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : “ L'économie de la cacao-culture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014”

A- Identification

Nom et Prénom :

Fonction :

Age :

Lieu de résidence :

Date :

B- Questions

Pensez-vous que la culture du cacao soit une activité agricole importante dans la vie des populations de l'arrondissement de Ntui ? Si oui, quelle est la contribution de cette activité dans le développement ou l'amélioration des conditions de vie des populations de l'arrondissement de Ntui ?

Cette activité ne pose-t-elle pas de problèmes entre individus dans votre communauté ? Si oui lesquels ?

Quels sont les obstacles ou les difficultés auxquels est confrontée la culture du cacao à Ntui ?

Pourquoi les populations s'activent-elles à la culture du cacao dans votre arrondissement ?

Encouragez-vous la jeunesse dans cette activité agricole ? Si oui, comment plus concrètement ?

Quelles perspectives envisagez-vous pour améliorer cette activité agricole surtout lorsque le DSCE nous parle d'une agriculture de seconde génération ?

Annexe 2

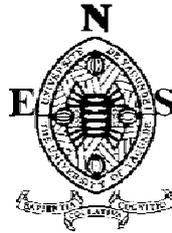
UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE



DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

Questionnaire adressé aux chefs traditionnels en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : " L'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014"

A- Identification

Nom et Prénom :

Fonction :

Age :

Lieu de résidence :

Date :

B- Questions

Pensez-vous que la culture du cacao soit une activité agricole importante dans la vie des populations de votre village ? Si oui, quelle est la contribution de cette activité dans le développement ou l'amélioration des conditions de vie des populations de votre communauté?

Quels sont les avantages que le cacao procure aux populations de Ntui en termes de développement et de transformations sociales ?

Selon vous qu'est-ce qui motive les populations à cultiver vivement le cacao à Ntui ?

Encouragez-vous la jeunesse dans cette activité agricole ? Si oui, comment, de manière concrète ?

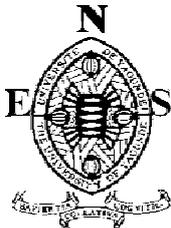
Pensez-vous que la richesse ou la prospérité du cacao attire la construction des écoles, des centres de santé, des opérateurs téléphoniques, des routes, etc. ?

Le cacao est-il source de problèmes dans votre communauté ? Si oui, pourquoi ?

Quels sont les problèmes ou les déviations observées lors de la récolte de ce produit dans votre village? Les populations locales s'intéressent-elles à la cacaoculture ?

De quelles tribus sont majoritaires les cacaoculteurs de votre communauté ?

Annexe 3

	UNIVERSITE DE YAOUNDE I	
	THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I	
ECOLE NORMALE SUPERIEURE		DEPARTEMENT D'HISTOIRE
HIGHER TEACHER TRAINING		DEPARTMENT OF HISTORY
COLLEGE		

Questionnaire adressé aux délégués du MINADER et aux responsables de la SODECAO en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : " L'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014"

C- Identification

Nom et Prénom :

Fonction :

Age :

Lieu de résidence :

Date :

D- Questions

Comment crée t-on une cacaoyère ?

Combien faut-il investir pour un hectare de cacaoyère et combien peut-on gagner dans la production normale de cet hectare ?

Quelle est l'action du MINADER/SODECAO pour la promotion de la cacaoculture à Ntui ?

Quelles sont les principales maladies qui attaquent le cacaoyer à Ntui ? Quel traitement approprié résout-il ce problème ?

Quels sont les facteurs qui favorisent la culture du cacao à Ntui ?

Quels sont les avantages que le cacao procure aux populations de Ntui en termes de développement et de transformations sociales ?

En tant que ingénieur et au regard des plantations cacaoyères observées à Ntui, combien de types de plantations pouvons-nous relever ?

Selon vous qu'est-ce qui motive les populations à cultiver vivement le cacao à Ntui ?

Annexe 4

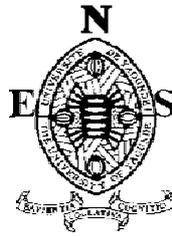
UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE



DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

Questionnaire adressé aux cacaoculteurs en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : " L'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014"

A- Identification

Nom et Prénom :

Fonction :

Age :

Lieu de résidence :

Date :

B- Questions

Qu'est ce qui vous a poussé à cultivé le cacao ?

Quel est son importance dans votre vie et dans votre famille ?

La cacaoculture vous permet-elle :

- d'assurer la scolarisation de vos enfants ?
- de vous construire et d'acheter les biens (voitures, motos, vêtements)?

- de vous soigner et de vous nourrir ?

Qu'avez-vous encore réalisé grâce au Cacao ?

Quels sont les problèmes que vous rencontrez dans cette activité agricole ? Et comment les résolvez-vous ?

Êtes-vous dans un GIC ? Quelle est son importance ou son inconvénient dans la vie d'un planteur ?

Avez-vous des employés ? Comment les payez-vous ?

Pensez-vous que la richesse ou la prospérité du cacao attire la construction des écoles, des centres de santé, des opérateurs téléphoniques, des routes, etc. ?

Combien d'écoles, de centres de santé/hôpitaux, d'opérateurs de téléphonie mobile avez-vous ici ?

L'Etat vous aide-t-il à résoudre les problèmes que vous rencontrez dans le cacaoculture ? Si oui ? Comment ?

Qu'attendez-vous encore de l'Etat ?

Comment gérez-vous l'argent de votre récolte du Cacao ?

Annexe 5

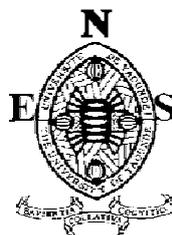
UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE



DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

Questionnaire adressé aux employés de plantations en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : " L'économie de la cacaoculture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014"

A- Identification

Nom et Prénom :

Fonction :.....

Age :.....

Lieu de résidence :.....

Date :.....

B- Questions

De Quelle région du Cameroun venez-vous ?

Combien d'années travaillez-vous pour votre patron ?

Comment êtes-vous payés ?

Ce salaire vous permet-il de vivre, de résoudre les problèmes de votre famille ?

Qu'avez-vous déjà réalisé en tant qu'employé de plantation de Cacao ?

Annexe 6

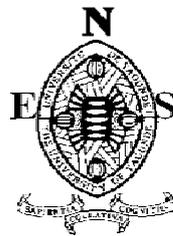
UNIVERSITE DE YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE



DEPARTEMENT D'HISTOIRE

DEPARTMENT OF HISTORY

Questionnaire adressé aux acheteurs de cacao (acheteurs agréés et illicites : *coxeurs*) en vue de la rédaction d'un mémoire de DIPES II en Histoire sur le thème : " L'économie de la cacao-culture dans l'arrondissement de Ntui 1974-2014"

A- Identification

Nom et Prénom :.....

Fonction :.....

Age :.....

Lieu de résidence :.....

Date :.....

B- Questions

Quels sont les acteurs de la commercialisation du cacao à Ntui ? Comment se déroulent les opérations d'achat du cacao dans cet arrondissement ?

Le *coxage* du cacao vous permet-il de vivre, d'encadrer votre famille et de réaliser vos projets ?

Quels sont les problèmes de la commercialisation du cacao à Ntui ?

Peut-on gagner sa vie en achetant du cacao ?

Qu'avez-vous déjà réalisé grâce au *coxage* du Cacao ?

Le *coxage* vous permet-il de scolariser les membres de votre famille ; construire la maison, de vous soigner, vêtir ? Pensez-vous que la richesse du Cacao puisse attirer les écoles, les centres de santé, les commerçants les opérateurs téléphoniques, la construction des routes ?

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RESUME.....	iii
ABSTRACT	iv
SOMMAIRE	v
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS	vii
ILLUSTRATIONS.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE PHYSIQUE, HUMAIN ET HISTORIQUE DE LA CACAOCULTURE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.....	17
I. LE CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN DE L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.....	17
A. ETUDE PHYSIQUE.....	17
1. Le climat favorable à la cacaoculture.....	18
2. Le relief : un atout à la culture du cacao	19
3. La végétation et les sols : éléments propices à la cacaoculture	20
4. L'hydrographie : un atout indéniable à la culture du cacao	20
B. LA PRESENTATION DE L'ARRONDISSEMENT DE NTUI ET LES DONNEES HUMAINES.	21
1. La présentation de l'arrondissement de Ntui.	21
2. Les données humaines.....	24
II. L'HISTORIQUE DU CACAO ET SON INTRODUCTION AU CAMEROUN.....	30
A. L'HISTORIQUE DU CACAOYER, SA DESCRIPTION ET SON INTRODUCTION AU CAMEROUN.	30
1. La description du cacao et son histoire	30

2. L'introduction et l'évolution de la culture du cacaoyer au Cameroun.
34

B. L'INTRODUCTION ET LA DIFFUSION DU CACAO DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI. 36

1. L'introduction du cacao à Ntui : incertitude autour des dates. 37
2. L'administration coloniale française et la diffusion du cacao à Ntui.
38

CHAPITRE II : LA PRODUCTION ET LA COMMERCIALISATION DU CACAO A NTUI 1974-2014. 40

I. LES FACTEURS DE LA PRODUCTION DU CACAO NTUI 1974- 2014. 40

A. L'ACTION DE L'ETAT, LES FACTEURS AGRAIRES ET TECHNIQUES 40

1. L'action de l'Etat 40
2. Les facteurs agraires 43
3. Les facteurs techniques 43

B. LES FACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES. 44

1. L'initiation à cette activité économique. 44
2. Le chômage, la misère et la pauvreté 44
3. La diversification des sources de revenus 45
4. L'augmentation des prix du cacao. 45

C. LES FACTEURS DEMOGRAPHIQUES. 46

1. L'installation massive des immigrants (allogènes) 46
2. Le dynamisme des populations. 47
3. La disponibilité de la main d'œuvre. 49

II. DE L'INVESTISSEMENT A LA PRODUCTION CACAOYERE. . 49

A. LE PROCESSUS DE CREATION D'UNE CACAOYERE. 49

1. Le choix du terrain et du site de la pépinière. 49
2. L'obtention des plants 50
3. La bonne préparation de terrain et l'aménagement de l'ombrage
approprié. 50

4. Du piquetage, layonnage à la trouaison.	50
5. De la trouaison à la mise en terre des plants avec grand soin.....	51
6. L'entretien de la jeune plantation.....	51
B. L'ORGANISATION DE LA RECOLTE ET LES PROBLEMES LIES A LA PRODUCTION DU CACAO A NTUI.	52
1. L'organisation de la récolte du cacao à Ntui.....	53
a. La cueillette et le ramassage.	53
b. L'écabossage et le transport du produit.	53
c. La fermentation.	53
d. Le séchage	54
2. Les maladies du cacaoyer et les moyens de lutte.....	55
a. Les capsides et la lutte anti capsides.....	55
b. La pourriture brune.....	55
c. Les pourridiés	55
d. Le dessèchement des cabosses ou <i>wiltz</i>	56
e. Les invasions périodiques des chenilles.....	56
C. LES ACTEURS DE LA PRODUCTION, L'EXPLOITATION ET LA COMMERCIALISATION DU CACAO DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI 1974-2014.	57
1. Les acteurs de la production du cacao.....	57
a. Les hommes.....	57
b. Les jeunes.....	57
c. Les femmes	57
2. La production du cacao à Ntui 1974- 2014.....	59
3. La commercialisation du cacao à Ntui.	60
a. Les acheteurs agréés.....	61
b. Les acheteurs illicites "coxeurs"	61
4. Les prix dans la commercialisation du cacao à Ntui et les dérivés de ce produit.	62
a. La question des prix avant et après la libéralisation de la filière cacao 1974-2014.....	62

b. Les produits dérivés du cacao (produits locaux et lointains).....	64
CHAPITRE III : LA CACAOCULTURE : SON APPORT DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE ET SON INCIDENCE NEFASTE DANS L'ARRONDISSEMENT DE NTUI.....	68
I. LA CULTURE DU CACAO ET SA CONTRIBUTION DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE NTUI.....	68
A. LES MUTATIONS SUR LE PLAN ECONOMIQUE	69
1. La cacaoculture : facteur de reconversion économique	69
2. La cacaoculture : source d'emploi des populations.....	70
a. Les employés de plantation.....	70
b. Les acheteurs de cacao	71
c. Les commerçants.....	72
d. Les transformateurs et les équipes spécialisées de récolte du cacao	73
3. La cacaoyère : source prospérité des populations	75
4. La cacaoculture : plaque tournante du "cycle économique" de Ntui.	75
B. L'EXPLOITATION CACAOYERE ET LES TRANSFORMATIONS SOCIALES A NTUI.....	77
1. Les transformations du milieu urbain.....	77
2. Les transformations sociales en milieu rural.....	78
a. Les transformations de l'habitat.....	78
b. L'installation des infrastructures éducatives, sanitaires et de communication.	79
c. L'émergence des nouveaux quartiers ou villages.	80
3. La cacaoculture et l'amélioration des conditions de vie des populations.....	81
a. La scolarisation des enfants	81
b. L'accès aux soins de santé	82
c. L'alimentation et l'habillement.....	82
d. Le dynamisme des OP et l'amélioration du cadre de vie.....	83
II. L'INCIDENCE NEFASTE DE LA CACAOCULTURE A NTUI.....	86

A. LA RECRUESCENCE DES PROBLEMES FONCIERS ET AUTRES CONTENTIEUX JUDICIAIRES.	86
1. Les litiges fonciers entre communautés autochtones.....	86
2. Les problèmes de double vente et de délimitations de terrains.....	87
3. Les autres violations des biens d'autrui en rapport avec le cacao ...	87
4. Les contentieux judiciaires liés à la cacaoculture : facteur de dépenses énormes	88
B. L'INTENSIFICATION DES FLEAUX SOCIAUX ET DEVIANCES EN CAMPAGNE CACAOYERE	89
1. L'alcoolisme et la prostitution.....	89
2. La prodigalité	90
3. Les braquages et la criminalité.....	90
C. LES DESQUILIBRES ECOLOGIQUES ET LA BAISSSE DE PRODUCTION VIVIERE.....	90
1. La destruction des écosystèmes forestiers et savaniques	91
2. La raréfaction des domaines fonciers.....	91
3. La baisse de production vivrière en faveur du cacao	92
CHAPITRE IV : LES DEFIS A RELEVER ET LES PERSPECTIVES POUR L'AMELIORATION DE LA CACAOCULTURE A NTUI	95
I. LES NOUVEAUX DEFIS A RELEVER DANS LA CULTURE DU CACAO A NTUI	95
A. LES DEFIS TECHNIQUES ET INFRASTRUCTURELS.....	95
1. Les défis techniques	95
a. L'intensification de la formation technique des cacaoculteurs.....	96
b. La formation urgente des cacaoculteurs en gestion économique .	96
c. La mécanisation de la cacaoculture	96
2. Les défis infrastructurels	97
a. La construction des routes bitumées et des pistes cacaoyères	97
b. La multiplication des centres de formations en cacaoculture	98
c. L'installation des entreprises de transformation du cacao à Ntui.	98
B. LES DEFIS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS	99

1. Les défis individuels.....	99
a. La responsabilité dans la gestion des revenus.....	99
b. L'appartenance à une OP ou une coopérative.....	100
c. La gestion budgétisée des exploitations cacaoyères.	100
d. La diversification des sources de revenus économiques.....	100
2. Les défis collectifs : OP et coopératives	101
a. La bonne gouvernance des OP et des coopératives	101
b. Le contrôle rigoureux de l'Etat	102
c. La promotion de développement du monde rural par les OP et les coopératives.	102
II. LES PERSPECTIVES POUR L'AMELIORATION DE LA CULTURE DU CACAO A NTUI	103
A. L'ACTION DE L'ETAT.....	103
1. Une nouvelle politique éducative orientée vers la recherche agronomique.	104
2. La promotion des petites et moyennes entreprises de transformation du cacao à Ntui.	104
3. Les subventions spécialisées aux jeunes diplômés et aux jeunes non scolarisés intéressés à cette entreprise.	105
4. La création d'une industrie agro-alimentaire spécialisée dans la transformation du cacao à Ntui.....	105
5. La mécanisation de la cacaoculture et la construction des routes bitumées et pistes cacaoyères.	106
6. La mise en application effective du régime foncier.	107
B. L'ACTION COMBINEE DE L'ETAT AVEC LE SECTEUR PRIVE ET DES PARTENAIRES ETRANGERS POUR AMELIORER L'AVENIR DU CACAO A NTUI ET AU CAMEROUN	108
1. La collaboration entre l'Etat et les hommes d'affaires camerounais pour industrialiser le secteur cacao.....	108
2. La transformation et les recherches des débouchés dans la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEMAC), l'Union Africaine (UA) et le reste du monde.	108

3. L'octroi des bourses pour la formation des maîtres chocolatiers et d'autres produits dérivés.....	109
4. Le Cameroun : suivre le sillage du modèle ivoirien d'industrialisation du secteur cacao.....	110
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	116
ANNEXES	122
TABLE DES MATIERES	154